

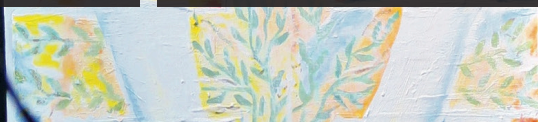
&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE

N ° 33 Année 2020

SAINT-MAURICE



Sommaire

01. ÉDITORIAL : RÊVE OU RÉALITÉ
+ Jean Scarcella
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Thomas Rödder
30. LE DEVOIR DE MÉMOIRE : HOMÉLIE POUR LA SAINT MAURICE
+ Bernard Nicolas Aubertin
32. LA MESSE EN LIGNE : OBJECTIONS ET RAISONS
Maurice Sessou
48. HOMMAGES À NOS CONFRÈRES DÉCÉDÉS
ROGER DONNET-MONAY ET MGR AUGUSTE BERZ
60. LA CRÈCHE AUX 5 SENS
Cyrille Rieder
64. LE CHANOINE BOURBAN ET LES PREMIÈRES ÉGLISES D'AGAUNE
Julien Es-Borrat
68. LES CONCERTS DE L'ÉTÉ - AUTOMNE
Charles Barbier
72. L'ORGUE DE CHCEUR DE LA BASILIQUE, APRÈS UN RELEVAGE
Thomas Kientz
76. CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DU CONGO
Guy Luisier
82. ECHOS DU COLLÈGE. HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS
Alexandre Ineichen et Michel Galliker
91. ECHOS DE L'AUMÔNERIE
Antoine Salina et Jean-Paul Rouiller
96. HEUREUX LES PETITES GENS : UNE LECTURE D'ÈVE DE PÉGUY
Jean-Charles Zay
106. TÉMOIGNER PAR LA LOUANGE
+ Jean Scarcella
112. PETITE MORALE DE LA DOUCEUR, AU PRISME DU CONFINEMENT
Simone Previte
120. LA CHAPELLE DE L'ADORATION À LA BASILIQUE
+ Jean Scarcella
136. SEBASTIAN DÜRING, UN PEINTRE LUCERNOIS À SAINT-MAURICE
Sébastien Grau
142. LE RELIQUAIRE DE LA SAINTE ÉPINE
Céline Frachebourg
172. LA MATRICE D'UN SCEAU DU XVI^e SIÈCLE REVIENT À L'ABBAYE
Olivier Roduit
176. CHRONIQUE DES LIVRES

Editorial

RÊVE OU RÉALITÉ

Voici deux mots commençant par une même lettre qui a la cote dans la sphère du sacré : rocher, richesse, règne, royaume, repas, repentir, réconciliation, rédemption, résurrection, révélation. Cette liste, non exhaustive, est suffisante pour nous montrer bien des facettes de la **réalité** d'un vocabulaire essentiel à notre foi chrétienne. Quant au mot **rêve**, la Bible le relate souvent comme des appels de Dieu qu'elle nomme plus volontiers des songes, comme ceux de Pharaon, de Jacob ou de Joseph.

Il y a des réalités de tous les jours qui sont nécessaires et utiles. Oui, le Seigneur est notre *rocher*, il veille sur nous et nous accompagne, mais précisément dans la réalité que nous vivons. Et là, non seulement il convient de mettre en pratique ses commandements pour édifier son *Règne*, mais d'en respecter les règles. Nous pouvons aussi remarquer que la réalité a un côté vital pour nous, non que nous nous accrochions à elle comme à une bouée de sauvetage, mais parce qu'elle est constitutive de notre présent, et que nous l'engendrons également par notre pensée et notre travail. Et là, une chose essentielle de notre vie chrétienne sera le pardon, ce besoin de *repentir* que nous ressentons, cette volonté de *réconciliation* que nous avons pour un mieux vivre avec les autres.

Et au niveau de ces trois sortes de réalité, Dieu est présent. Il nous accompagne, il vit et souffre avec nous, parce qu'il nous prépare à entrer dans cette formidable geste de la *rédemption*, se révélant à nous pour nous amener à la *résurrection*.

Quant aux songes, notre pensée première va aller à coup sûr à leur aspect imaginaire. Et pourquoi pas ? Pourquoi ne pas rêver, aspirer à des désirs, se projeter dans l'horizon de nos vies ? Nous ne nous plaçons pas ici au centre de la réalisation d'un rêve, mais à son impact sur notre esprit. Et cela est positif ! Puis nous pouvons voir le rêve comme une vision ; non pas celle d'une boule de cristal bien sûr, mais comme une ligne directrice dans notre vie, se manifestant plus au niveau de notre réflexion que de celui de l'inconscient. Enfin le rêve peut nous pousser en avant, d'une manière constructive, comme l'enfant qui veut être pilote quand il sera grand. Le rêve n'induit pas ici à la course à la promotion et au rejet de ce qui pourrait l'entraver, mais au progrès ; un progrès imposé par le travail, les études, les ambitions, et le désir de servir Dieu, là où il place chacun.

Et au cœur de ces trois sortes de rêves, Dieu est présent. Son Esprit nous anime de l'intérieur et nous comble de *richesses*. Toutes celles dont nous avons besoin pour répondre à l'appel du Seigneur qui avait dit en songe à saint Paul : « Sois sans crainte : parle, ne garde pas le silence » (Ac 18, 9). Notre parole sera la force de la promesse du *Royaume* annoncé, et la *révélation* de « prendre le *repas* avec lui, et lui avec moi » (d'après Ap 3, 20) deviendra désormais réalité.

+ Jean Scarcella

S
O
M
M
A
I
R
E

Chronique de l'Abbaye

Les cinq pièces pour orchestre op. 16 du compositeur autrichien Arnold Schoenberg (1874-1951), composées en 1909, sont ses seules œuvres orchestrales en atonalité libre. L'une de ces œuvres musicales s'intitule «Peripetie». Il s'agit d'un terme issu du théâtre qui signifie le tournant décisif et dramatique d'une action ou d'un développement. Au début de l'année, personne n'aurait pu imaginer la tournure dramatique que prendrait l'année 2020 et les profonds changements dans la vie quotidienne que la pandémie allait déclencher. Regardons les événements de cette année dont nous nous souviendrons certainement comme «péripétie».

Mercredi 1^{er} janvier

Mgr Jean Scarcella ouvre la première célébration de l'année en citant le message du pape François pour la Journée mondiale de la paix: «La paix, un chemin d'espérance, est un bien précieux auquel aspire toute l'humanité». Le Pape nous rappelle que Marie est la Mère du Prince de la Paix et la Mère de l'espérance, de la fraternité et de la réconciliation. L'Abbé adresse ses vœux aux autorités politiques de la Cité en soulignant qu'avec Marie nous ne faisons qu'un seul corps avec le Christ, Lui qui demeure alors que les années passent.

Jeudi 2 janvier

À l'occasion de la Journée des Vœux, la communauté célèbre la messe conventuelle



Grâce à Mme Ruth Soland, des musiciens de Zofingue, Baden et Rheinfelden ont enchanté le public avec un programme consacré à Vivaldi.

en action de grâce pour l'année écoulée. Mgr Jean Scarcella cite quelques mots d'un poème de Grégoire de Nazianze, que l'Église fête ce jour-là avec Basile le Grand, deux saints qui représentent l'un la vie contemplative et l'autre la vie apostolique, afin

d'encourager les confrères à offrir leur apostolat durant l'année qui vient.

Samedi 4 janvier

Le président de la ville M. Damien Revaz et les autorités communales sont accueillis au café par la communauté

des chanoines pour la réception des vœux.

Dimanche 5 janvier

Mgr Jean Scarcella préside la messe pontificale en la solennité de l'Épiphanie. Il souligne dans son homélie que l'étoile qui guide les mages est plus qu'un astre physique. Elle est une lumière intérieure qui les conduit jusqu'au Messie d'Israël. Le diacre Pablo Pico assiste à la célébration. Il est accompagné par la troupe «Bienheureux Maurice Torny» des Scouts d'Europe. Ce jour-là se termine l'exposition temporaire «Reliquaire en chantier» autour de l'étude et de la restauration de la Grande Châsse de saint Maurice.

Mardi 7 janvier

Mgr Jean Scarcella, le Prieur Roland Jaquenoud et le Procureur Olivier Roduit participent à la cérémonie des Vœux du Conseil d'État à Sion.

Vendredi 10 janvier

Une entrée «glorieuse» dans la nouvelle année semble se profiler à travers le programme «Glorieux Vivaldi». Les Chœurs des écoles cantonales de Zofingue et de Baden sous la direction d'Andreas Meier, l'Ensemble Soland



Le 26 janvier, avec l'Eglise universelle, nous avons célébré le Dimanche de la Parole de Dieu. L'évangélaire a été particulièrement mis en valeur.

Chorkunst sous la direction de Ruth Soland et l'Orchestre Baroque Capriccio de Rheinfelden offrent ce concert en faveur de Song Kiiba, association suisse d'aide aux orphelins du Burkina Faso.

Dimanche 12 janvier

Mgr Jean Scarcella, accompagné des confrères Thomas Rödder et Xavier Yaméogo, assistent au Concert annuel de la Fanfare de la Police cantonale valaisanne. La fanfare sous la direction de M.

Yves Sauthier accueille ses hôtes à la Salle Polyvalente de Conthey et présente un programme varié, avec le Jodlerklub Noger d'Ausserberg ainsi que Fabien Crausaz, soliste de la Fête des Vignerons 2019, interprétant le fameux «Ranz des Vaches».

Mardi 14 janvier

Mgr Jean Scarcella assiste avec le chanoine Thomas Rödder à la cérémonie de Rentrée de l'Académie de Police à l'Hôtel de Lavey-les-Bains.



Cérémonie de bénédiction des cierges en ouverture de la Journée de la Vie consacrée du 2 février.

Lundi 20 janvier

Entouré de plusieurs confrères, Mgr Jean Scarcella préside la messe pontificale à l'occasion de la Saint-Sébastien à Finhaut.

Mardi 21 au vendredi 24 janvier

Des membres de la CEFTL (Commission Épiscopale Francophone pour les Traductions

et la Liturgie) se réunissent à l'Abbaye pour une session de travail autour de la musique du futur Missel romain.

Samedi 25 janvier

Soutenus par de nombreux bénévoles, les deux talentueux artistes Maurice Bianchi et Créa Calame commencent le démontage la crèche géante aux 5 sens à la Basilique.

Mardi 28 janvier au mercredi 12 février

Mgr Jean Scarcella se rend au Togo pour une visite pastorale dans la communauté des Sœurs de Saint-Augustin.

Dimanche 2 février

La Chandeleur est chaque année la Journée de la Vie consacrée. De nombreux religieux et religieuses du Bas-Valais et du Chablais se réunissent pour la célébration à la Basilique, présidée par le Prieur Roland Jaquenoud. La cérémonie est suivie d'une agape organisée dans les couloirs de l'Abbaye.

Mardi 4 février

La communauté des chanoines fête à midi les 80 ans du chanoine Michel Borgeat.

Du dimanche 9 au mercredi 13 février

Les chanoines Olivier et Gilles Roduit organisent à Morgins le 59^e Challenge Alfred Delavay qui rassemble une soixantaine de prêtres skieurs de France, d'Italie et de Suisse. Les compétitions de slalom et de ski de fond sont l'occasion de sympathiques rencontres confraternelles.

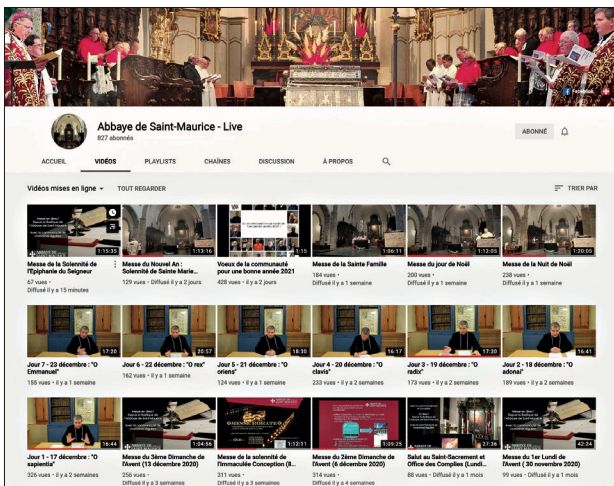
Vendredi 14 février

Mgr Jean Scarcella et le prieur Jaquenoud participent



Maurice Sessou a été un des animateurs du Challenge Delavay organisé à Morgins par la délégation abbatiale. Des compétitions très sérieuses, mais aussi de bons moments de rencontre sacerdotale.





De nombreuses vidéos de célébrations et de conférences, transmises en direct, ont alimenté la chaîne YouTube de l'Abbaye. Ci-dessus, la célébration du Vendredi saint dans la Basilique fermée. En bas, pendant la célébration diffusée en direct de la Vigile pascale depuis le Tombeau de saint Maurice.

Le soir, la troisième conférence de Carême est diffusée en direct sur la chaîne YouTube; le Prieur Roland Jaquenoud y médite le rôle des femmes dans l'annonce de l'Évangile.

Samedi 28 mars

Le Prieur Roland Jaquenoud préside le début de la Neuvaine à saint Maurice et à ses compagnons.

Dimanche 5 avril

Ce dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, la messe présidée par Mgr Jean Scarcella est diffusée en direct de la Basilique. Les fidèles sont invités à accueillir la bénédiction de leurs rameaux à distance.

Vendredi 10 avril

Le Sous-Prieur Cyrille Rieder préside le Chemin de la Croix «à Notre-Dame du Scex» depuis le Tombeau de saint Maurice. À 15h00, l'office de la Passion de notre Seigneur à la Basilique, présidé par le Prieur Roland Jaquenoud, est également diffusé en direct. A la même heure, les membres de la communauté qui le désiraient ont pu exceptionnellement assister à la célébration privée présidée par le Père-Abbé dans la Basilique



Notre Père-Abbé a célébré tout seul, dans la Basilique vide, la messe de Pâques, retransmise en direct grâce à l'équipement technique ad hoc piloté par l'équipe du noviciat.

fermée aux fidèles. Le commencement de la Neuvaine à la divine Miséricorde est présidé par Père Godfroy Kouegan.

Samedi 11 avril

Le Prieur Roland Jaquenoud préside la Vigile pascale depuis le Tombeau de saint Maurice. La célébration, sans assistance, est retransmise sur la chaîne YouTube. Parallèlement la communauté célèbre à la Basilique, sans concélébration.

Dimanche 12 avril

La Messe de la Résurrection est présidée par Mgr Jean Scarcella. Il souligne au début

de la célébration que le coronavirus met un frein à la vie du monde entier mais qu'il ne réussira pas à affaiblir la

force de la prière ni les «Alléluia» qui jaillissent unanimes ce jour de Pâques.



Le 21 mai, la communauté a célébré un chapitre claustral tout en respectant scrupuleusement les normes de distanciation sociale. Il fut bon pour les confrères d'échanger sur la situation pas facile à vivre.



Pendant tout le premier confinement les repas ont été organisés en deux services, d'abord les aînés, puis les jeunes. Notre équipe de cuisine travaillait alors au Foyer Saint-Jacques d'où les repas nous arrivaient.





Le dimanche de la Pentecôte, après une première messe avec des fidèles, la communauté partage un apéritif au Pressoir. Ci-dessus les chanoines Paul Simon-Vermot, Michel Borgeat, Gabriel Ispérian, frère Arlindo. Et André Abbet occupé à photographier l'apéro.



Le Père Albert, de la communauté des CASM au Congo, a profité de son séjour à l'Abbaye pour suivre quelques cours de comptabilité. Le voici écoutant les conseils de la comptable de la Procure, Mme Ascension Derivaz. Dans les derniers jours de classe la fanfare du Collège s'est faite entendre depuis le clocher de la Basilique.



Jeudi 21 mai

Mgr Jean Scarcella convoque tous les confrères pour un chapitre claustral afin d'échanger sur différents projets et sur la situation de pandémie.

Vendredi 22 mai

Le Prieur Roland Jaquenoud préside la Neuvaine de la Pentecôte.

Dimanche 31 mai

Après la messe solennelle de la Pentecôte, profitant du déconfinement, la communauté se réunit dans les jardins de l'Abbaye pour un apéritif autour de l'ancien pressoir.

Dimanche 7 juin

Il y a 80 ans, l'Abbaye a commencé à diffuser des messes à la radio. Pour célébrer cet anniversaire, la messe de la Sainte Trinité est télévisée

sur RTS 2 et radiodiffusée sur Espace 2. La célébration présidée par le Prieur Roland Jaquenoud est animée par les chœurs Rosalie Délèze-Schaller, Marie Veuthey et Emmanuel Pittet sous la direction de Charles Barbier et l'organiste Thomas Kientz.

Jeudi 11 juin

La Fête-Dieu se déroule différemment cette année car la traditionnelle procession n'a pas lieu, conformément aux mesures édictées par la Confédération. Une adoration eucharistique dans l'après-midi permet aux fidèles de vénérer le Pain de Vie.

Mercredi 17 juin

La Fanfare du Collège, sous la direction de Dario Maldonado offre une aubade depuis le clocher de la Basilique.

Mardi 23 juin

Mgr Jean Scarcella et le procureur Olivier Roduit se rendent à Monthey pour signer l'acte notarial par lequel l'Abbaye cède en DDP pour 30 ans le Chalet des Giettes à la société Whitepod SA.

Mercredi 24 juin

La communauté des chanoines apprend le décès du chanoine honoraire Auguste Berz à Wettingen, à l'âge de 101 ans et demi. Plusieurs confrères l'avaient connu comme directeur du Salesianum à Fribourg pendant leurs études.

Samedi 4 juillet

L'équipe du Noviciat organise une grillade conviviale à la Grande Allée pour la communauté.



14 N'ayant pu célébrer avec nos invités la Saint-Jean d'été, la communauté a pu tout de même vivre un bon moment de convivialité à la Grande Allée, à l'initiative du noviciat.

Dimanche 5 juillet

«Lecture de poésie en musique» est le titre d'un concert présenté par le duo MANITO-BA. Patrice Duret, parole et chant, avec Yannick Conus, guitare, invitant les auditeurs au cloître de l'Abbaye pour

leur faire découvrir l'harmonie entre la poésie et la musique.

Dimanche 12 juillet

L'artiste valaisanne Laurence Revey offre un concert spirituel intitulé «TripYch» à

la Basilique. La chanteuse a déjà collaboré avec de nombreux musiciens internationaux. Jouissant d'une voix unique, qui couvre presque quatre octaves, Laurence Revey évolue à différents endroits de la Basilique afin de créer une ambiance spirituelle particulière.

Lundi 13 juillet

En séjour prolongé à l'Abbaye, le père Albert Ndamamba, CASM, a prolongé pour une année son engagement dans la communauté des Augustiniens Missionnaires de Saint Maurice. La célébration a eu lieu dans l'intimité de la communauté.

Vendredi 24 juillet

«Une basilique, deux orgues et des concerts» souligne l'importance des orgues à la Basilique. Le premier concert d'orgue est offert par Benjamin Righetti qui montre la grande richesse musicale des compositeurs Johann Sebastian Bach, Henry Purcell, Sergueï Rachmaninov et Nicolas de Grigny.

Vendredi 31 juillet

L'organiste titulaire Thomas Kientz présente le deuxième concert d'orgue dans le cadre «Une basilique, deux orgues et des concerts». Comme ce



Le Père Albert a renouvelé son engagement lors d'une cérémonie célébrée dans l'intimité de notre oratoire intérieur.

spectacle se déroule à la veille de la Fête Nationale, l'organiste présente également dans son programme une improvisation autour de thèmes helvétiques.

Mercredi 5 août

En vacances au Chalet des Giettes, la communauté du noviciat invite la communauté pour une traditionnelle raclette. M. Emilien Sommier, directeur de Whitepod SA, est notre invité. Il se réjouit de reprendre la gestion de ce chalet et d'y développer des activités d'accueil et de détente.

Vendredi 14 au dimanche 16 août

La troisième édition du «Festival international de carillon de Saint-Maurice» propose chaque jour quatre visites exceptionnelles du carillon dans le clocher, guidées par Claude-Michaël Mevs. Accompagnés du carillonneur Antoine Cordoba, les visiteurs peuvent également découvrir un carillon mobile installé devant l'entrée de la Basilique. Chaque jour un concert est proposé au cours duquel les carillonneurs Gideon Bodden, Dina Verheyden, Richard de Waardt et Antoine Cordoba se produisent sur le plus grand carillon de Suisse.



Ambiance joyeuse et festive pour la traditionnelle raclette aux Giettes! Un peu d'émotion tout de même, puisque notre Chalet a été cédé en DDP à la société Whitepod SA qui organise de nombreuses activités aux Giettes.

Vendredi 14 août

L'Office des Vigiles de l'Assomption ouvre la veillée de prière en l'honneur de la Vierge Marie. Le Chapelet médité est suivi d'une heure sainte avec l'adoration du Saint-Sacrement.

Vendredi 21 août

Loïc Burki, Corentin d'Andrès, Anastasia Dukhareva, Guy-Baptiste Jaccottet et Eri Takata participent au troisième concert d'orgue de l'été. Ces cinq jeunes virtuoses sont étudiants de la HEMU de Lausanne. Se succédant aux



Le 25 août, en la fête de saint Louis, roi de France, notre Père-Abbé présente pour la première fois à la vénération des fidèles le nouveau reliquaire du manteau de saint Louis, devant l'icône des saints Louis et Maurice.

deux orgues de la Basilique, ils présentent un programme de leur choix qui comprend des œuvres de Georg Muffat, Nicolaus Bruhns, Johann Sebastian Bach, Johann Christian Heinrich Rinck, Charles-Marie Widor, Eugène Gigout, Sergueï Rachmaninov, Jehan Alain et Louis Vierne.

Dimanche 23 août

Lors de sa visite à la communauté des chanoines, le cardinal Philippe Barbarin préside la messe conventuelle.

Jeudi 27 août

La communauté abbatiale se réunit dans la Chapelle du Martyre à la Basilique pour

la cérémonie de prise d'habit de Xavier Yaméogo et de Roman Zamozhnevich. Puis toute la communauté se rend au chœur pour les premières vêpres de la solennité de saint Augustin.

Vendredi 28 août

La messe pontificale de la solennité de saint Augustin est présidée par Mgr Jean Scarcella. Le novice Jean-Pierre Dadzie prononce sa profession temporaire. La célébration est suivie d'un souper « discrètement festif » au réfectoire de l'Abbaye.

Vendredi 4 septembre

La Conférence des Ordinaires Romands se réunit à l'Abbaye.

Samedi 12 septembre

À l'occasion du 100^e anniversaire de la mort du chanoine Pierre Bourban, l'exposition temporaire « Le chanoine Bourban et les premières églises d'Agaune » est inaugurée; elle présente l'histoire des fouilles archéologiques. De nombreux documents et photographies illustrent le développement impressionnant de ce projet lancé par le chanoine Bourban en 1896.

Dimanche 20 septembre

Pour inaugurer l'orgue de chœur relevé, les musiciens



Aux premières vêpres de la saint Augustin, Xavier Yaméogo et le père Roman Zamozhnevich ont pris l'habit des chanoines, signe de leur entrée au noviciat.



La communauté du noviciat en fête à l'occasion de la saint Augustin, de la prise d'habit de Xavier et de Roman, et de la profession temporaire de Jean-Pierre. Le prieur Roland Jaquenoud, Jean-Pierre Dadzie, Maurice Sessou, Roman Zamozhnevich, Xavier Yaméogo, Simone Previte et Mgr Jean Scarcella.

Le témoignage chrétien, aujourd'hui

Grande neuvaine à Saint Maurice et ses Compagnons

En raison de la pandémie de la Covid-19, la fête de la saint Maurice a connu cette année une formule particulière. Les célébrations populaires ont été annulées et le grand marché monastique qui se tient traditionnellement à cette occasion n'a pas pu avoir lieu.

Pendant l'Abbaye a proposé la voie de la prière pour entrer davantage dans la méditation du don de vie des Martyrs. Il s'agit d'un cheminement sous la forme d'une grande neuvaine de prière et de célébrations sous le thème : « Le témoignage chrétien, aujourd'hui ».

La neuvaine a reçu le concours de divers acteurs pour son organisation et sa mise en œuvre notamment, le site de prière Hozana et les groupes du Renouveau Charismatique du diocèse de Sion et du territoire abbatial.

Les chrétiens qui le voulaient ont pu vivre soit en présentiel soit à partir de la chaîne YouTube de l'Abbaye les prières, les enseignements et les témoignages de cette neuvaine, notamment des enseignements par le Cardinal Kurt Koch. Chaque jour des communautés religieuses ou des groupes d'animation spiri-

tuelle ont accepté d'accompagner de leur chant et de leur musique la prière et l'heure d'adoration. Pour mieux vivre ce temps de neuvaine, trois célébrations particulières ont



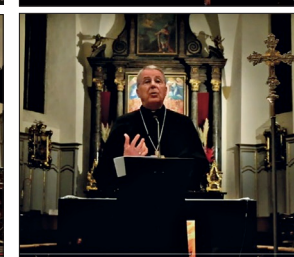
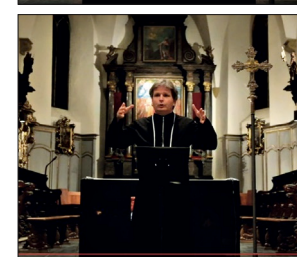
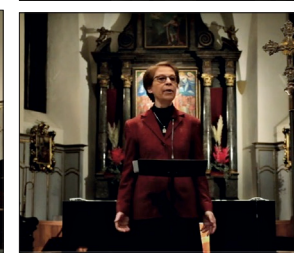
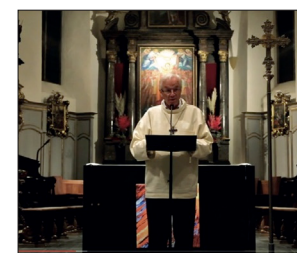
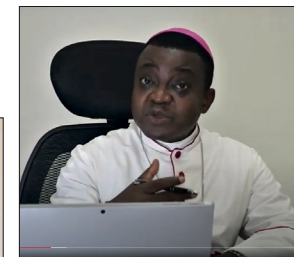
été proposées à la piété des fidèles : la messe du jeudi pour les victimes du Coronavirus et les familles éplorées durant le confinement ; la journée pénitentielle avec la permanence des confessions à Vérolliez le vendredi, la prière pour les enfants avortés ou mort-nés dans la crypte de la chapelle de Vérolliez le samedi et dans l'après-midi, la prière pour la guérison et la consolation animée par la chorale du Renouveau Charismatique de Genève.

C'est l'occasion de remercier toutes les personnes qui ont été mobilisées dans cette belle aventure qui a reçu la bénédiction de l'Esprit et qui a certainement apporté des grâces de réconfort et de paix aux participants. L'objectif a été de célébrer et de prier Dieu par l'intercession des saints Martyrs de la Légion thébaine et de pouvoir raviver la foi et le témoignage chez les chrétiens. En traversant cette période difficile et compliquée de la pandémie, la force des chrétiens tient à leur ressourcement spirituel à travers les initiatives de prière comme les neuvaines, le chapelet et par-dessus tout, la vie eucharistique.

« Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre » (Ps 123,8)

Les auteurs des enseignements :
Cardinal Kurt Koch
Mgr Emil Paul Tscherrig
Mgr Jean-Michel Girard
Chanoine Roland Jaquenoud
Mgr Nicodème Barrigah
Mgr David Macaire

Mgr Bernard-Nicolas Aubertin
Mme Barbara Hallensleben
Mgr Jean Scarcella





Deux rites de la profession temporaire de Jean-Pierre Dadzie: la remise des Constitutions de l'Abbaye et la signature de la formule de profession.

Thomas Kientz (orgue), Darío Maldonado (trompette) et Charles Barbier (chant) offrent le concert de la Saint-

Maurice avec des œuvres de Johann Sebastian Bach et Georg Friedrich Händel.

Lundi 21 septembre

Dans son introduction à la Grande Neuvaine à saint Maurice, Mgr Jean Scarcella encourage tous les fidèles à vivre chaque jour le témoignage chrétien.

Du lundi 21 septembre au jeudi 1^{er} octobre

Dans le cadre de la visite canonique, le chanoine Marc Bonningues, de la communauté des chanoines réguliers de Saint-Victor (Champagne), reçoit individuellement chaque confrère pour un entretien.

Mardi 22 septembre

Mgr Bernard Nicolas Aubertin préside la messe pontificale pour la solennité de la Saint-Maurice et ses compagnons. Dans son homélie, Mgr Aubertin souligne qu'il ne faut pas se contenter d'évoquer le passé mais surtout d'être fidèle à sa vocation de chrétien dans le temps présent. Suite aux mesures prises à cause de la pandémie, la traditionnelle procession avec les châsses reliquaires n'a pas lieu.

Vendredi 25 septembre

«Me voici, envoie-moi!» est le slogan du mois de la Mission Universelle. Dans la perspective de ce mois, la communauté des chanoines invite



Déménagements dans la Basilique. Pour faire une nouvelle place à l'orgue de chœur, l'autel de saint Théodule a pris la place de celui de saint Sébastien qui, lui, a été déplacé dans la Chapelle de la Compassion (photo), dans le clocher.

tous les fidèles à une veillée de prière à la Basilique.

Mercredi 30 septembre

La communauté des chanoines accueille Dominique Plancherel, décan du décanat d'Aigle. Dans son discours pendant le repas de midi il remercie les confrères Michel Ambroise Rey et Michel Borgeat pour leur long et généreux engagement pastoral dans le secteur d'Aigle.

Samedi 3 octobre

Dans le cadre de l'exposition temporaire du Trésor,



Fidèlement à la tradition, pour la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le 14 septembre, comme chaque année, la Croix reliquaire de la vraie croix XIII^e siècle) a été présentée à la vénération des fidèles dans son étui (XVII^e siècle).



Au nom de la FEDEC-VD, M. Dominique Plancherel adresse un message aux chanoines Michel-Ambroise Rey et Michel Borgeat pour les remercier de leur long engagement, au-delà de l'âge de la retraite, au service des paroisses du Chablais.



Présidée par Mgr Aubertin, la Saint Maurice 2020 aura été à nulle autre pareille, avec des fidèles et des chanteurs masqués, deux messes pontificales successives pour recevoir le maximum de 130 personnes autorisées et une procession annulée.





M. Romain Jeanneret, le professeur Pierre Alain Mariaux et Mme Denise Witschard posent devant la Grande châsse de saint Maurice entièrement démontée et toutes les pièces qu'il s'agit maintenant de remonter. La pose du premier clou du remontage a donné lieu à une belle cérémonie.

un concert est offert à la Basilique en mémoire du chanoine Pierre Bourban. Des improvisations autour du Valais d'antan sont présentées par Thomas Kientz (orgue), Jean-Pierre Coutaz (récitant) et Baptiste Coutaz (créateur lumière) qui intègrent des

archives vidéo et des photos provenant de la Médiathèque-Valais.

Dimanche 4 octobre

Mgr Jean Scarcella donne le sacrement de la confirmation aux jeunes de Vernayaz. Le chapelet pour la Suisse

lancé par David et Anita Kennedy de *Team Pray Schwiiz* ! est organisé à la Basilique et dans les paroisses du Territoire abbatial. A la Basilique, le chapelet est animé par les enfants réunis autour de Mgr Jean Scacella.

Mardi 13 octobre

Mgr Jean Scarcella, accompagné de Marie-Jeanne Praz, déléguée à la mission pour le Territoire abbatial et le Diocèse de Sion, et du chanoine Thomas Rödder, se rendent à la session du Conseil de Fondation de Missio à Fribourg.

Mercredi 21 octobre

Pour la deuxième fois Mgr Jean Scarcella convoque

Se protéger, protéger les autres. **KELMESSE** **ABBAYE DE SAINT MAURICE**

Célébrer la messe en respectant les gestes barrières ? C'est possible !

MAXIMUM 10 personnes

Du lundi au samedi : Messe à 7h30 / 12h00 / 19h00

JE SOUHAITE PARTICIPER À LA MESSE :

Je contacte ma paroisse pour préciser la date et l'heure de la messe à laquelle je souhaite participer, et le nombre de personnes qui m'accompagneront :

Je vais sur le site kelmesse.org en précisant ma paroisse. Un mail de confirmation me sera envoyé.

Je n'ai pas internet, je contacte ma paroisse par téléphone au : +41 76 607 88 49 ou +41 24 486 04 04

📍 Sociétés : Abbaye territoriale de Saint-Maurice / Paroisse : Basilique de Saint-Maurice

A noter que le port du masque est obligatoire dans l'église.

Le 24 octobre, les autorités ont fixé à 10 le nombre maximal de participants à chaque messe. Il a fallu mettre en place un système de réservation des places, grâce au site internet Kelmesse.org. Le 20 novembre le nombre de personnes autorisées a passé à 50.

tous les confrères pour un chapitre claustral afin d'échanger sur les dernières mesures prises par l'État du Valais concernant la situation de pandémie.

Samedi 24 octobre

Suite à la décision de l'État du Valais fixant le nombre maximal de fidèles à 10 participants par messe, le Prieur Roland Jaquenoud annonce



Le 10 octobre, par temps de pluie, a eu lieu la 20^e édition du trail des Défis du Jubilé. En raison des normes sanitaires, point d'animation sur la place des Anciens, mais seulement la distribution du cadeau souvenir.



Le nouveau carré des chanoines à l'ouest du cimetière a été définitivement aménagé. Deux stèles rappellent le souvenir des chanoines qui y ont été inhumés.



Stéphanie Mottiez frôle la note idéale

AGRICULTURE A la tête de la ferme des Perrières à Saint-Maurice et d'un troupeau bovin de plus de 150 têtes, Stéphanie Mottiez décroche le prix du meilleur brevet romand.

PAR PASCAL GUEX@LENOUVELLISTE.CH



Stéphanie Mottiez a cartonné dans sa quête du brevet d'agricultrice avec le meilleur résultat romand à la clé. HÉLOÏSE MARÉZ



La jeune fermière de notre domaine agricole a obtenu de magnifiques résultats dans sa formation professionnelle. Bon succès à elle !

L'état de santé de notre doyen connaît des hauts et des bas. Aussi c'est dans son lit que le 27 novembre il a accueilli des confrères venus lui souhaiter un bon 96^e anniversaire.

la reprise des offices sur la chaîne YouTube de l'Abbaye.

Jeudi 29 octobre

A l'atelier de restauration du Trésor, une cérémonie marquée

la pose du premier clou du remontage de la Grande châsse de saint Maurice.

L'archevêque de Kigali, M. le Cardinal désigné Antoine Kambanda, accompagné de

Secrétaire général de la Conférence des évêques suisses, visitent le site patrimonial sous la conduite du chanoine Thomas Rödder.

Samedi 31 octobre

Un récent carré dévolu aux chanoines au cimetière de Ville a reçu son aménagement définitif. Désormais les chanoines sont inhumés dans un nouvel emplacement au sud du cimetière.

Samedi 14 novembre

Mgr Jean Scarcella, accompagné du chanoine Thomas Rödder, préside la messe de confirmation à la paroisse francophone de Zurich.

Lundi 23 novembre

La communauté des chanoines apprend au matin que durant la nuit le chanoine Roger Donnet-Monay est décédé à l'âge de 84 ans au Foyer Saint-Jacques.

Le Nouvelliste consacre un article à Mlle Stéphanie Mottiez qui a repris le bail de notre domaine agricole et obtenu une note excellente lors des examens professionnels donnant accès au brevet d'agricultrice.

Jeudi 26 novembre

En raison de la crise sanitaire, les funérailles du chanoine



Le Covid impose en cette fin d'année 2020 le port du masque et le respect des distances sociales, avec un nombre maximal de 50 personnes par messe. Un nouveau rite liturgique a vu le jour: le lavabo au gel hydroalcoolique. Pour Nouvel An, la communauté a inauguré ses nouvelles étoiles bleues, tout en respectant les distances au chœur.



Tous les proches de l'Abbaye ont connu, au moins par téléphone, nos collaboratrices de la porterie: Mmes Pierrette Jayet (ci-dessus), présente les après-midi et Christiane Lochmann, présente les week-ends. Leur départ à la retraite après de très longues années de collaboration a été marqué par une petite cérémonie.



Roger Donnet-Monay sont célébrées dans la plus stricte intimité de la communauté et en présence d'une dizaine de membres de sa famille. La messe est également diffusée sur notre chaîne YouTube.

Jeudi 3 décembre

Mgr Jean Scarcella préside la première messe «Rorate» à la Basilique éclairée à la lueur des bougies. Le rituel se reproduira les quatre jeudis de l'Avent.

Mardi 8 décembre

En citant sainte Élisabeth de la Trinité, selon qui «Marie est le visage féminin de la beauté divine», Monseigneur ouvre la messe solennelle de l'Immaculée Conception.

Lundi 14 décembre

Le Prieur Roland Jaquenoud transmet les nouvelles mesures sanitaires qui précisent entre autres que désormais seul un chœur soliste peut animer les célébrations.

Mardi 15 décembre

Madame Marie-Christine Begy, oblate de l'Abbaye et secrétaire abbatiale, est nommée vice-chancelière.

Du 17 au 23 décembre

«Réc-Œllection de l'Avent: se préparer à Noël avec les



La crèche de la Basilique a été aménagée dans la chapelle Notre-Dame. Que la grâce de cet enfant donné transforme le monde qui a tant besoin d'espérance.

grandes antiennes Ô», tel est le titre d'une série de méditations sur les grandes antiennes de l'Avent. Chaque jour une méditation offerte par le Prieur Roland Jaquenoud est diffusée sur la chaîne Internet Hozana.

Vendredi 18 décembre

Mgr Jean Scarcella, le Sous-Prieur Cyrille Rieder ainsi que plusieurs confrères, collaborateurs et amis se rendent à la porterie pour remercier avec un beau bouquet de fleurs Mme Pierrette Jayet qui prend sa retraite après 21 ans de service.

Dimanche 20 décembre

Après 17 ans de service à la porterie, Mme Christiane Lochmann termine également son travail. Elle est aussi remerciée et fleurie par les autorités abbatiales et des amis.

Jeudi 24 décembre

La lueur des bougies accueille les participants à l'occasion de la quatrième messe «Rorate». Au début de la Nuit de Noël, Mgr Jean Scarcella invite les fidèles à accueillir avec humilité le salut qui nous est offert par le nouveau-né de la crèche.

Vendredi 25 décembre

Mgr Jean Scarcella préside la messe du Jour de Noël et encourage les fidèles à proclamer la puissance de l'amour de Dieu qui se manifeste dans le petit enfant de la crèche.

Jeudi 31 décembre

Une messe célébrée à minuit indique la fin de cette année marquée par plusieurs péripéties atonales à cause de la pandémie. Espérons que toutes ces péripéties vécues nous conduiront vers un dénouement harmonieux.

Chanoine Thomas Rödder

Le devoir de mémoire

**Homélie de Mgr Bernard Nicolas Aubertin,
Archevêque émérite de Tours,
pour la Saint Maurice 2020**



Il nous arrive souvent d'entendre parler de «devoir de mémoire» et nous savons que tout au long de la Bible, les auteurs inspirés n'ont de cesse de tout mettre en œuvre pour que l'on n'oublie pas la fidélité de Dieu, ses hauts faits. Le rappel des faits passés doit être pour nous source de confiance et d'espérance.

Nous célébrons en ce jour Saint Maurice et ce faisant nous ne pouvons nous contenter d'évoquer le passé comme le font des amis d'enfance qui se retrouvent... évoquer le passé, évoquer les figures qui ont marqué notre vie, notre histoire, l'histoire d'une cité, d'un peuple n'a de sens que pour nous aider, qui que nous soyons, à être fidèles à notre vocation de chrétien aujourd'hui. En célébrant Saint Maurice et ses compagnons nous célébrons conjointement la force de Dieu qui, comme le dit la liturgie, «donne à des êtres fragiles de rendre témoignage» et celle de ces militaires romains venus de la lointaine Egypte qui ont su accueillir cette grâce qui leur a permis d'aller jusqu'au don suprême de leur vie en refusant de persécuter d'autres chrétiens. Quand la disponibilité de l'homme se laisse féconder par la grâce de Dieu elle produit ces témoins qui de tous les temps et dans tous les continents ont su être fidèles à leur Seigneur... Le premier axe des célébrations que nous vivons est donc celui de la mémoire de Maurice et de ses compagnons martyrs mais le second est un élargissement de cette mémoire.

En effet nous sommes les héritiers d'une longue histoire mais notre mémoire n'est pas uniquement tournée vers le passé. Faire mémoire

c'est prendre conscience du corps auquel nous appartenons aujourd'hui même. Devant Dieu nous ne sommes pas seuls nous appartenons à l'Eglise des Saints, des saints de tous les temps au nombre desquels il y a certes les martyrs. Mais n'oublions pas que ce temps des martyrs ne se limite pas aux victimes des persécutions des premiers siècles de l'Eglise... De nos jours que de chrétiens paient de leur vie leur attachement au Christ, n'oublions pas que le 20^e siècle a compté plus de martyrs que les 19 siècles qui l'ont précédé...

Il y a la multitude des saints répertoriés au calendrier de l'Eglise universelle mais il y a tous ces saints anonymes, ceux qui ont humblement servi... Chacun de nous a connu des saints qui ne sont pas portés sur les autels... Il y a tous ces membres de nos familles, ceux de nos amis et connaissances dont nous sentons proches. En célébrant saint Maurice nous célébrons la communion des saints, nous nous réjouissons de ce grand réseau de relations qui nous unit les uns aux autres même au-delà de la mort. Mais quelle est cette sainteté dont nous parlons aujourd'hui? Trop souvent nous confondons sainteté et perfection... La sainteté à laquelle nous sommes invités à participer nous aussi n'est pas le sans faute en tout... les saints que nous célébrons n'ont pas été les meilleurs en tout, tous n'ont pas été martyrs, tous n'ont pas été doux ou miséricordieux... mais chacun avec la grâce qui a été la sienne, dans un contexte bien particulier, a comme incarné tel aspect de la bonté, de la beauté, de la grandeur de Dieu...

La célébration qui nous réunit nous concerne tous car la sainteté n'est pas réservée à quelques uns... Dans le Gloria nous venons de chanter «Toi seul es Saint»... mais nous oublions trop

vite que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. De cette ressemblance nos frères et sœurs les saints ont été les signes bien avant nous... pour certains ce fut, semble-t-il, sans hésitation et dès leur jeune âge, pour d'autres, ce fut plus laborieux et parfois bien tardivement. Ce chemin, nous sommes invités à l'emprunter à notre tour, soutenus par leur prière. Et il en sera pour nous comme il en fut pour eux: à chaque fois que nous nous laissons façonner, inspirer, retourner, convertir par la Parole de Dieu... chaque fois que nous essayons d'aimer en vérité Dieu et nos frères... nous devenons participants de l'amour de Dieu, nous sommes sanctifiés, nous devenons des saints. Et surtout ne disons pas trop vite que la sainteté n'est pas pour nous... Nous le savons, la sainteté n'est pas quelque chose que l'on a définitivement acquis, la sainteté ne se gagne pas à la force du poignet... la sainteté, c'est un décentrement de soi, c'est une ouverture à Dieu, c'est concrètement une ouverture à l'autre et c'est bien ce que nous rappelle le message de l'Evangile: le bonheur est dans le don, le partage... il ne saurait se trouver dans la suffisance, l'égoïsme, la dureté de cœur.

Puissent Maurice et ses compagnons intercéder pour tous ceux dont ils sont les protecteurs et les patrons. Ils nous ont montré le chemin, accueillons leur exemple et leur intercession, sûrs qu'ils nous conduiront vers Celui qui est la source de la sainteté, celui qui attend que nous devenions des saints.

+ Bernard Nicolas Aubertin

La messe en ligne

Objections et raisons de l'exposition de l'*Arcana Sacra*

Avec la crise de la Covid-19 et l'interdiction des célébrations culturelles dans les Églises, l'Eucharistie en ligne a gagné la toile numérique au moyen de l'Internet. Les fidèles « participent » à une liturgie distancée, ne pouvant plus se rassembler à l'Église. Que devient la « participatio actuosa » dans ce cas ? Les réseaux sociaux sont devenus des lieux virtuels où se vivent les réalités paroissiales et pastorales, en l'occurrence le catéchisme. L'ecclésiologie s'en trouve atteinte : en plus de l'église visible et invisible, il faut situer l'église virtuelle des fidèles « connectés ». Par ailleurs, la particularité de la situation a fait craindre chez certains le risque d'une profanation de l'Eucharistie exposée en

des lieux jugés indignes, ouverts à la falsification. Est-ce à dire que la « consecratio mundi » soit compromise par la virtualisation de la célébration eucharistique ? Comment traduire en langage liturgique les nouveaux enjeux et les bouleversements qu'induisent l'avènement et la généralisation des célébrations ecclésiales retransmises par Internet ? Sous quel mode la vie liturgique e-médiatique répond-elle à la soif spirituelle et aux besoins de communion des croyants ? Mais surtout pourquoi cette présence de la messe dans l'espace numérique suscite-t-elle tant d'objections ? Nous essaierons d'analyser ces objections et d'apprécier la consistance de ces liturgies mises en ligne.



Ce décor lors d'une messe retransmise ne veut pas dire que les églises sont transformées en studios de production.

De l'*Annus horribilis* à la crèche

« horribilis » : pour renouer avec le sacré

Une objection à la mise en ligne des célébrations liturgiques est celle qui dit que l'Internet est un espace public, profane et laïc, où le religieux n'a pas sa place, ou bien même que la société contemporaine renonce à un cosmos culturel et religieux¹. Ceci peut se justifier : l'homme s'est doté d'une nouvelle spiritualité, celle du *welness*, désenchanté² qu'il est devenu à cause des scandales qui ont ébranlé l'institution ecclésiale et qui ont discrédité sa mission.

Cependant la crise de la Covid-19 a rendu très présent le religieux, même si les fameuses mesures sanitaires en réduisent la pratique. La crèche dite « horribilis » exposée au Vatican révèle d'une façon frappante cette simplification. Que la Ville sainte accueille cette « horreur », cela a du sens. Rien d'humain n'est étranger à l'Église. Elle offre à Dieu les vulnérabilités et les horreurs du monde pour le sanctifier ; Celui qui a accepté d'être le « rebut » de notre race humaine ne dédaigne pas de prendre en pitié les hommes aux prises avec les forces et les vents contraires qui essaient de les mener vers la ruine. Mais ce monde en est-il vraiment conscient ? Les évolutions technologiques et scientifiques de l'homme ne suffisent-elles pas pour rendre meilleur le sort des peuples et pour ne plus avoir besoin d'un secours divin ?

La crèche « horribilis » 2020 renvoie nécessairement à l'*Annus horribilis* 2008 où l'humanité a vécu les mêmes horreurs provoquées par la crise économique. Plus encore la crise économique de 2008 a révélé un autre point qui nous intéresse spécialement ici : la désacralisation de la société, désenchantée et en quête d'une spiritualité laïque ou sans Dieu. Plus rien ne tient, tout se détruit ou se déconstruit.

MESSES

En direct depuis notre chaîne YouTube

Pour y accéder scannez ce QR code :



<http://www.youtube.com/c/AbbayeDeSaintMauriceLive>

Du lundi au samedi à 19h00
Le dimanche et jours de fête à 10h30

Jean-Pierre Dupuy posait ce diagnostic : « *Mon travail... en matière de philosophie de l'économie est guidé par la conviction que non seulement on doit rattacher l'économie à la religion si l'on veut en comprendre le sens, mais que l'économie occupe la place laissée vacante par le processus, de nature éminemment religieuse, de la désacralisation du monde qui caractérise la modernité. C'est dans cette perspective longue qu'il faut inscrire le moment actuel.* »³

Mais la crise du sacré dont il s'agit puise ses racines dans le déicide proclamé dans l'évangile de Zarathoustra, le nihilisme qui angoisse l'homme dès lors, obscurcit son univers, compromet son ouverture naturelle à la transcendance, au « surgissement » de ce que Heidegger a appelé « l'éclaircie de l'être », la vérité que l'homme cherche, le sacré⁴. Et justement, la pandémie de la Covid-19, malgré la vague de peur et de trouble qu'elle suscite, met au premier plan de ses préoccupations la recherche de religiosités, avec un Dieu qui seul peut sauver de



Sans prétention de professionnalisme, notre équipe de techniciens a su organiser les retransmissions avec soin malgré la pauvreté des moyens.

toute maladie spirituelle ou virale. Cela justifie les nombreuses initiatives de foi qui ont animé le quotidien durant les divers confinements : de partout, s'élèvent des prières, des neuvaines... « *Toute l'Église est en prière.* » (Act. 12,5)

Pour conjurer la désacralisation de la société, Heidegger proposait de s'ouvrir au « *chaos sacré* ». Il écrivait : « *Chaos signifie avant tout le Béant, la faille qui se creuse, l'Ouvert tel qu'il s'ouvre d'abord pour se saisir de tout. La faille refuse tout appui dans l'étant pour n'importe quoi qui prétende, en se différenciant, s'y fonder. C'est pourquoi, pour toute expérience qui ne connaît que le médiat, le Chaos paraît être indifférencié et ainsi la confusion pure. Le Chaotique, pris en ce sens, n'est cependant que le dévoilement de ce que veut dire le Chaos. Pensé à partir de l'éclosion des choses (physis), le Chaos demeure cette faille béante d'où s'ouvre l'Ouvert pour accorder à tout étant différencié sa présence entre des limites. (...). Le Chaos est le sacré lui-même. Il n'est*

rien d'autre qui précède cette béance où rien ne fait jamais qu'entrer. Tout ce qui apparaît est à chaque fois devancé en elle. »⁵

Heidegger ouvre la voie du sacré en remontant au Chaos selon son étymologie : « *Le chaos, mot grec, signifiait paradoxalement, à l'origine, ouverture et abîme, c'est-à-dire libération (...)* »⁶ Ce sens est très suggestif puisqu'il se rapporte au regard qui fait entrer dans la contemplation, la vision du mystère. Et justement en raison du confinement et de l'interdiction des rassemblements pour la célébration des liturgies, il a suffi d'initier au premier plan de la vie spirituelle, « le visible » de la liturgie pour accompagner les croyants sur le chemin de la Rencontre intérieure. L'art est bien favorable à ce nouveau cheminement ; l'Internet n'en propose pas moins, grâce aux technologies modernes.

Paulhan, à l'égard du cubisme, disait : « *Avec un peu de chance, nous saurions enfin, grâce*

aux tableaux modernes, ce qu'est le sacré »⁷. En effet, c'est le propre de l'art d'opérer une certaine coalescence de la sensation et du sens : « *N'atteignons-nous pas alors cette plénitude de l'image qui n'est ni le concept relevant de l'intelligible ni le simulacre appartenant à l'irréel imageant. Mais qui définit la figure au sens fort comme ce qui nous donne à voir l'invisible au cœur du visible ?* »⁸ Toutes les liturgies virtuelles « vivables » sur la toile ne font que transmettre cette image, cette figure de l'invisible pour nourrir, dans la puissance de l'Esprit de la liturgie, le cœur de l'homme assoiffé de Dieu qui ne s'épuise pas en se donnant. Cet univers figuratif est certainement la « passerelle » d'accession aux bénédictions et aux mystères sacro-saints que la liturgie célèbre avec la participation de tous les fidèles.

La participation symbolique⁹ : Sursum corda !

Lorsque Pie X introduisait le concept de « la participation active » dans la liturgie, il entendait bien rendre publique toute la liturgie de l'Église : « *Notre plus vif désir étant, en effet, que le véritable esprit chrétien reflourisse de toute façon et se maintienne chez tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour puiser cet esprit à sa source première et indispensable : la participation active (partecipazione attiva) aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église.* »¹⁰

Seulement, on a voulu comprendre par cette participation active, une participation, entre autres, physique avec rassemblement dans une église ou tout autre lieu où la liturgie peut être célébrée dignement. Mais c'est un

concept bien plus large à comprendre sous le mode du « symbole » liturgique où se réalise l'union humano-divine. C'est le mystère de l'incarnation qui donne intelligence à l'action participative de tous les fidèles, non seulement dans son expression physique et visible, mais aussi dans son expression intelligible, ascensionnelle et tenue « cachée » en Dieu. Dans sa Théologie Mystique, le Pseudo-Denys l'Aréopagite écrivait : « *Plus nous relevons la tête vers le haut, plus les discours seront restreints par les visions synoptiques des choses intelligibles. De même aussi maintenant, en pénétrant dans la Ténèbre qui est au-dessus de l'intellect, nous retrouverons non pas la concision des paroles, mais l'absence complète de parole et de pensée. Alors le discours, descendant d'en haut jusqu'au dernier point, s'élargissait d'autant plus qu'il descendait selon une extension proportionnée ; maintenant, montant d'en bas vers ce qui est au-dessus selon la mesure de sa remontée, il se restreint et, à la fin de toute la remontée, il perdra tout à fait la voix et s'unira complètement à l'Ineffable* » (Théologie Mystique, III)¹¹. Unique mouvement sacro-saint de la liturgie (anabase-catabase) où l'homme a accès à l'intelligence et à la vision de l'Invisible, l'Inconnaissable, l'Ineffable mystère de Dieu.

Au VII^e siècle, Maxime le Confesseur exprimait la même chose que le Pseudo-Denys : « *Ce qui est invisible devient visible dans ce qui apparaît, et le sens de ce qui est visible est livré par ce qui n'apparaît pas grâce à l'interprétation symbolique* »¹². Toute participation en liturgie répond d'abord et avant tout à cette grâce de « l'interprétation symbolique ». Ainsi de même que l'invisible s'est rendu visible par le mystère de l'incarnation, de même, analogiquement au plan du mode virtuel ou numérique, on peut parler de « *chair iconique* » pour désigner cette



Durant le premier confinement, la concélébration n'a plus été possible et les chanoines ont vécu les messes en communion spirituelle avec tous les fidèles.

plénitude de présence propre à la vérité de la transmission liturgique par Internet¹³. De la sorte, par l'image retransmise, l'internaute est admis en la présence du sacré grâce à une participation analogique, symbolique, à la fois active et spirituelle, inséparablement.

Voilà pourquoi l'*actuosa participatio* (la participation active)¹⁴ par les moyens de communication prend une dimension particulière que Benoît XVI définit dans l'amplitude de la notion de « participation » : « *En raison du développement formidable des moyens de communication, au cours des dernières décennies, le mot « participation » a acquis une signification plus ample que dans le passé. Nous reconnaissons tous avec satisfaction que ces instruments offrent aussi de nouvelles possibilités pour la célébration eucharistique. Cela requiert des agents pastoraux de ce secteur une préparation spécifique et un vif sens de la responsabilité. En*

effet, la Messe transmise à la télévision prend inévitablement un certain caractère d'exemplarité. On doit donc être particulièrement attentif à ce que la célébration, non seulement se déroule dans des lieux dignes et bien préparés, mais respecte les normes liturgiques » (*Sacramentum Caritatis*, n. 57).

En fait, la liturgie nous introduit dans un univers de rite symbolique que la participation active promue par Vatican II ne se réduit pas à une expérience simplement physique, mais une participation « *surressentiellement* » mystérieuse qui « *transcende tout et au-dessus de tout* ». Autrement dit, la participation active est avant tout symbolique, non réductible à la seule présence physique. Même une absence réelle en liturgie, fut-elle à distance peut signifier une présence. La présence distancielle est tout aussi agissante et donc active lorsque le fidèle participe à une liturgie en présentiel. Cette réalité

relève de la logique propre à la Providence dans sa toute-puissance lorsqu'elle déploie ses dons. Le Dieu Très-Haut transcende nos modes humains de présence et d'absence. C'est Dieu-avec-nous, lui qui, suivant ses divines modalités, permet aux hommes de participer à sa vie et de se tenir en sa présence dans la liturgie.

Les fidèles qui participent à la messe en ligne vivent l'invitation eucharistique de la préface : « *Sursum Corda* » ; élévation du cœur pour tendre vers Dieu et célébrer en lui (*Habemus ad Dominum*) et dans l'unité de l'Esprit. Le Pseudo-Denys relève deux formes d'élévation (active et passive) quand il dit justement que la prière est élévation de soi « *autant qu'il est possible, dans l'inconnaissance vers l'union avec Celui qui est au-dessus de toute essence et connaissance ; car c'est par une extase purement déliée et détachée, de tout et de toi-même, que tu seras soulevé vers le rayon surressentiel de la Ténèbre divine, après avoir tout écarté et t'être détaché de tout* » (*Théologie Mystique*, I). On ne se soulève pas soi-même, c'est encore la puissance divine qui soulève et le fidèle vit alors une certaine ascèse (Ph. 2), dans un mouvement « extatique ». Ainsi la participation active est aussi passive : les deux ne s'excluent pas, mais elles sont bien comprises sous l'action de l'Esprit-Saint agissant dans le cœur du fidèle. « Tu seras soulevé », expression verbale du passif divin qui signifie une inhabitation du chrétien, avec son plein consentement, son adhésion totale quand il accueille la force de l'Esprit qui agit dans la liturgie. La participation est expérimentée en sa double forme active et passive par l'internaute qui, volontairement et en toute connaissance de cause, se connecte à une messe retransmise.

Dans un témoignage sur sa conversion à YouTube, Emmanuelle Guiliani s'enchant des

« *trésors (...) cachés au sein de la vertigineuse toile* » et selon elle, ce site internet « *lance une passerelle entre la virtualité éclatée du Web et l'irremplaçable émotion du concert « live », exécuté... ici et maintenant* »¹⁵.

La question de l'espace virtuel s'accompagne de la temporalité : la participation symbolique en temps réel à une messe en ligne est-elle différente d'une messe en ligne rediffusée ou en différé ? La logique du temps liturgique relève-t-elle du sens symbolique ou chronologique ? Tant dans la *Liturgie des Heures* que dans la liturgie sacramentelle, nous entrons dans l'ordre de l'actualisation et du mémorial de l'alliance par laquelle Dieu s'invite dans l'humanité et entreprend son œuvre de salut : « *L'heure est venue* ». L'accomplissement des mystères divins célébrés dans la Sainte Liturgie nous situe d'emblée bien au-delà du *chronos* de la perception humaine, nous sommes dans l'*aeternum* divin. Ici, le temps se veut symbolique comme participation de l'homme à son flux perpétuel, éternel. Les *acta sacra* du Christ et de l'Église reprennent ce symbolisme temporel dans une préface : « *Dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux ; engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps. Faisant renaître en lui la création déchue, il restaure toute chose et remet l'homme égaré sur le chemin de ton Royaume* » (*Préface de Noël II*).

L'entrée dans « le cours du temps » où s'accomplit le mémorial de notre rédemption n'est donc pas seulement soumise à la seule logique de la division temporelle ou de la différence temporelle de l'acte rituel. Lorsque je participe à une eucharistie déjà célébrée dans une église et que j'entre en communion avec le mystère qui s'accomplit, je sanctifie mon « *devenir chrétien* » et ma vie reçoit l'ineffable grâce de l'admirable

échange divin ou les effets sacrés de l'inhabitation divine. La question sera donc le mode d'entrée dans l'économie de cette communion par la virtualité : l'image de l'Internet, la liturgie partagée sur YouTube ou les autres réseaux sociaux ont-elles une perfection visuelle assez performante et efficace pour unir à Dieu ?

La Communion des saints : « Tu nous as choisis pour servir en ta présence »

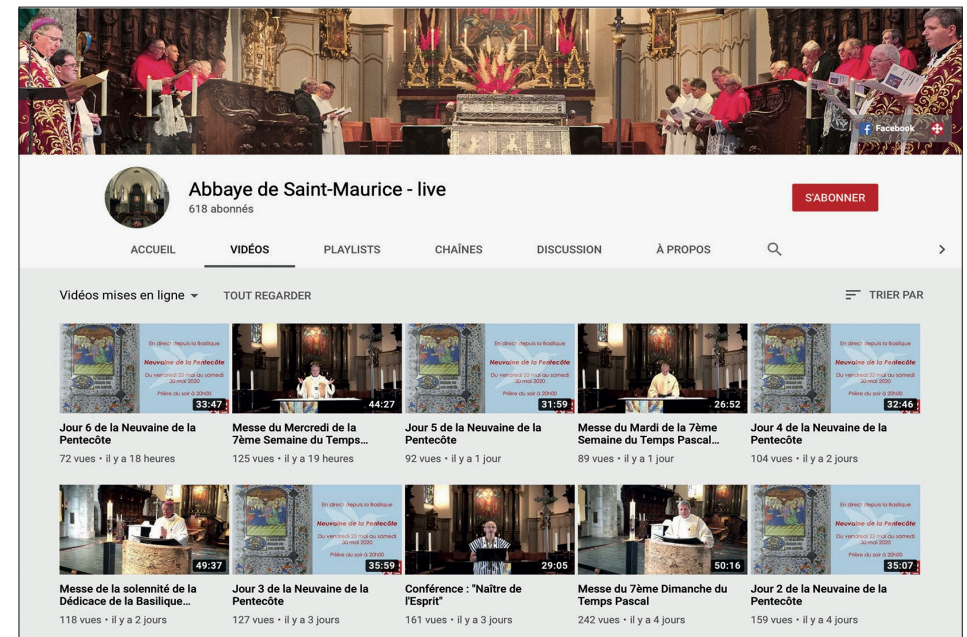
A cause des mesures sanitaires qui ont imposé la suppression des messes, les fidèles sont invités à participer aux Eucharisties en ligne et à faire la « communion spirituelle ». La mise en valeur de la communion spirituelle constitue une bonne occasion de rappeler que dans sa *Somme théologique* (III, q. 80, a. 1) saint Thomas distingue deux manières. « *Certains mangent spirituellement ce sacrement avant de le consommer sacramentellement. Mais cela arrive de deux façons. La première vient du désir de manger le sacrement lui-même ; c'est ainsi qu'on dit qu'ils sont baptisés, ou qu'ils mangent spirituellement, mais non sacramentellement, ceux qui désirent recevoir ces sacrements depuis qu'ils sont institués. L'autre manière est figurative. C'est ainsi, d'après saint Paul, que les Pères de l'ancienne loi « ont été baptisés dans la nuée et dans la mer Rouge » et « qu'ils ont mangé la nourriture spirituelle et bu la boisson spirituelle » (1 Co 10, 2). Cependant la manducation sacramentelle n'est pas inutile ; car la réception même du sacrement produit l'effet du sacrement avec plus de plénitude que le simple désir, comme on l'a vu plus haut à propos du baptême.* »

Ainsi, il y a deux sortes de communion spirituelle : la communion de désir pour les « initiés » qui sont empêchés à recevoir la communion

sacramentelle et la communion figurative pour ceux qui n'ont pas été « initiés » directement aux mystères du Christ ou qui l'ont été providentiellement par une disposition prévenante dans la perspective du salut. La communion figurative relève éminemment de la participation symbolique. Le symbole recouvre un double sens : un sens allégorique (figuratif) et un sens spirituel (mystique). Le symbolique ou le figuratif rend présent à l'action liturgique mais indirectement et par prévenance. Dans la « figure » se trouvent ceux qui sont antérieurs à l'institution de l'Eucharistie mais qui bénéficient de ses effets, et ceux qui, par analogie, participent au saint Sacrifice sur l'autel sans y être présents physiquement, comme ceux qui l'ont contemplé en préfiguration. Ces derniers « voient » s'accomplir comme sous un « voile » les saints mystères à travers la toile numérique.

La communion de désir et la communion figurative sont une unique et même communion spirituelle : le désir de la communion spirituelle « vient de la foi qui opère par l'amour, et par cette foi, Dieu, dont la puissance n'est pas liée aux sacrements visibles, sanctifie l'homme intérieurement » (III, q. 68, a. 2). Le Concile de Trente va reprendre cet enseignement de Thomas d'Aquin : « *Ceux qui ne reçoivent la sainte Eucharistie que spirituellement mangent en désir le pain céleste qui leur est offert avec cette foi vive qui opère par la charité ; ils en ressentent (alors) le fruit et l'utilité.* » (Décret sur la Sainte Eucharistie, F. C. n° 743). « *Panem de caelo praestitisti eis, omne delectamentum in se habentem : Tu leur as donné le pain du ciel ; toute saveur se trouve en lui* », dit l'antienne du Salut au Saint-Sacrement.

D'autre part, ceux qui communient figurativement à la messe en ligne forment une authentique communauté eucharistique pour qui le



Retrouvez toutes nos célébrations et tous nos enseignements sur la chaîne YouTube de l'Abbaye.

prêtre a célébré l'Eucharistie. Leur ecclésialité s'exprime et intègre plus largement ce qu'on appelle : la Communion des Saints. La Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du Concile Vatican II affirme : « *Le Christ, unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Église sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité (...). Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le corps mystique d'autre part, l'ensemble discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Église terrestre et l'Église enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné.* » (n. 8)¹⁶. Mais surtout, *Sacrosanctum Concilium* signifie très clairement que : « *Dans la liturgie terrestre, nous participons par un*

avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs (...); avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté (...). » (n. 8)

Au cours de la messe, la Communion des Saints est professée dans le *Credo* ; elle est présente dans la « prière commune ou universelle » ; la prière eucharistique le dit dans le *Communicantes* et le *Memento* des défunts. C'est pourquoi quand le prêtre dit : « *Tu nous as choisis pour servir en ta présence* » (*Prière Eucharistique II*), il ne parle pas seulement de lui comme ministre, mais de toute la communauté des fidèles qui présente l'offrande par le Christ et avec lui et en lui. C'est le « *Nous – communion* » de l'Église dans sa totalité des fidèles présents dans l'église où la Liturgie est

célébrée et des fidèles présents devant leur écran, tous « connectés », priant et offrant pour eux et pour tous les leurs (*Prière Eucharistique I*) l'Eucharistie du Christ. Ainsi l'Internet constitue une grande avancée technologique pouvant être au service de la liturgie, permettant aux personnes hospitalisées, alitées, aux prisonniers, aux personnes âgées vivant dans les homes, aux confinés (comme aujourd'hui la pandémie), de participer symboliquement et de communier pieusement aux saints mystères du Christ.

Cette spiritualité de communion révèle tout le mystère de l'incarnation dans l'abaissement du divin et du saint pour s'unir à la condition humaine qu'il habite et transfigure par sa mystérieuse présence. Elle favorise la rencontre avec le Christ et elle engendre une ouverture à la dimension de l'universel par la culture (*colere*) de la charité fraternelle comme « nouvel horizon » (peut-être sur la toile numérique des réseaux sociaux), vraie communion « sans masque ». Chaque Eucharistie célébrée unit des « frères » (*adelphoi*), les fidèles du Christ répandus dans le monde grâce à l'Esprit Saint : « *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps* ». (*Prière Eucharistique II*)

C'est en raison du symbolique de cette forme d'ecclésiologie que la Communion des saints est dite là « efficace »¹⁷ puisqu'elle trouve un espace sacramentel où le vrai culte de Dieu peut être « e-médiatisé » grâce à l'Internet. Jésus éclairera la Samaritaine à ce propos : « *L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit*

et vérité qu'ils doivent l'adorer. » (Jn 4,23-24). C'est dans la puissance de ce nouveau culte d'adoration que saint Paul se voit capable d'être présent et agissant dans la communauté des Corinthiens : « *Eh bien ! moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a perpétré une telle action. Il faut qu'au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit nous étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus...* ». « *Absent de corps, présent d'esprit* », c'est là la puissance de la participation symbolique¹⁸ qui se déploie et donne efficacité à la communion ecclésiale nonobstant toute distance dans le temps et l'espace. On le voit également dans l'expression du même Paul se préoccupant de la foi des Colossiens : « *Je désire que vous sachiez quelle dure bataille je dois livrer pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais vu de leurs yeux ; afin que leurs cœurs en soient stimulés et que, étroitement rapprochés dans l'amour, ils parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu, dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance !* » (Col 2,1-3)

Ces témoignages de saint Paul donnent tout leur fondement scripturaire à ce qu'on appelle aujourd'hui, à l'heure de l'Internet : « la virtualité de la liturgie ». Le théologien protestant Jean-Marc Chappuis, dans la défense de la « téléprésence réelle »¹⁹, exprime la même réalité : « C'est par l'Esprit qu'une parole humaine devient parole de Dieu... Les ondes, relativement à la parole humaine, au pain et au vin, sont entrées si récemment dans notre vie en commun que nous ne savons pas comment les y intégrer. Or, si la parole vient signifier Dieu et symboliser sa présence, pourquoi les ondes ne le pourraient-elles pas à leur tour ?



Ouvre nos yeux, Seigneur, aux mystères sacrés. (Mosaïque de Jean-François Reymond, chapelle de l'Adoration).

Ce que l'on octroie aux ondes liquides des eaux du baptême, pourquoi ne pas l'octroyer aussi aux ondes électromagnétiques de la téléprésence ?²⁰ La communauté que forment les internautes rassemblés de la sorte, par connexion à l'Internet, répond à une logique du symbolique ; et donc on peut parler d'un véritable esprit de rassemblement paroissial, ecclésial en ligne. Il aura donc fallu la pandémie pour recouvrer ce symbolisme !

L'Arcana Sacra en ligne : une « domestication » de la messe ?

Sur la possibilité de la retransmission radiophonique de la messe, le pape Pie XI, le 26 janvier 1927, avait été aussi catégorique que laconique dans sa réponse à la demande de l'épiscopat polonais : « *Non expedire.* » Le refus du Saint-Office s'étend également à la reproduction cinématographique de la liturgie de l'Église, la prédication, les chants liturgiques ou toutes autres cérémonies sacrées. Cela serait même un abus liturgique que de le faire²¹. Le même Pie XI va adoucir sa position en accordant aux Espagnols, privés de messe par la situation politique et sociale sous Primo de Rivera d'assister

validement à la messe retransmise depuis la chapelle de la Radio National de Salamanque. Mais dans *L'Osservatore Romano* (11 mars 1928), ce privilège extraordinaire du Saint-Siège s'accompagne d'une note : « *Ces messes radiodiffusées n'ont rien à faire avec le précepte dominical. Ceux qui ne peuvent pas, pour une raison grave assister au mode ordinaire de la Sainte Messe des jours de fête sont dispensés de l'observation du précepte dominical ; s'ils écoutent la radiotransmission, ils pourront en être édifiés, sans pour autant satisfaire au précepte qui ne peut pas l'être de cette manière.* » Cette insatisfaction du précepte dominical sera précisée à nouveau le 5 mai 1950 par Pie XII quand il déclare aux Délégués de la Conférence Internationale de Radiodiffusion à haute fréquence : « *L'audition par radio d'une messe n'est pas la même chose que l'assistance personnelle du divin sacrifice. La radio ne remplace pas complètement les contacts personnels* ».

Mais une année plus tôt, Pie XII semblait être plus ouvert à la messe télévisée. Dans son *Message aux Français* le 17 avril 1949, il s'est enthousiasmé de la messe de minuit à Noël 1948 : « *Au dernier Noël, dans un rayon restreint, de nombreux fidèles retenus à la maison*

par l'infirmité ou par le devoir, ont pu, grâce à la télévision, suivre par la vue et par l'ouïe, la messe de minuit célébrée par leur vénéré Cardinal, à Notre-Dame de Paris. Ce fut pour eux une vive joie et un immense bienfait. Que sera-ce quand l'univers pourra contempler directement, dans le temps même où elles se déroulent, les manifestations de la vie catholique ! On a dit au monde que la religion était à son déclin, et, à l'aide de cette nouvelle merveille, le monde verra les grandioses triomphes de l'Eucharistie et de Marie ; on lui a dit que la Papauté était morte ou mourante, et il verra les foules déborder de toutes parts de l'immense place Saint-Pierre pour recevoir la bénédiction du Pape et pour entendre sa parole ; on lui a dit que l'Église ne comptait plus, et il la verra, persécutée ou glorieuse, mais partout vivante ; on lui a dit qu'il ne trouverait de secours, de bonté, de dévouement que grès d'une philanthropie que ni la foi ni la charité divine n'inspirent et n'animent, et il verra les disciples du Christ vouer leur vie, jusqu'à la mort incluse, au service des malades, des vieillards, des prisonniers, des lépreux, sous tous les climats, partout où le corps souffre, où le cœur gémit, où l'âme est en détresse. Alors le monde détrompé lèvera les yeux, contempera dans le ravissement la lumière qui du front maternel de l'Église rayonne sur lui et il rendra gloire à Dieu. »²²

Ce Message s'achevait avec un souhait du pape à une « rencontre » et à une plus large visibilité ecclésiale : « Puisse Notre voix, bien-aimés fils et filles, parvenir une fois de plus à vos oreilles, puissent, en même temps, pour la première fois, Notre regard et les vôtres se rencontrer dans l'échange de l'affection paternelle et filiale... » Dès cette époque, les messes médiatisées (radio-télévision) ont suscité chez les théologiens

de grandes discussions non pas sur la participation, ni sur sa possibilité de satisfaire au précepte dominical, mais le problème était de savoir si on pouvait se permettre de retransmettre la sainte messe par la télévision sans risquer une profanation ou une divulgation qui mépriserait le mystère de l'Eucharistie.

Karl Rahner mettant en doute le rôle évangéliste des retransmissions liturgiques, s'opposait littéralement contre la messe télévisée et il écrivait en 1959 : « La messe télévisée va contre le commandement selon lequel certains actes, à cause de leur degré d'intimité personnelle et de leur caractère sacré ne sauraient être portés sans discernement à la connaissance d'autrui »²³. Johann Baptist Metz également se montre méfiant à une présence du culte dans la sphère publique où l'Église risque de ne pas assez le protéger dans cette culture de la masse qui ne peut pas « produire » un mystère²⁴.

Ces réticences portant sur la sauvegarde du mystère de l'Eucharistie et des célébrations liturgiques en général font aisément penser à la pratique de la *disciplina arcani*, la discipline de l'arcane. Depuis les débuts du christianisme et suivant l'enseignement des Pères, l'Église préconisait le « secret sacré » autour des saints mystères pour ne pas les divulguer aux païens, aux catéchumènes ou aux non-initiés. En effet, Jésus disait : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent » (Mt 7,6). L'auteur de la lettre aux Hébreux rappelait la pratique de l'arcane quand il disait : « Vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide » (He 5,12-13).



Mgr Jean Scarcella en pleine célébration eucharistique devant les caméras et les lumières de la retransmission.

A plusieurs reprises dans les mystagogies d'Ambroise de Milan se retrouve la règle de l'arcane. C'est le cas quand il écrivait : « Si nous avons pensé y faire allusion avant le baptême, alors que vous n'étiez pas encore initiés, on aurait estimé que c'était de notre part commettre une trahison plutôt qu'enseigner une tradition. D'ailleurs la lumière des mystères pénètre mieux chez ceux qui ne s'y attendent pas que si une explication quelconque les avait précédés. » (*De Mysteriis*. 2). C'est la même observance chez le Pseudo-Denys au tout début de la *Hiérarchie ecclésiastique* : « Prends garde à ne pas divulguer de façon sacrilège des mystères saints entre tous les saints mystères. Sois prudent et honore le secret divin par des connaissances intellectuelles et invisibles, conserve-le à l'abri de tout contact, toute souillure profane... » (*Hiérarchie ecclésiastique*, I, 1). Plus solennelle encore, la discipline de l'arcane chez Denys s'énonce dans son traité de la *Hiérarchie Céleste* : « Pour toi, mon enfant,

selon la sainte prescription de notre propre tradition hiérarchique, écoute toi-même les saintes paroles avec le respect dû aux choses sacrées, devenant à ton tour un inspiré grâce à l'initiation qui te vient des inspirés, et, ayant caché les saints mystères dans le secret de ton esprit, à l'abri de la foule profane, veille sur eux, car ils portent l'empreinte de l'Un. » (*Hiérarchie Céleste* II, 5).

Dans les pratiques récentes de la discipline de l'arcane, on peut encore noter la désignation « messe de catéchumènes » dans la liturgie préconciliaire où l'on désignait la première partie de la messe jusqu'à l'Oblation avant le renvoi des catéchumènes. Les Orthodoxes pratiquent encore ce *dimissio catechumenorum*²⁵. Comme le diacre le dit encore dans la liturgie byzantine : « Les choses saintes aux saints ! ». Ceci préserve le mystère de l'Eucharistie non seulement de la profanation active, d'une préparation indigne.

Voilà pourquoi Karl Rahner rappelle que la sainte messe, l'Eucharistie, : « *c'est le saint des saints, et, à ce titre, ne devrait pas être jetée ainsi sur la place publique* »²⁶. La place publique, c'est la toile numérique, les réseaux sociaux grâce à l'Internet où tous ceux qui visualiseront la messe télévisée ne la verront pas dans les dispositions dignes de son ineffable mystère. A cet effet, l'instruction *Redemptionis Sacramentum*, publiée par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements avertit : « *Il n'est pas licite d'associer la célébration de la messe à des réalités de nature politique ou profane, ou encore à des éléments qui ne sont pas entièrement conformes au Magistère de l'Église catholique. De plus, pour ne pas priver l'Eucharistie de sa signification authentique, il faut absolument éviter de célébrer la messe avec le seul désir d'en faire un spectacle ou de la célébrer en adoptant le style d'autres cérémonies, spécialement profanes* » (n. 78).

Certains auraient bien préféré qu'au lieu de se lancer dans les initiatives de retransmission des messes, les pasteurs auraient pu simplement inviter les fidèles à se retrouver en famille et réaliser ainsi la recommandation conciliaire de constituer les « églises domestiques »²⁷, ne serait-ce que pour la méditation de la Parole de Dieu. Seulement que d'une part, la pandémie de la Covid-19 a révélé la très grande fragilité des familles avec beaucoup de tensions, de violences et même de séparation. Il est apparu que certaines familles soient dans l'impossibilité d'un vivre-ensemble, tant leur crise interne les empêche même de se réunir et de prier pour recouvrer la paix et la cohésion familiale, conjugale. D'autre part, la seule méditation de la Parole de Dieu en famille ne se substitue pas à la vie sacramentelle dont les foyers et les communautés religieuses ont besoin. Pour les

familles qui ont la grâce de pouvoir se réunir et de partager ensemble la Parole de Dieu, il va falloir ne pas s'en contenter mais « *désirer d'un grand désir* » la messe célébrée afin que se sanctifie le Corps du Christ. En cherchant à se retrancher de plus en plus dans la sphère privée de la famille, on risquerait de penser à une liturgie « domestiquée » qui ne soit pas dans le prolongement de la liturgie de l'Église ou qui ne s'ouvre pas à elle.

Car, même vécue dans la sphère familiale, la liturgie de la parole est inséparable de la liturgie eucharistique de sorte que les deux ne forment qu'une seule table où se vit le *mémorial* de la Pâques du Seigneur. Ainsi, le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) est très instructif à ce sujet. Il n'a pas suffi au Ressuscité d'ouvrir le cœur des pèlerins à l'intelligence des Écritures ; il lui a encore fallu aller « *jusqu'au bout* » en se faisant reconnaître à leurs yeux à la fraction du pain. De même le récit de la multiplication des pains (Mc 6,34-44) en préfiguration de l'Eucharistie se déroule dans un contexte liturgique. Prenant « *compassion* » de la foule qui venait à lui, Jésus ne s'est pas que contenté de les instruire longuement. Il prendra aussi bien soin de les nourrir à satiété. Toujours, la Parole ouvre au festin céleste.

Enfin, évoquons quelques points sur le soin de la préparation des messes retransmises et tout l'appareillage professionnel qu'elle exige. Pour une retransmission, si simple que soit la célébration, il faut toute une équipe de techniciens, de professionnels, de producteurs, de réalisateurs et la communauté des téléspectateurs qui y participent. Chaque présentation essaie de bien ouvrir l'espace culturel avec un grand travail de précision dans les images, la netteté du son et de la lumière et également,



Messe du samedi de la 4ème semaine de Carême

252 vues · Diffusé en direct le 28 mars 2020

6 likes · 0 commentaires · PARTAGER · ENREGISTRER · ...

Pendant la crise du Covid il a été possible de vivre l'Eucharistie autrement qu'en présentiel. Même si le prêtre, ici le chanoine Alexandre Ineichen, se retrouve seul dans son Eglise, il reste en communion avec tous ses fidèles.



Les jeunes confrères de l'Abbaye ont rapidement mis en place un appareillage technique pour rendre possible la retransmission des messes et d'autres célébrations liturgiques.



Messe du vendredi de la 4ème semaine de Carême (Tombeau de saint Maurice)

Pour la retransmission à l'intention des fidèles, le chanoine Olivier Roduit célèbre l'Eucharistie en l'honneur des saints martyrs d'Agaune au Martolet sur l'autel du tombeau de saint Maurice.

L'attention à respecter le recueillement qui est l'ambiance nécessaire pour vivre une liturgie. Plusieurs fois, l'équipe technique et liturgique de l'Abbaye a préféré transmettre une messe en dehors de la Basilique. C'est le cas de la messe de la veillée pascale depuis le tombeau de saint Maurice, sur le site du Martolet. Ce cadre est bien expressif dans la liturgie pour unir l'événement pascal au précieux témoignage des martyrs. De même, c'est dans le baptistère ou le cloître que s'est déroulée la dévotion de la *Via lucis* les vendredis du temps pascal, alors que durant les vendredis de carême, le chemin de croix est vécu avec l'image des stations qui montent au sanctuaire marial de Notre-Dame du Scex. Tous ces choix traduisent le sérieux dans la préparation des liturgies retransmises pour qu'elles soient dignement présentées ; ainsi la perception de la puissance mystérieuse (*perceptio arcanæ virtutis*) d'une célébration religieuse, pieuse et vivante est sauvegardée.

En somme, la participation symbolique, la communion spirituelle ou figurative, tous ces nouveaux modes ou lieux ecclésiologiques que l'Internet ramène au premier plan de la liturgie sont imparfaitement applicables aux choses divines qu'ils célèbrent pourtant. Mais ils ouvrent les yeux de l'intelligence humaine pour saisir un tant soit peu les divins mystères. Dans la liturgie mise en ligne grâce à l'Internet, « beaucoup voudraient voir et saisir : sauront-ils reconnaître ton Passage, ta Lumière, ta Présence, ton Royaume ». (*Hymne des Laudes du jeudi I*)

Chanoine Maurice Sessou

Notes

- ¹ Cf. C. Delsol, *L'âge du renoncement*, Cerf, Paris 2011.
- ² Cf. M. Gauchet, *Un monde désenchanté ?*, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris 2004.
- ³ Jean-Pierre Dupuy, « La crise et le sacré », in *Études* (mars 2009), n. 4103, p. 343.
- ⁴ Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, Questions III NRF. Gallimard, p. 133.
- ⁵ *Erdläuterungen zu Hölderlins Dichtung*, cité par Jean Beaufret, *Dialogue avec Heidegger*, p. 45-46.
- ⁶ Raymond Court, « L'art et le sacré », in *Études* (mai 2009), n. 4105, p. 634.
- ⁷ Cité par Raymond Court, op. cit., p. 634.
- ⁸ Idem, p. 628.
- ⁹ Nous faisons ici référence à l'article de Michel Meslin, « Symboles et liturgie », in *Les Quatre Fleuves* 21-22 : « Est donc symbole tout ce qui, du fait de l'homme comporte au-delà de sa signification immédiate, un sens second qui transfigure la réalité concrète et assure ainsi une médiation entre le quotidien de l'homme d'où proviennent le signe et la réalité qui le dépasse. C'est ainsi que le symbole nous permet la médiation nécessaire pour exprimer, par un langage particulier, une expérience religieuse, et la rendre ensuite communicable à autrui. Car il établit une relation entre deux niveaux différents de significations : celle de la culture religieuse à laquelle ce même homme croyant adhère. Or cette relation est fondée sur l'analogie. » p. 127.
- ¹⁰ Cf. Pie X, *Motu proprio Tra le sollicitudini. Acta Sanctae Sedis* 36, 1903.
- ¹¹ Cf. Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La théologie Mystique*, Traduction de Ysabel De Andia, *Sources Chrétiennes* 579, Cerf, Paris 2016.
- ¹² Maxime le Confesseur, *Mystagogie*, Ed. Migne, p. 50.
- ¹³ Nous faisons référence ici à l'objectif que Cézanne s'était imposé : atteindre la vérité de la peinture Raymond Court, op.cit., p. 627.
- ¹⁴ La notion de « participation active », promue par Vatican II, est fréquemment commentée et de nos jours, son évolution est loin d'être achevée : « L'évolution de la notion de « participation active » dans le mouvement liturgique du XX^e siècle », in *La Maison-Dieu*, Vol. I, n. 241, p. 77-120.
- ¹⁵ Emmanuelle Guilian, « Comment je me suis convertie à YouTube... », in *Études* (octobre 2009), p. 378-379.
- ¹⁶ La Communion des saints se lit aussi dans *Lumen Gentium*, nn. 49-50 sur les rapports entre l'Église terrestre et l'Église céleste.
- ¹⁷ « L'efficacité des symboles liturgiques doit s'appuyer, en y renvoyant, à ces diverses composantes structurelles de l'homme. Il y a donc nécessité absolue de mettre en harmonie la liturgie et la culture, afin de réaliser la meilleure efficacité symbolique, afin d'atteindre à une signification plus prégnante des rites, en utilisant des signes sensibles qui fassent une juste part et tiennent l'équilibre entre l'émotionnel et le

rationnel, et constituent un langage dont tous les éléments soient perçus et reconnus d'emblée par les fidèles utilisateurs. » Michel Meslin, op. cit., p. 133. On tiendra surtout compte de ce « ressentir » qui affermit la foi en la communion spirituelle ou figurative.

¹⁸ Michel Meslin donnant l'exemple des symboles du baptême affirme : « Sa réalité sacramentelle est d'autant plus réelle qu'elle est symbolique, c'est-à-dire médiatrice entre l'homme et ce qu'il croit, parce qu'elle s'effectue au sein d'un langage particulier qui est le réseau symbolique de la communauté ecclésiale. Le rôle des symboles religieux consiste donc, non seulement à relier l'individu à la communauté croyante à laquelle il s'intègre, mais aussi à susciter et à soutenir l'expérience qu'il peut avoir de Dieu. », op. cit., p. 127.

¹⁹ La téléprésence désigne « la possibilité pour l'être humain de manifester son action à distance en utilisant les canaux de communication. Le terme de présence signifie la capacité de voir, entendre, agir et réagir sur le monde environnant, à l'intérieur d'une sorte de sphère personnelle... La téléprésence est un mythe dynamique : quels que soient les propos des systèmes de télécommunication, la présence réelle (sic !) est toujours plus riche, plus prégnante ». Abraham Moles et Claude Zeltmann, *La communication*. Les dictionnaires du savoir moderne, Paris, 1971, p. 557.

²⁰ Cité par Michel Dubost, « Médias et lieu sacramentel », in *Communio* (novembre-décembre 1987), XII, 6, p. 66.

²¹ Dans sa réponse du 26 janvier 1927, le Saint-Office notait : « si d'autres églises catholiques de l'univers se sont permis de diffuser à l'aide de la radio les chants liturgiques de la messe, le Saint-Office tient à déclarer expressément que c'est là un abus, qui s'est pratiqué sans son consentement. », cf. Groupe Médiathec, *Les médias*. Textes des Églises, Paris, 1990, 43.

²² *Documentation Catholique*, 8 mai 1949, n. 1042.

²³ Karl Rahner, *L'Eucharistie et les hommes d'aujourd'hui. Réflexions spirituelles et pastorales*, Paris, p. 106-107.

²⁴ Johann Baptist Metz, « Was ist mit der Gottesrede geschehen ? Überlegungen zur Kirche in der Welt der Massenmedien », *Herder Korrespondenz*, 9, p. 422.

²⁵ Martimort rapporte que dans la liturgie de saint Grégoire le Grand et dans la liturgie de saint Jean Chrysostome, après l'ecténie, une prière qui suit l'Évangile, le diacre proclame : « Tous les catéchumènes, sortez ; catéchumènes, sortez ; tous les catéchumènes, sortez ; pas un seul catéchumène ! » Martimort, A.G., *L'Église en prière. Introduction à la liturgie*, Desclée, Paris/Tournai/Rome/New York, 1965, p. 365.

²⁶ Karl Rahner., op. cit., p. 102.

²⁷ Dans la perspective de Vatican II, l'Église domestique désigne la famille comme lieu où tous les membres peuvent vivre et témoigner de leur vocation, au service de toute la société : « Il faut que, par la parole et par l'exemple, dans cette sorte d'Église qu'est le foyer, les parents soient pour leurs enfants les premiers héritiers de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée. » (*Lumen Gentium*, 11).

Hommage à nos confrères décédés

Le chanoine Roger Donnet-Monay 1936 - 2020

L'hommage de Mgr Scarcella

Dans les souvenirs qu'aimait nous raconter Roger, il y avait celui de sa vocation. Je l'ai souvent entendu, ce récit, et quand j'y pense, j'entends en arrière-fond le récit de la vocation de David. David, le dernier des fils de Jessé de Bethléem, gardait les troupeaux. Après avoir rencontré les frères aînés de David, le prophète Samuel l'envoya chercher, car c'est lui que le Seigneur avait choisi pour le faire roi: «Il reste encore le plus jeune, avait dit le père, il est en train de garder le troupeau. Alors Samuel dit à Jessé: «Envoie-le chercher.»» (1 Sm 16, 11) Si je pense à ce passage biblique, c'est qu'il est un peu transposable à l'histoire de Roger. En effet Roger aimait nous parler du train de campagne de sa famille, de son travail auprès des bêtes. Et c'est là que le Seigneur est allé, lui aussi, le chercher, non pas pour l'envoyer travailler comme écuyer auprès du roi Saül, comme cela arriva à David, mais pour répondre à sa vocation de devenir chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice.



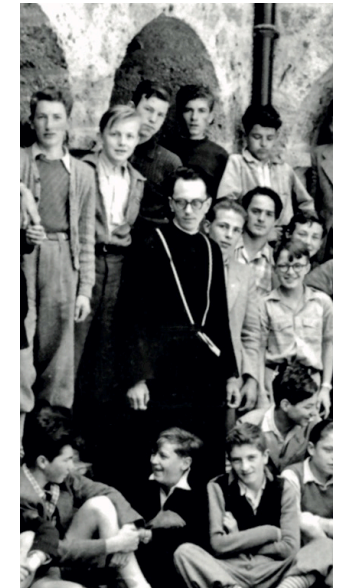
Si Roger, à l'instar de David, ne devint pas roi, il ne manqua pas de faire remarquer nombre de fois, et toujours avec un petit sourire, qu'il avait rejoint «la Royale», sous-entendu l'Abbaye de Saint-Maurice! «Le petit paysan» qu'il était, allait rejoindre une «bande d'intellectuels», professeurs au collège, aimait-il à dire!

Pour autant, après avoir obtenu sa maturité au Collège de l'Abbaye, il partit étudier à l'Université de Fribourg, et termina sa formation à Rome où il obtint sa licence en théologie. Ce petit récit pourrait nous faire croire que Roger

- 21 août 1936 Naissance à Troistorrents
- Écoles primaires à Troistorrents
- 1950-1958 Collège de Saint-Maurice
- 1958 Maturité au Collège de l'Abbaye
- 5 sept. 1959 Profession temporaire
- 1959-1964 Études théologiques à Fribourg et à Rome
- 8 sept. 1962 Profession solennelle
- 24 août 1963 Ordination sacerdotale
- 1964-1970 Vicaire puis chapelain de Bagnes
- 1970-1980 Directeur du Collège de Bagnes
- 1980-1984 Auxiliaire à Vollèges et professeur au Collège de Bagnes
- 1984-1992 Curé, puis curé-doyen d'Aigle
- 1992-2008 Curé de Salvan
- 2008 Retraite à l'Abbaye, auxiliaire à Saint-Jacques
- 17 juin 2020 Admis au Foyer Saint-Jacques
- 22 nov. 2020 Décès au Foyer Saint-Jacques



restait en retrait des lettres, pourtant il aimait beaucoup lire, mais tout en restant attaché à la terre, cultivant ses jardins potagers des cures d'Aigle, comme de Salvan et Bagnes. Chez lui les deux choses allaient ensemble. Mais Roger est resté un homme de la terre; on pouvait discuter avec lui par rapport aux choses de tous les jours, comme s'achopper à ses convictions profondes, avec en face de nous un homme au caractère bien trempé! Oui, Roger c'était



En haut, Roger Donnet-Monay en classe de Grammaire (1953), c'est le jeune homme à la mèche blonde en haut à gauche du chanoine Léo Müller. Il fut gardien de buts au foot. Le voici avec le titre de champions valaisans 1957. On reconnaît à droite le chanoine Jean-Bernard Putallaz. Ci-dessus, en arrivant au sommet de la Valerette.



les pieds sur la terre et le cœur dans le ciel. Parce qu'il avait bon cœur, souvent caché derrière des côtés un peu rustres ou alors timides, ce qui nous déconcertait parfois. Il avait besoin de la compagnie des autres, et savait s'entourer de personnes prêtes à lui donner un coup de main, pour l'église, la sacristie, le ménage, les alentours de la cure; des gens qu'il n'aurait jamais considérés comme des ouvriers, mais qui étaient

Sur sa Vespa dans les jardins du Salesianum à Fribourg. Le gardien de but au pull rayé avec son équipe triomphante d'une compétition. Tout à gauche, le frère Joseph Amacker et à droite le chanoine Abel Fumeaux. Le mercredi 27 août 1958, il prend l'habit en compagnie de Gabriel Stucky. En 1959, à l'Alpage de Châlin, avec Gabriel Stucky et Jean-Claude Perrin. Le jeune racleur sert ses confrères Joseph Roudit, Gabriel Stucky et Marcel Dietler.

tous des amis. Avec lui le travail était toujours accompagné de son sourire, de sa bonhomie, et de son sens de l'accueil autour d'un verre de rouge! On ne venait pas travailler pour Roger, mais on venait passer du temps avec lui, parce qu'il était aussi présent aux travaux qu'il proposait. En fait, Roger était un homme apprécié pour sa compagnie, avec d'un côté son sens terrien des choses et de l'autre son sens spirituel toujours incarné dans la vie concrète. « Les belles théories », comme il aimait aussi à dire, ne parlent pas aux cœurs, mais c'est plutôt la simplicité du langage de la vie de tous les jours qui fait mouche. Les grandes envolées théologiques, ce n'était pas trop pour lui, en revanche sa présence au cœur de la vie des gens, sur les plans humains et spirituels, touchait les cœurs et était un mode d'évangélisation pratique et concret; encore une fois, une évangélisation solidement plantée en terre: c'est là qu'on met la graine qui doit germer, et Dieu sait si Roger le savait, lui qui avait exercé ce métier de bouèbe dans son enfance.

Et c'est avec cette nature riche et discrète que Roger a accompagné pendant dix ans les élèves du Collège de Bagnes dont il a été directeur. Déjà en ministère pastoral dans la Vallée depuis 6 ans avant cette nomination dont il était fier, il avait appris à aimer les Bagnards, trouvant certainement chez eux des accointances avec lui en ce milieu de vie rurale et montagnarde. Certes Bagnes n'est pas la sainte vallée d'Illicz, mais je pense que pour lui le val de Bagnes eut aussi une couleur de terre sainte! Ce furent de belles années pendant lesquelles Roger s'attachait à ce lieu, il s'y réalisa pleinement, déployant son zèle apostolique et s'enthousiasmant pour la culture de cette terre bien valaisanne; des années en or où il put donner le meilleur de lui-même, et surtout mettre en œuvre son réel sens

de la générosité, dont tous ceux qui ont travaillé avec lui ont pu bénéficier.

Mais un jour il fallut redescendre de la montagne pour retrouver la plaine et plus précisément le Chablais vaudois. Ce déplacement marqua beaucoup Roger qui perdit un peu de son enthousiasme, mais pas de sa force humaine qu'il saura continuer à mettre au service de tous. Ce fut difficile pour lui de rejoindre une terre quasi étrangère, tant par sa culture que par sa réalité religieuse. Cependant en bon Val-d'Illicien il s'accrocha par la force de la volonté et offrit le meilleur de lui-même dans ce nouveau ministère. Puis ce fut le retour en Valais, à Salvan sur le Territoire abbatial, où il vécut des années paisibles, pouvant compter en outre sur le soutien de sa fidèle aide Aline. À Salvan il eut la joie de restaurer l'église qui est une belle réussite; son expérience pastorale aura certainement été déterminante dans les réflexions amenant à la restauration de l'édifice.

Puis ce fut le retour à la maison, une décision que lui-même prit et qui avait beaucoup touché mon prédécesseur l'Abbé Joseph. Dès lors il participe à la vie de la communauté, rend des services pastoraux et anime de sa présence le quotidien de l'Abbaye. Mais la fatigue s'empara de lui, il se retira peu à peu, vivant à la manière d'un chartreux, jusqu'à ce que son état demande une hospitalisation, qui lui ouvrit ensuite les portes du Foyer saint Jacques où sa présence, encore une fois, fut appréciée. Cependant, sentant l'heure de son retour au Père approcher, il se prépara et s'abandonna dans le repos éternel.

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé en ouverture de la cérémonie des funérailles, le 26 novembre 2020

Homélie du chanoine Calixte Dubosson pour la messe d'enterrement



On peut le dire sans risque de se tromper: depuis que l'homme existe la question du bonheur s'est posée pour lui. Comme si cette quête du bien-être était née avec lui. Beaucoup ont apaisé leur soif de béatitude dans ce qui était extérieur à eux-mêmes cherchant avidement dans les plaisirs de la terre une plénitude qu'ils ont poursuivie sans atteindre. Saint Augustin ne dit-il pas: «Je Te cherchais au-dehors et Tu étais au-dedans»?

Aujourd'hui l'histoire se répète et tant d'existences sont emportées par un bonheur trompeur, un mirage qui s'évanouit laissant incrédules et démunis tous ceux qui mettent leur espoir dans une félicité à bon marché. Le bonheur est plus qu'une quête, il est une conquête. Nous en avons un indice dans le fait que Jésus invite d'abord ses auditeurs à gravir la montagne avant de leur donner ce que Gilbert Cesbron appelait «les huit paroles pour l'éternité». Graver la montagne, ne prendre avec soi que

soi-même pour mieux accueillir le secret de la joie. Se mettre en route vers les béatitudes c'est déjà y entrer avec cette sensation curieuse que le chemin proposé n'est de loin pas celui qu'on s'imagine. Le sentier de la joie parfaite est parsemé de pleurs, d'injustices, de persécutions mais il est surtout habité par une présence qui permet d'avancer, de tenir bon et jusqu'au bout: celle du Christ, ce compagnon que l'on croit certains jours proche et d'autres lointain. Comme Marie-Madeleine au matin de Pâques, on voudrait le retenir, ne plus quitter cette joie profonde d'être avec lui. Mais pour l'instant il faut attendre, il faut le serrer dans nos bras dans la personne des pauvres, des malades, de ceux qui ont faim et soif de la justice, de la miséricorde.

Notre cher Roger, dans cette double réalité de question-réponse que comporte toute vocation à la vie religieuse, toute vocation à la vie sacerdotale, a choisi de dire oui à celui qui a vécu pleinement les béatitudes. Il a appris, à la suite de tant d'hommes et de femmes, que le bonheur est à la fois conquis et donné.

Conquis dans l'humble quotidien avec ses lourdeurs, ses pleurs, ses incertitudes, ses doutes. Conquis avec les limites de toute condition humaine où réussite et échec se côtoient comme des frères inséparables. Vivre avec soi-même, c'est accepter de découvrir sa pauvreté, de reconnaître ses ombres pour que Dieu nous les rende en lumière.

Donné aussi, dans le cœur, grâce à celui qui a dit: «Celui qui m'aime gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons demeurer chez lui.» Merveille de la grâce où l'infiniment grand



La messe d'enterrement a été célébrée durant la période de semi-confinement, avec un nombre maximum de participants autorisés de 50 personnes. L'office a été retransmis en direct sur la chaîne YouTube de l'Abbaye.

vient habiter l'infiniment petit dans un respect tout aussi infini. Et c'est bien ce vers quoi tendent les béatitudes: être tellement proche l'un de l'autre que rien de ce qui touche l'un ne laisse l'autre indifférent. Cette connivence entre le Christ et son disciple, cette intimité nourrie dans le dialogue permanent de la prière font que l'âme épouse les préoccupations, le projet du Père qui veut sauver tous les hommes. Alors la vie trouve un sens car elle n'est plus aventure sans lendemain mais participation à l'œuvre du Père.

Et cela n'est pas possible sans cette pauvreté du cœur qui est cette capacité de s'abandonner à celui qu'on aime, de se laisser combler par Celui qui a tout donné. La vie religieuse, la vie sacerdotale c'est ce pari fou qui consiste à s'en remettre entièrement à un autre que l'on a choisi dans son cœur et qui a réveillé en nous ce sens de la vérité, cette intuition que le Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie. S'en remettre entièrement, c'est offrir sa personne, corps et

âme, pour que le royaume d'amour s'édifie jour après jour dans l'humble service quotidien.

Mais cela ne va pas tout seul, c'est évident. Il faut des lampes sur la route, tels ces trois vœux que prononcent ceux qui s'engagent à la suite du Christ dans la vie religieuse. Ces vœux qui prennent leur sens dans l'imitation du Seigneur qui fut obéissant, pauvre et chaste.

Obéir pour, dans la foi, rechercher et vivre la volonté de Dieu qui trouve son sommet au jardin des oliviers: «Non pas ma volonté mais ta volonté».

Être pauvre pour manifester au monde que le religieux a son trésor dans le ciel; là «point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur».

Être chaste pour consacrer toutes ses énergies à ce royaume dont on vit déjà sur la terre, être



chaste pour que le corps soit totalement au service des autres dans des gestes qui guérissent et qui sauvent.

Frères et sœurs, la vie de notre cher Roger est une invitation à raviver en nous le désir de Dieu, à rendre grâce au Père qui nous associe à son œuvre de salut, à vivre les béatitudes pour connaître le bonheur d'être avec le Christ maintenant et pour l'éternité.

Chanoine Calixte Dubosson



Si nous avons connu dans ses dernières années un Roger Donnet-Monay à l'air grave, nous avons surtout le souvenir d'un curé facétieux et dynamique.



Première messe du chanoine Roger Donnet-Monay

Compte-rendu paru dans la Feuille d'Avis du District de Monthey du vendredi 30 août 1963

Nous publions ici le texte d'une coupure de journal bien jaunie trouvée dans les papiers de notre confrère.

Troistorrents, qui a déjà donné à l'Eglise plusieurs de ses enfants, était dans l'allégresse dimanche dernier pour partager le bonheur de la famille de M. Alphonse Donnet-Monay, allié Emma Dubosson.

La paroisse de Troistorrents attendait ce grand jour avec une impatience bien compréhensible. La première Messe solennelle célébrée par M. le Chanoine Roger Donnet-Monay, de l'Abbaye de St-Maurice, a réjoui toute la population de Troistorrents.



Les autorités religieuses et civiles, la nombreuse parenté du primiciant, divers groupes de garçons et de fillettes rassemblés sur la Place du village, furent conduits à l'église paroissiale – dont la récente restauration est une magnifique réussite – par la fanfare municipale l'« Union Instrumentale », dirigée par M. le prof. Labie.

A l'autel, le jeune primiciant était assisté par M. l'Abbé Auguste Pont, Rd Curé de la Paroisse, en sa qualité de Père spirituel, par ses confrères le Rd Chanoine Gérard Kessler, diacre et par le Rd Chanoine Gabriel Stucky, sous-diacre.



Procession vers l'église pour la première messe. Roger Donnet-Monay est accompagné du curé Pont et précédé de son confrère Gérard Kessler.



Durant le saint Sacrifice de la Messe, les fidèles sont profondément recueillis et fiers de voir un des leurs monter à l'autel. En pensée, l'on réalise instantanément les sacrifices et les renoncements consentis jusqu'à ce jour par le nouveau Prêtre et sa chère famille.

M. le Chanoine Joseph Vogel, Professeur au Collège de l'Abbaye de St-Maurice, prononça le sermon de circonstance, Avec une éloquence persuasive et entraînant, il développa la très belle parole de l'Évangile de St Jean : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ». Partout, et en toutes circonstances, ayons le respect du prêtre. Aidons-le à accomplir sa mission sacerdotale. Par tout ce qu'il fait, le prêtre est l'homme du sacrifice. Sa voie, elle est austère, mais parsemée de joies profondes pour la conquête des âmes. La Vérité, il la proclame par la parole et les écrits, jusqu'aux frontières les plus lointaines; la Vie, c'est l'éternelle jeunesse de l'Église dans tous

les combats de l'existence.

Le prédicateur exprima au primiciant la gratitude de la paroisse en ce jour marqué par tant de grâces et de bénédictions. Il adressa des sentiments de profonde reconnaissance aux heureux parents pour leur esprit de générosité et de dévouement. En termes prenants, M. le Chanoine Joseph Vogel réitéra au jeune prêtre les sentiments qu'éprouvaient tous les paroissiens à cet instant si solennel.

La Société de chant « La Chorale », sous la baguette de son distingué directeur, M. André Berrut, interpréta avec bonheur une messe solennelle, tandis qu'elle entonnait avec aisance, après l'office religieux, un cantique de l'Abbé Bovet.

Pendant l'apéritif servi généreusement aux invités, aux sociétés locales, etc., l'« Union Instrumentale » et « La Chorale » exécutèrent les meilleurs morceaux de leur riche répertoire. Le banquet fut excellemment servi à l'Hôtel



Entouré de sa famille, le jeune prêtre pose pour la photo souvenir.

communal par la famille Fornage-Waldvogel. M. le Rd Curé Pont fonctionna en qualité de major de table. Il fut disert, éloquent et plein d'à-propos. Après avoir exprimé sa joie et celle de la Paroisse, il remercie le primiciant et sa famille. M. le Président André Berrut apporta le salut du Conseil communal et exprima ses vœux les plus ardents pour que le futur ministre du nouveau prêtre soit fructueux. Puis, M. le Rd Chanoine Jean-Marie Boitzky et M. l'Abbé Gabriel Donnet, curé de Massongex adressèrent leurs respectueux hommages et leurs chaleureux compliments au primiciant et à sa famille. M. Ernest Donnet-Monay, oncle du jeune prêtre, remercia de tout cœur les invités et les participants à cette touchante cérémonie. A son tour, il félicita son neveu pour le magnifique exemple qu'il a toujours donné à ses concitoyens.

M. Gisiger, camarade de classe, par des paroles très touchantes, félicita son cher condisciple, et formula les vœux les meilleurs pour sa future activité.

Les discours achevés, tout le monde se rendit à l'église pour une cérémonie d'action de grâces et la bénédiction.

Nous souhaitons à M. le Rd Chanoine Roger Donnet-Monay un sacerdoce des plus rayonnants dans les vastes champs d'apostolat de l'Abbaye de St-Maurice.

Ad felices annos

La « Feuille d'Avis du district de Monthey », au lendemain de cette journée inoubliable pour la région du Bas-Valais, se fait un plaisir de présenter au jeune primiciant ses vives félicitations et ses vœux les plus ardents.

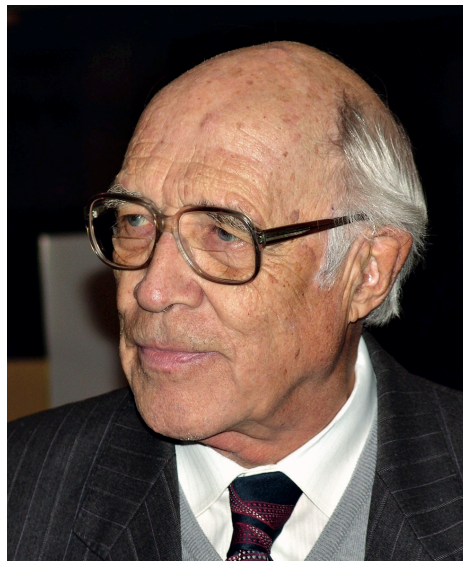
Monseigneur Auguste Berz

chanoine honoraire

1918 - 2020

Le 24 juin 2020, le Seigneur a appelé à Lui le prêtre le plus âgé du diocèse de Bâle (101 ans et demi), Monseigneur Auguste Berz, chanoine honoraire de l'Abbaye de Saint-Maurice et prélat de Sa Sainteté. Une délégation abbatiale a assisté à ses funérailles à Wettingen le 30 juin 2020 et le chanoine Cyrille Rieder rapporte et résume ici en traduction française l'hommage qui lui a été rendu par son ami Hans Baur et le curé de Rapperswil Josef Wick.

Auguste Berz est né le 29 décembre 1918 à Wettingen dans le canton d'Argovie. Après l'école primaire, le collège et le séminaire, il est ordonné prêtre en 1943 et nommé vicaire dans la Paroisse du Sacré-Cœur de Riehen où il était surtout aumônier de la jeunesse. Cette même année, il est nommé catéchiste à Bremgarten avant d'être appelé en 1955 par la Conférence des Évêques Suisses comme Regens (directeur) du Séminaire interdiocésain à Fribourg, le Salesianum. Nombre de nos confrères y ont vécu durant leurs études à l'Université de Fribourg et ont été profondément marqués par la personnalité spirituelle de cet homme que son prédécesseur appelait avec raison « le théologien d'or ». En 1957 il rédige sa thèse de doctorat consacrée à l'Histoire du Catéchisme du diocèse de Bâle (*Geschichte des Katechismus im Bistum Basel*, Universitaetsverlag Freiburg, 1965). Il est alors nommé à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg comme chargé de cours de catéchèse. Il publiera plusieurs



livres théologiques et en traduira une trentaine en allemand dont plusieurs ouvrages importants du cardinal Martini et du pape Jean-Paul II. Il se fait aussi connaître comme auteur spirituel avec la publication d'abord en allemand, puis en traduction française, de deux volumes intitulés: *Te rencontrer chaque jour: textes bibliques, lectures et prières pour chaque jour de l'année*. Il fut aussi de longues années durant le rédacteur du *Calendrier de Saint-Paul*. Son ami le cardinal Kurt Koch lui confiait : « Ta théologie parle aux hommes parce qu'ils sentent qu'elle est fondée sur une profonde spiritualité et qu'elle veut aider les hommes à vivre avec Dieu ». C'est ainsi qu'Auguste Berz est nommé Chapelain de Sa Sainteté (camerlingue du Pape) ce qu'il accepte avec beaucoup d'humilité.

A la fin de son mandat comme Regens en 1980, Auguste Berz est nommé curé de la paroisse de Sainte-Marie à Ins (Anet) et responsable des paroisses avoisinantes du Seeland. Après sa longue activité pastorale remise en 1998 en des mains plus jeunes, il restera cependant

29 déc. 1918 Naissance à Wettingen
Études de théologie à Lucerne et à Fribourg
29 juin 1943 Ordination sacerdotale à Soleure
1955-1980 Regens du Salesianum à Fribourg
1980-2014 Curé, puis auxiliaire des paroisses de Ins-Täuffelen
8 juillet 2015 Retraite à Wettingen
24 juin 2020 Décès à Wettingen

disponible pour les nombreux services pastoraux qu'il pouvait encore rendre. En signe de reconnaissance, le cardinal Kurt Koch vint à Ins célébrer ses 90 ans et, pour ses 98 ans, il lui téléphona de Rome pour le féliciter, geste qui remplit de joie Auguste Berz.

En 2015, il retourna habiter dans sa maison familiale à Wettingen où sa sœur Frieda, puis sa nièce Ruth et son mari Kurt prirent soin de lui. Il disait à ce moment: « Nous approchons à grands pas du bonheur, le but de notre vie: l'union à Dieu qui me dit, tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedech. »

Pour Auguste Berz, être prêtre, c'était prendre soin des âmes, une vocation qui rend heureux. « En cela, disait-il, on tourne autour de deux pôles: Dieu et l'homme. La tâche qui rend heureux le prêtre c'est de porter le monde vers Dieu et Dieu vers le monde ». L'abbé Joseph Wick, dans son homélie, a souligné les diverses étapes de sa vie ainsi : au Salesianum il s'est montré comme un père de la maison, un rassembleur dans l'unité ; à l'Université comme un théologien, catéchiste et traducteur éminent ; en paroisse « lui et le peuple de Dieu s'entendaient à merveille et s'estimaient mutuellement. » Être homme, être chrétien et être prêtre ne faisait qu'un en lui. On sentait chez lui de la bienveillance et une disponibilité remarquable. Sa pensée rendait la révélation divine accessible aux hommes, la foi en Jésus Christ n'excluant pas de vouloir tout savoir sur Lui; d'où la nécessité de prendre au sérieux



Pour son centième anniversaire, Mgr Auguste Berz a reçu la visite de Mgr Markus Büchel, évêque de Saint-Gall, et de Mgr Felix Gmür, évêque de Bâle.

l'étude de la théologie. Auguste Berz mettait cet enseignement en pratique avec tous ceux qu'il côtoyait, mais peut-être encore d'une manière particulière dans sa participation aux Conférences de Saint-Vincent de Paul. Enfin son nom Berz rimait avec Herz (cœur). Y a-t-il quelque chose de plus précieux quant au devenir d'un jeune homme, peu importe la profession qu'il choisit, que d'apprendre à se donner, à se mettre au service de toute sorte de gens?

Au soir de sa vie, Auguste Berz était heureux des visites de ses confrères. Heureux aussi des soins que lui prodiguaient sa sœur, sa nièce et son mari. Heureux de voir sa famille qui l'aimait bien; il disait facilement: « puisque vous m'aimez bien je vous obéis ». C'est alors qu'Auguste pouvait dire: « Tout est accompli », avant qu'il ne remette sa vie à Dieu.

Traduction et adaptation
Chanoine Cyrille Rieder

La crèche aux 5 sens

Exposée à la Basilique du 30 novembre 2019 au 19 janvier 2020

Le septième jour Dieu s'assit et se reposa de son œuvre de création. Il était content. Il regarda et il dit: «C'est beau! C'est bon! C'est même très bon! C'est excellent!» Il en fit ainsi tous les dimanches.

Un dimanche Dieu se lève pour mieux voir la terre qu'il a faite. Son regard se fixe sur la Mer Méditerranée et que voit-il en son milieu? Une perle, un diamant, une île scintillante. Il appelle toute la cour céleste: «Venez voir la merveille du monde! Un

triangle à notre image!»

Alors quelques saints qui habitaient cette île rappelèrent à Dieu ce qui se racontait de leur temps. Un jour que Dieu le Père était content et qu'il se promenait dans le ciel avec les saints, il pensa faire un don au monde. Il enleva un diamant de sa couronne qu'il dota des 7 éléments. Il le posa dans la mer en face du levant, les gens l'appelèrent «**Sicile**», mais c'était le diamant du Père éternel.

C'est à ce moment que Dieu

le Père décida d'envoyer son Fils pour visiter cette île et y rencontrer ses habitants. Le Fils était étonné de la beauté de cette île. Il était émerveillé des gens qui l'habitaient. C'était extraordinaire de voir: comme ils sont travailleurs, comme ils se mettent au service les uns des autres, comme ils ont un esprit de famille à notre image! C'est vraiment un petit paradis! Bon... ils ont aussi quelques défauts, mais mon Fils va arranger tout cela pour que les Siciliens soient aussi saints que moi, Dieu, je suis saint. C'est cette décision du Père que la crèche aux 5 sens va illustrer.

Voilà son histoire. Maurice Bianchi et Créa Calame usent les bancs d'école ensemble et deviennent ainsi amis pour toujours. Chacun fait sa vie: Maurice à la Chaux-de-Fonds et Créa à Yverdon. Maurice fait un pèlerinage à Assise où il découvre la crèche de saint François. Il en est émerveillé et il décide de faire une crèche chez lui, à La Chaux-de-Fonds. Dès 2003, après avoir acheté ses premiers



Créa Calame et Maurice Bianchi sont les concepteurs de la crèche aux 5 sens installée dans la Basilique pour la Noël 2019.





Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont accouru contempler la grande crèche aux 5 sens.

santons sur un marché en Italie, il commence à monter sa crèche chez lui.

Quarante ans après leur école primaire, Maurice et Créa se retrouvent pour faire une crèche dans une église de La Chaux-de-Fonds et depuis 2010 ils créent chaque année, à quatre mains, une crèche différente dans leur atelier au temple des Éplatures à La Chaux-de-Fonds; temple abandonné et mis gracieusement à leur disposition par la ville. Ce temple deviendra ainsi le musée suisse de la crèche.

Un monde en miniature, inspiré de la Sicile du XVII^e siècle donne un visage à ces crèches successives: village sicilien avec ses ruelles et ses maisons blanches accrochées au

flanc et au pied d'une colline, personnages en terre cuite fabriqués par un artisan sicilien de Caltagirone. Tout y est: les habitants occupés dans leur maison, les rémouleur, vannier, boulanger, ferronnier, souffleur de verre et autres artisans affairés dans leurs ateliers, la place du marché, la taverne, l'auberge, le kiosque, les moulins, les vignes, le lac et ses pêcheurs. En novembre 2019 Maurice et Créa viennent installer la Crèche aux 5 sens à la Basilique de Saint-Maurice. Sept tonnes de matériel, 120m², 700 figurines.

Construite autour des 5 sens, la crèche a offert un moment d'interactivité aux petits comme aux grands. Ils ont pu **voir** l'ensemble de la crèche

et son éclairage, **entendre** grincer la roue du moulin et le bruit de l'eau des cascades, **sentir** les effluves de lavande ou d'eucalyptus, **toucher** les personnages et même **goûter** les biscuits sur les étals du marché.

La crèche se voulait aussi évolutive: Marie n'a fait son apparition que le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception. Enceinte, sur son âne, elle a cheminé avec Joseph dans le village où ils ont essuyé le refus de l'aubergiste de les héberger avant de s'installer dans la crèche où se trouvent déjà l'âne et le bœuf. Le petit Jésus, lui, sera, comme il se doit, déposé dans la crèche le 24 décembre. Dès le lendemain les Rois Mages apparaîtront et avanceront



gentiment jusqu'au 6 janvier. Ils apporteront leurs présents et repartiront le 12 janvier.

Il est bon de savoir que, bien qu'ils passent plusieurs centaines d'heures à monter une à une les échoppes, maisons et autres stands de marché, en adaptant le village à chaque site, comme en 2019-2020 à la Basilique de Saint-Maurice, le plaisir de Maurice et de Créa est leur unique salaire: «Notre paie, ce sont les larmes d'émotion que certains visiteurs lâchent, les étoiles dans les yeux des enfants et les remerciements sincères que l'on nous adresse», lancent-ils en cœur.

Du 30 novembre 2019 au 19 janvier 2020 toutes les générations de Saint-Maurice et environs ont visité la Crèche aux 5 sens et sont reparties avec les Rois Mages pour aller raconter dans le monde entier ce qu'ils ont vu, entendu et touché du Fils de Dieu venu parmi nous.

Un tout grand MERCI à Maurice et à Créa qui nous ont

permis de vivre un Noël pas comme les autres. Merci aussi à Dieu le Père qui s'est laissé inspirer par la Sicile pour prendre chair en son Fils au milieu de nous et pour son Esprit dont il nous comble jour après jour.

En conclusion encore quelques informations qui ont poussé Dieu à envoyer son Fils en Sicile.

L'île s'appelait un temps *Trinacria* (triangulaire, vu du Ciel; comme le triangle de la Trinité). Dieu venait donc chez Lui, chez les siens. La beauté de ses paysages et la fécondité de la terre volcanique. L'esprit de famille sicilien. Dieu se plaît dans sa Création, comme quand il se promenait avec Adam et Eve au Paradis. Sa situation stratégique. Elle rayonne au cœur de la Mer comme un diamant, une perle. Dieu illumine le monde. En son milieu: le Christ. Un autre nom pour l'île était *Ambre*, ambre minéral (*Simetina*), une résine

fossile, une roche organique; le diamant de la couronne de Dieu. Vous rappelez-vous?

Le drapeau sicilien. *Triskèle* celte, les trois jambes; les trois mouvements d'horizon du soleil: lever, zénith, coucher. Dieu est le maître du temps et de l'histoire. (C'est une des nombreuses interprétations du *Triskèle*).

Gorgone. Une créature mal-faisante qui pétrifie les personnes qui la regardent. Il n'est pas bon d'être pétrifié par le mal, le péché. Nous savons que Jésus nous délivre du mal et du péché. En Lui, Dieu sauve.

Méduse. Une femme fatale, son regard tue. Dieu ne se laisse pas méduser. Il est victorieux de la mort. Il méduse la Méduse.

Voilà quelques raisons de son incarnation en Sicile et chez nous.

Tout cela mérite encore d'être approfondi. Je vous en laisse le soin.

Chanoine Cyrille Rieder

Le chanoine Bourban et les premières églises d'Agaune

Exposition temporaire au Trésor

Le 22 septembre 1920, peu avant la grand-messe de la fête de la Saint-Maurice, le chanoine Pierre Bourban – né en 1854 – quitte notre monde. Pour célébrer le centenaire de sa mort, le Trésor de l'Abbaye a décidé de créer une exposition en hommage à ce chanoine peu connu du grand public et pourtant...

Un jeune nendard qui a marqué l'Abbaye

Né à Nendaz dans une famille

de petits commerçants, Pierre Bourban entre à l'Abbaye à 18 ans. Sa formation théologique terminée et ses vœux prononcés, il est d'abord envoyé comme professeur à la Grande École de Bagne puis au Collège de l'Abbaye. Il occupe plusieurs ministères avant d'être nommé archiviste puis prieur du monastère (à deux reprises!).

Il reprend la direction de l'asile des vieillards à la mort

de son fondateur, le chanoine Gard, et fonde l'Orphelinat de Vérolle. Mais c'est surtout au chanoine Bourban que l'on doit la fondation en 1901 de la Clinique Saint-Amé, le premier centre médical et chirurgical du Valais.

On lui doit également les premières fouilles archéologiques du Martolet qu'il dirige depuis 1896. C'est ainsi qu'il découvre les anciennes églises du lieu ainsi que le tombeau de saint Maurice. Fort de ses découvertes, il organise les premières visites touristiques de l'Abbaye avec présentation du site archéologique et du Trésor abbatial.

Avec cette exposition, le Trésor de l'Abbaye souhaite rendre hommage au père de l'archéologie agaunoise, au premier promoteur touristique de l'Abbaye, au chercheur multidisciplinaire et à l'homme qui a grandement influencé l'histoire locale.

Une visite en compagnie du chanoine

Premier guide officiel de l'Abbaye, le chanoine Bourban accompagne le visiteur moderne dans sa découverte de l'exposition temporaire. Plusieurs silhouettes en taille réelle du chanoine marquent les points d'arrêts de cette exposition. On y découvre alors la vie du chanoine ainsi que ses travaux de recherches. Ce dispositif permet de recréer un dialogue entre le chanoine-archéologue et le public et ainsi de faire perdurer le désir du chanoine Bourban : faire découvrir la richesse historique de l'Abbaye au plus grand public possible.

Si le visiteur voit le chanoine Bourban l'accompagner dans sa visite, il peut aussi revoir l'Abbaye à travers les yeux du chanoine. Premier photographe de l'Abbaye, Pierre Bourban a documenté tous ses voyages, toutes ses découvertes archéologiques et tout ce qu'il voyait dans le



monde. Il a légué à l'Abbaye une riche collection de clichés photographiques et nous offre l'occasion de découvrir l'Abbaye et la Suisse d'il y a un siècle.

Le clocher – un retour aux sources

Une attention toute particulière a été apportée à la scénographie de la chapelle Saint-Michel au premier étage du clocher. Cet espace est utilisé





depuis 2016 pour les expositions temporaires, mais l'emploi de cet espace a un sens tout particulier pour cette exposition.

Dès le début des fouilles archéologiques, le chanoine Bourban découvre de nombreux artefacts enfouis dans

la cour du Martolet. Il crée un musée archéologique au premier étage du clocher. Nous avons donc décidé d'exposer dans cet espace plusieurs objets archéologiques découverts par le chanoine Bourban ainsi que des documents d'archives liés aux activités du chanoine et aux fouilles.

De nombreuses inscriptions latines sont découvertes par le chanoine Bourban et il les installe dans le vestibule de l'Abbaye (où elles sont encore visibles). Pour inclure la visite du vestibule dans le parcours de visite, nous avons décidé de le numériser et d'en créer une version virtuelle.



Ainsi les visiteurs peuvent visiter le vestibule depuis les bornes tactiles du clocher ou depuis leur smartphone avec un QRCode.

Un retour en 2021

A cause de la situation sanitaire, l'exposition temporaire n'a pas pu être normalement ouverte. Initialement prévue jusqu'au 31 décembre 2020, elle est prolongée durant toute l'année 2021 selon les heures d'ouverture du Trésor de l'Abbaye.

Parallèlement à l'exposition, de nombreuses activités pour les enfants autour de l'archéologie étaient prévues durant l'été et l'automne 2020. Le 14 juillet 2021 sera le 125^e anniversaire du premier jour des fouilles archéologiques du chanoine Bourban sur le site du Martolet. Nous espérons pouvoir organiser nos événements de découvertes autour de cette date.

Toutes les informations relatives au retour de l'exposition en 2021 et aux événements liés seront disponibles sur le site de l'Abbaye, sur les réseaux sociaux ou à la Boutique du Parvis.

Julien Es-Borrat



Le commissaire de l'exposition, Julien Es-Borrat, étudiant en archéologie et collaborateur au Trésor, présente sa réalisation lors du vernissage.



Scannez ce QRCode et visitez virtuellement le vestibule de l'Abbaye et sa collection épigraphique.

Les concerts de l'été-automne

La récente pandémie qui frappe la planète nous invite à nous réinventer et à repenser nos façons de faire et d'être. Nos capacités à accueillir du public et nos habitudes sont totalement chamboulées. A l'Abbaye de Saint-Maurice il nous a semblé essentiel d'être innovants et moteurs pour

ces transformations. A titre d'exemple: dès l'interdiction de rassemblement de plus de cinq personnes, nous avons proposé des célébrations religieuses retransmises en direct sur notre chaîne YouTube. La culture a un rôle essentiel à jouer dans le vivre-ensemble, c'est pourquoi nous avons

décidé dès que possible après le confinement de proposer à nouveau des spectacles au sein de l'Abbaye.

Nous avons tout d'abord accueilli le duo Manitoba pour un temps de poésie spirituelle et guitare, le 5 juillet dans le cloître. Nous avons ensuite



Concert d'orgue par de jeunes virtuoses suisses Basilique de Saint-Maurice le 21 août 2020 à 20h30

Anastasia Dukhareva

Corentin d'Andrès

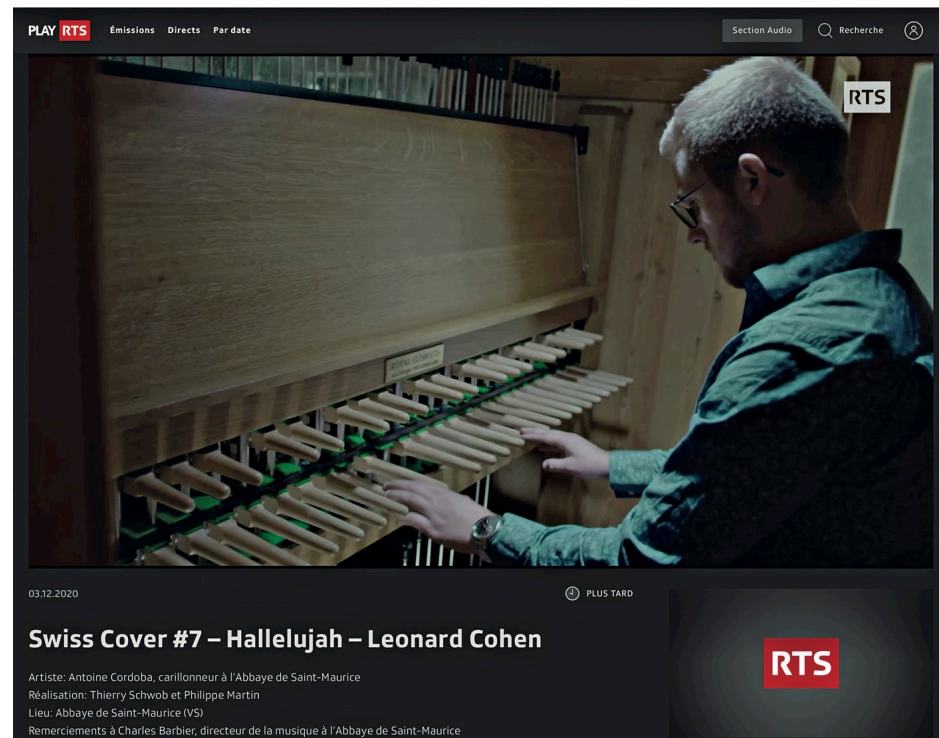
Eri Takata

Guy-Baptiste Jaccottet

Loïc Burki



Dans la soirée du 21 août, cinq jeunes virtuoses étudiants à la HEMU de Lausanne ont offert un beau programme très varié en utilisant les possibilités offertes par les deux orgues de la Basilique.



Après sa très belle prestation lors du Festival de carillon, notre artiste Antoine Cordoba a été sollicité par la RTS pour un enregistrement. A voir sur le site de la RTS ou sur <https://youtu.be/FKekHg5Vaol>


proposé un programme sacré (Triptych) avec Laurence Reveley le 12 juillet dans la Basilique, qui a ensuite été redonné à différents endroits en Suisse. Nous avons alors décidé de maintenir le Festival international de carillon et de lancer une programmation «Une basilique, deux orgues et des concerts.» Cette double série orgue et carillon visait à promouvoir la qualité exceptionnelle des instruments de l'Abbaye: citons le plus grand carillon de Suisse et les deux orgues de la célèbre maison Kuhn, dont l'orgue de chœur

vient d'être relevé [cf. p. 72]. Les trois concerts d'orgues estivaux de 2020 se voulaient des clins d'œil au 10e Concours International pour Orgue de Saint-Maurice d'Againe qui aura lieu du 10 au 15 août 2021. On a ainsi pu entendre des concertistes internationaux investis dans l'organisation de ce concours: Benjamin Righetti (24 juillet) et Thomas Kientz (31 juillet). Nous avons même eu la joie que le concert de notre organiste titulaire se termine avec des improvisations sur

des thèmes suisses, en l'honneur de la Fête Nationale du lendemain. Le 21 août nous avons aussi pu découvrir cinq jeunes virtuoses suisses, étudiants de la HEMU Lausanne: Loïc Burki, Corentin d'Andrès, Anastasia Dukhareva, Guy-Baptiste Jaccottet et Eri Takata.

Comme un diadème couronnant la Vierge Marie lors de la fête de l'Assomption, le Festival international de carillon de Saint-Maurice a pris place les 14, 15 et 16 août. Lors de ces 3 journées, l'organisation

Festival international de carillon de Saint-Maurice
14-15-16 août 2020



Du 14 au 16 août, découvrez le plus grand carillon de Suisse lors d'événements musicaux et culturels

Programme détaillé au verso

visite@abbaye-stmaurice.ch / 024 485 15 34
www.abbaye-stmaurice.ch

était la même: visite du carillon et ateliers didactiques sur le parvis en début d'après-midi, puis concert à 16h30 retransmis en direct sur YouTube, permettant ainsi de voir la dextérité des mains et pieds des carillonneurs, et à des publics empêchés de profiter

des concerts. Pour les visites du clocher et du carillon, les festivaliers étaient guidés par Claude-Michaël Mevs, alias Quasimodo sonneur de cloches. Pour les ateliers de découverte sur notre carillon mobile installé sur le parvis, les familles étaient entourées par Antoine Cordoba, notre carillonneur. Le 14 août nous aurions dû accueillir Jérôme Boutié mais il est malheureusement resté bloqué à Castres en raison de la Covid-19. Il a brillamment été remplacé au pied levé par Antoine Cordoba, qui a été rejoint par Gideon Bodden pour quelques improvisations à 4 mains en fin de concert. Le jour de l'Assomption, l'Amstellodamois Gideon Bodden nous a offert un programme varié faisant la part belle aux improvisations mariales. Le dimanche,

Une basilique deux orgues et des concerts
été-automne 2020



Découvrez les deux orgues de la basilique lors de concerts et conférences

Programme détaillé au verso

visite@abbaye-stmaurice.ch / 024 485 15 34
www.abbaye-stmaurice.ch

le couple Dina Verheyden et Richard de Waardt nous a proposé un extraordinaire programme de transcriptions à 4 mains. Le succès de cette édition nous convie déjà à vous inviter lors de l'Assomption 2022 pour le prochain Festival international de carillon.



Technologie, écrans, lumières et musique... pour le spectacle Improvisations sur le Valais d'antan.

Pour la première fois les festivités de la saint Maurice ont été précédées d'une grande Neuvaine dont les enseignements et témoignages sont toujours disponibles sur notre chaîne YouTube. Dans le cadre de cette grande Neuvaine s'est tenu le concert de la Saint-Maurice, le 20 septembre, à un horaire qui aurait pu permettre aux spectateurs du contre-la-montre individuel hommes - élite (Championnat du Monde de Cyclisme) de venir après la course, si celle-ci avait eu lieu. Ce concert était également l'inauguration de l'orgue de chœur relevé. Il a commencé par des discours de notre organiste titulaire et de Louis Widmer (maison Kuhn) avant de recevoir la bénédiction de Mgr Scarcella. Ensuite un trio formé par Thomas Kientz, Dario Maldonado (trompette) et Charles Barbier (voix) a interprété des œuvres de J.S. Bach et G.F. Haendel mettant en valeur les sonorités variées de l'instrument.

Avant une nouvelle période d'arrêt des spectacles au niveau national, nous avons pu nous émerveiller d'un concert en mémoire du chanoine Pierre Bourban, en lien avec l'exposition temporaire du site patrimonial [cf. p. 64]. Ce concert bénéficiait du soutien



MM. Dario Maldonado, Thomas Kientz et Charles Barbier ont magnifiquement inauguré la restauration du relevage de l'orgue de chœur.

de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice, dans le cadre de leur 850^e anniversaire. Il a également pu avoir lieu grâce aux archives vidéos et photos de la Médiathèque-Valais et à nos entreprises partenaires. Le 3 octobre était donc proposée une performance intitulée «Improvisations sur le Valais d'antan» pendant laquelle le récitant Jean-Pierre Coutaz, l'organiste Thomas Kientz et le créateur lumières Baptiste Coutaz interagissaient pour créer un spectacle total qui

restera dans les mémoires. Cette soirée a permis d'apprendre beaucoup sur la vie du chanoine Bourban et de découvrir la Basilique autrement, tant par les projections d'images inédites sur trois écrans plasma, qu'avec des lumières sculptant l'architecture admirable de la Basilique. La créativité de Thomas Kientz nous donne déjà envie de songer à d'autres soirées musique et cinéma.

Charles Barbier

L'orgue de chœur de la Basilique

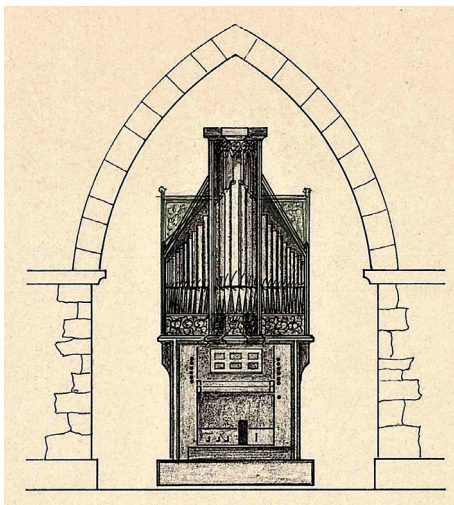
Après un relevage

L'orgue de chœur de la Basilique a été inauguré dans le cadre des «Semaines Jean-Sébastien Bach» organisées à la Basilique, lors du concert du 21 mars 1985 donné par Nicholas Danby, titulaire des orgues du Royal Festival Hall de Londres, le jour même du 300^e anniversaire de Bach. C'est le mécénat de MM. Josef Krips et Léon Athanasiadis, et de la Fondation Georges Cramer qui permet la réalisation de cet instrument de 14 jeux, monté sur chariot mobile. Il a été construit par la Maison Kuhn, sur le plan technique de M. Arthur Studer.

L'harmonisation de cet instrument a été réalisée par M. Paul Cartier dans un esprit baroque allemand, qui de fait, permet ainsi de contraster avec le répertoire principalement symphonique du Grand orgue de tribune construit lui aussi par Kuhn en 1950.

L'orgue de chœur a initialement été positionné devant l'actuelle chapelle du Saint-Sacrement comme instrument d'accompagnement des chanoines avec son deuxième clavier expressif tourné directement vers le chœur. Lors du réaménagement du chœur de la Basilique en 2005, notre «petit» orgue a été déplacé contre la tour et s'est vu avoir vraisemblablement

En haut, première esquisse de l'orgue en 1983, où l'on voit qu'il avait été d'abord conçu pour prendre place sous une arcade. De 2005 à 2020, il a été placé à l'angle de la tour.



Le relevage d'un orgue consiste en son démontage complet et au nettoyage de tous les tuyaux.





une utilisation différente, étant également plus loin du chœur.

Année après année, et sans relevage depuis 1985, il a subi les aléas du temps principalement liés à la poussière et à la forte humidité dans l'angle de la tour. Le moment était donc de circonstance pour un relevage qui a



été effectué du 13 avril au 2 juin 2020 par la maison Kuhn de Männedorf. Il s'agissait donc d'extraire chaque élément de mécanique pour le vérifier, sortir minutieusement tuyau après tuyau afin de le nettoyer au compresseur, d'enlever la poussière des bouches à l'aide d'un pinceau, et enfin de procéder les deux dernières semaines à l'accord général. Un jeu de piccolo 1' a été supprimé car de fait, trop « criard », la panoplie des jeux aigus étant déjà bien importante. Il est remplacé par un jeu solistique de la famille des anches (clarinette, hautbois...), la dulciane (douçaine en français). Ce jeu peut être utilisé seul, en soliste, comme basse au pédalier, ou encore dans de multiples mélanges concertants.

En complément du relevage, il a été choisi, d'opter pour une mise en valeur de l'instrument et donc de le placer dans une chapelle épousant magnifiquement les arcs-boutants de l'architecture. Cela a donc engendré la condamnation du deuxième clavier expressif qui faisait parler ce clavier vers le vitrail. Les panneaux en bois ont été ajournés car ils plaçaient les tuyaux dans une boîte hermétiquement fermée. En effet, la tuyauterie entre le premier et deuxième clavier était séparée par un « mur » de bois. Le choix a donc été porté sur un deuxième clavier plus présent, renvoyant ainsi le son dans la nef. Cela correspond également plus à l'esprit baroque allemand de l'instrument et à son nouvel emplacement.

L'orgue relevé a été inauguré le dimanche 20 septembre 2020 lors du Concert de la Saint Maurice donné par Thomas Kientz (orgue), Charles Barbier (chant) et Dario Maldonado

En haut, Mgr Jean Scarcella bénit l'orgue relevé.
En bas, Dario Maldonado, Thomas Kientz et Charles Barbier, durant le concert d'inauguration.

(trompette) qui interprétèrent avec brio un programme de musique baroque avec des œuvres de Bach et de Haendel. Le concert a été précédé par une partie oratoire au cours de laquelle M. Louis Widmer, le facteur d'orgue chargé du relevage, présenta ses travaux. Thomas Kientz évoqua ensuite les qualités musicales de l'instrument qui permet de jouer de la musique ancienne de par son éloquence particulière avec ses attaques très tranchantes, ce qui permet d'interpréter de la musique allemande du XVII^e – XVIII^e avec un rapport direct au niveau du toucher. Mgr Jean Scarcella procéda ensuite à la bénédiction de l'ouvrage, avant de laisser place à la musique.

Thomas Kientz

Composition 2020

I. Grand orgue

1. Montre 8'
2. Flûte à cheminée 8'
3. Prestant 4'
4. Cor de chamois 4'
5. Doublette 2'
6. Fourniture 3 rangs 1 1/3'

P. Pédale

1. Soubasse 16'

II. Positif

1. Bourdon en bois 8'
2. Suavial 4'
3. Quinte 2 2/3'
4. Flageolet 2'
5. Tierce 1 3/5'
6. Quinte 1 1/3'
7. Douçaine 8' (remplace un jeu de Piccolo 1')



Chronique de la Communauté du Congo

La Bonne Année – c'est le nom que l'on donne au Kasaï au 1^{er} janvier! – se déroule sur la colline dans la joie des récoltes qui ont eu lieu en décembre et la préparation de la prochaine saison agricole: labour et semis. C'est la saison des pluies en attendant une petite saison sèche qui arrivera en février et permettra notamment d'améliorer l'habitat dans les villages qui profiteront de l'absence de pluies pour réparer les toits de chaumes et construire de nouvelles maisons, en tôles si possible...

Dans notre communauté, nous prenons soin de nos jeunes pousses. Au 2 février, fête de la vie consacrée, la troisième volée de notre maison de formation s'inaugure par l'arrivée de Justin Ndayi et Henry Tshipamba choisis après test d'aptitude sur une cinquantaine de candidats.

Au début du Carême et du mois de mars le Père Guy rejoint la communauté après son temps de séjour de cinq mois en Suisse, alors que le Père Albert, après une très longue période de tracas-

ses administratives pour son visa, rejoint la communauté abbatiale à Saint-Maurice. Ces allers et retours relient la vie de la communauté congolaise avec la communauté-mère de Suisse. C'est souvent pour le meilleur mais aussi malheureusement pour le pire comme les paragraphes suivants vont le dire.

Comme partout, le mois de mars de cette année tristement mémorable coïncide avec la lutte contre le coronavirus. Dès son arrivée à Saint-Maurice, le Père Albert est soumis au confinement très strict de la communauté abbatiale. Au Congo les mesures de confinement arrivent avec un peu de retard. Mais le pays, quoique beaucoup moins touché que l'Europe, se met au diapason sanitaire du monde entier: célébrations religieuses non publiques, fermetures des écoles, gestes barrières, etc.

Cette année, en notre sanctuaire de Notre-Dame du Kasaï, pas de pèlerinages des



Les élèves de l'école secondaire du monastère vous souhaitent une bonne année.



Au marché de la ville de Kananga: Bénédiction - Grâce étonnante.

Rameaux, le grand rassemblement des jeunes du diocèse sur la Colline; les célébrations de la Semaine sainte et de Pâques sont confinées dans l'oratoire de la maison sans nos paroissiens. Une occasion d'intérioriser le mystère? nous l'espérons.

Au début du mois de mai, le Père Guy se rend dans un dispensaire de la ville pour soigner une petite infection de l'orteil causée par la présence d'une chique (punaise sous-cutanée). Malheureusement l'infection n'est pas jugulée et s'étend progressivement, rendant nécessaire un rapatriement sanitaire en Suisse, entreprise exigeant une logistique soutenue en pleine pandémie du coronavirus qui



Au marché de la ville de Kananga: Avec Dieu tout est possible.



Au marché de la ville de Kananga: Tout vient de Dieu.



Mgr Marcel Madila, archevêque de Kananga a présidé la cérémonie de profession en la fête de saint Augustin.

a fermé toutes les frontières (voir l'article p. 80)....

La vie continue vaille que

vaille dans une communauté fragilisée par l'absence de trois pères sur cinq: le Père Guy et le Père Albert sont à

Guy et le Père Albert sont à

Saint-Maurice, le Père Joseph qui a accompagné le Père Guy malade à Kinshasa s'y trouve bloqué par les restrictions de voyage du Covid-19; seuls les Pères André et Nicolas mènent à bien les défis de la communauté.

Au mois de juin, trois sœurs bénédictines du monastère du bas de la colline, Véronique, Agnès et Clarisse, commencent une année de probation en vue de devenir oblates de Saint-Maurice. Le discernement verra Charlotte rejoindre ce projet d'oblature en juillet (et Clarisse le quitter en octobre). Nous espérons que ce projet puisse s'épanouir sereinement après les déceptions causées par la disparition progressive de la



Les gestes barrières ont été scrupuleusement respectés lors de la cérémonie de profession temporaire d'Alphonse Kanku, Pierre Mpuanya et Emery Mutshipayi. Ci-dessus avec le Père Nicolas.

communauté bénédictine en 2018-2019.

Un grand événement vient éclairer le mois d'août. La fête de notre Père saint Augustin voit la première profession religieuse des jeunes de notre deuxième volée arrivés au terme du noviciat. Alphonse Kanku, Emery Mutshipayi et Pierre Mpuanya émettent leurs vœux entre les mains de notre prier André, lors de la messe présidée par notre Archevêque Mgr Marcel Madila. Les mesures barrières ont été respectées comme le montre les photos souvenirs!

Après la Saint Augustin, septembre est illuminé par la fête de Saint Maurice, plus humble cette année à cause de l'absence des confrères et même du prier qui a participé à ce moment-là à l'ordination et aux premières messes de son propre neveu Robert Muakadi, dans le diocèse voisin de Luebo. La messe de notre patronale fut présidée par le Père Nicolas, le Père Joseph ayant assuré la prédication, avec la participation de nos paroissiens et d'un nombre restreint de prêtres, religieuses, amis de la communauté. Dans les circonstances du moment la fête fut belle.



Deux des trois oblates de Saint-Maurice: Agnès et Charlotte. La troisième, Véronique, accomplit en hôpital son stage de fin de formation d'infirmière.

En octobre la maison de formation se vide: quatre étudiants partent au séminaire interdiocésain de philosophie de Kabwe: Augustin Mulumba commence sa deuxième année alors que nos nouveaux profs entament la première. Le discernement vocationnel et théologique est très exigeant au Kasai: des quatre accueillis de la première volée deux ont pris une autre route hors de chez nous, un poursuit sa vie religieuse en expérimentant le statut de frère non-prêtre, seul Augustin poursuit sa formation en vue du sacerdoce. Souhaitons à tous nos jeunes persévérance dans le chemin que Dieu veut pour eux.

Octobre, en cette année si spéciale, est aussi le moment des rentrées scolaires, les jeunes paroissiens nous quittent pour leurs écoles supérieures, mais

les écoles de la colline font le plein: les petits de la maternelle égaient de leurs chants l'esplanade de la Colline, les écoliers primaires et les élèves de l'école secondaire du monastère se croisent sur nos routes pour se rendre à leur lieu de formation...

L'année tire sur sa fin avec différents projets d'améliorations de notre colline. Nous embellissons notre chapelle mariale en lui offrant des carreaux au sol et en restaurant peintures et mobilier... Chacun guette l'horizon plus joyeux qui en 2021 nous débarrassera de toutes les contraintes et souffrances dues à la pandémie et nous permettra de continuer notre route vers une plus grande fraternité, vers une plus saine humanité.

Chanoine Guy Luisier

Les leçons humaines d'un rapatriement

Il y a de l'humour au cœur des situations les plus tragiques. Le 22 mai 2020, à cause d'une urgence médicale, je suis rapatrié de ma mission du Kasai (RDC) vers la Suisse, grâce à un tour de force logistique des compagnies d'assurances et de sauvetages de mon pays.

J'étais hospitalisé depuis quelques jours à l'hôpital Saint-Georges de Kananga, la capitale de la province du Kasai central. On a fait venir un avion sanitaire du Kenya et il faut qu'un véhicule me conduise à l'aéroport. On

trouve une ambulance en ville mais celle-ci n'a pas de brancard incorporé, il faut donc en emprunter un à roulettes à l'hôpital. Ce qui fut fait. L'ambulance se dirige en trombe à travers l'artère principale du centre-ville en direction de la piste aéroportuaire. Au milieu du marché principal (et il faut imaginer ce qu'est un grand marché en Afrique!), voilà que la porte arrière de l'ambulance s'ouvre au gré d'un cahot et je manque d'être propulsé à l'extérieur avec mon brancard insuffisamment arrimé! La sœur médecin qui m'ac-

compagne se jette sur moi pour éviter l'exclaustration et mon confrère accompagnant essaie en vain de fermer la porte, qu'il retiendra avec ses mains sur les cinq kilomètres qui nous séparent de l'aéroport...

Nous sommes bien fragiles. Un petit caillou sur la route et nous voilà dans les décors du destin. Une petite punaise sous-cutanée et voilà une infection qui dans des conditions sanitaires scabreuses peut nous envoyer *ad patres*. C'est ce qui m'est arrivé (mais pas *ad patres*!). Ces punaises (appelées chiques) abondent près des lieux d'élevage et normalement on s'en débarasse aisément. Mais ce mois de mai 2020, une infection à l'origine bénigne m'a fait côtoyer la mort. Si ma condition de citoyen suisse, correctement assuré, n'avait permis le déploiement de toute une organisation de rapatriement et d'hospitalisation en Suisse (alors que le coronavirus avait fermé toutes les frontières), je serai probablement mort.



La communauté des sœurs de Saint-Joseph de Tarbes dirige un centre de santé en proche périphérie de la ville de Kananga.



L'hôpital Saint-Georges de Kananga appartient à l'archidiocèse et est dirigé par une femme médecin, le docteur Rebeca. C'est dans cet établissement que Guy Luisier a été hospitalisé avant d'être rapatrié en Suisse, via Kinshasa.

C'est ce qui est arrivé au frère Denis Makabu, un religieux de Kananga qui avait été admis en même temps que moi dans le même hôpital congolais et qui est mort peu de jours après, alors que j'étais en route vers la Suisse! J'ai senti dans ma chair qu'être missionnaire c'est ne plus supporter que des injustices soient si criantes. Si c'était la seule leçon de cette aventure ce serait déjà beaucoup. Mais j'en tire trois autres qui vont m'aider à vivre désormais plus sereinement.

Primo, nous sommes vulnérables et c'est tant mieux!

Lorsqu'on s'est rendu compte qu'un rien peut nous abattre, on vit la vie avec plus de recul, on apprécie mieux les choses positives et on relativise les difficultés et les aléas de toute existence.

Secundo, nous devons être solidaires et c'est tant mieux. Plus nous sommes ensemble, plus nous agissons ensemble, plus nous pouvons réussir des choses positives et vaincre des limites. C'est comme si la somme de nos solidarités est plus importante que la somme de nos individualités repliées sur elles-mêmes...

Tertio, nous sommes mortels et c'est tant mieux. Chaque instant, même banal, devient un cadeau, toute aventure est porteuse d'une part de bonheur à cueillir en temps voulu, parce que la vie est courte et qu'il faudra bien un jour rendre son tablier...

Quand on y pense, finalement, nous sommes tous faits pour un rapatriement: notre patrie est le cœur de Dieu; nous en venons et nous y retournons. Mais que ce soit plutôt de gré que de force!

Chanoine Guy Luisier



Les professeurs, ni même les élèves, ne prétendront qu'une année scolaire de six mois et demi produit un rendement équivalent au travail de dix mois consciencieusement occupés; et l'on peut souhaiter, pour le bien des études, que le sacrifice d'un trimestre ne soit imposé par la force des choses. Nous reconnaissons néanmoins avec satisfaction que les inconvénients d'une année scolaire tronquée furent réduits au minimum, grâce en premier lieu à l'application

généralement très satisfaisante de nos élèves; il nous est agréable de leur donner ce témoignage. (...) Ce n'est pas sans appréhension que nous avons rouvert les portes du Collège au Nouvel-An: la perspective d'un retour offensif de la grippe, la difficulté de remplir les programmes en un temps restreint, le souci d'observer les sages prescriptions du département de l'Instruction publique relatives à la diminution des devoirs au cas où

la santé des étudiants l'exigerait, tout cela nous donnait quelque inquiétude. (...) Heureusement la grippe, grande semeuse d'événements douloureux, nous fut indulgente, puisque ses méfaits sur nos jeunes gens se réduisent à de bénins malaises dont la tisane et quelques grasses matinées eurent promptement raison.

Ainsi s'exprimait le chanoine Eugène de Werra, Préfet du Collège et Directeur du Pensionnat dans son compte-rendu du *Tableau des notes de mérite et des Prix et Programme des Études du Collège de Saint-Maurice* en l'été 1919, il y a donc plus de cent ans. Ainsi pourrais-je m'exprimer à mon tour, tant les réponses à la situation sanitaire que nous vivons nous imposent presque les mêmes mesures.

En effet, du 13 mars au 8 juin, le Collège a été fermé sur décision du Conseil fédéral afin de faire face à une pandémie. Aussi l'année scolaire fut-elle tronquée de bien deux mois et demi de cours. Mais les élèves ne restèrent pas sans

travailler. Les moyens techniques d'aujourd'hui, à la différence de ceux d'hier, permirent de garder un contact régulier avec nos élèves et de poursuivre vaillamment le programme scolaire. Nous avons tenté de faire moins il est vrai, mais – je l'espère – mieux. Ainsi nous avons dû mettre en place dans l'urgence le télé-enseignement, et cela ne se fit pas sans mal. Mais professeurs et élèves montrèrent dans cette situation de crise un magnifique engagement. Pourtant, rien ne remplacera, du moins dans les études secondaires, la présence, et des élèves, et des professeurs. Le retour à une certaine normalité fut apprécié par tous. La deuxième vague que nous vivons actuellement nourrit quelque crainte, mais nous espérons qu'avec les mesures mises en place nous pourrions poursuivre l'enseignement en présentiel.

Le téléenseignement fut un véritable défi, non seulement pour garder les élèves attentifs à leurs devoirs, mais aussi, lorsque trop d'absences à cause des mises en quarantaines empêchent un bon rythme d'enseignement, pour donner à nos exigences scolaires le maximum d'efficacité.



té. Nous sommes encore dans la crise. Il est donc difficile de donner un bilan complet de cette période. Par contre, je ne

peux que saluer l'engagement des professeurs et le sérieux de nos étudiants. Même si nous pouvons et devons avoir

un regard critique sur les moyens modernes mis à notre disposition nous ne pouvons que nous réjouir de la volonté de tous de se les approprier, mais surtout de leur donner la place qui leur revient, c'est-à-dire un moyen efficace d'aide à l'apprentissage, mais non la panacée aux études. Il reste du travail, mais je suis sûr que nous trouverons dans l'utilisation des moyens multimédias et dans la digitalisation de notre société le juste milieu qui caractérise une société vraiment humaine.

Mais la crise ne nous a pas empêchés de poursuivre notre travail de formation et de certification. Avec l'aide des services de l'État du Valais, en particulier du Département de M. Christophe Darbellay, j'ai pu longuement débattre aussi avec mes collègues Recteurs des Collèges et Directeurs des Écoles de Commerce



et de Culture générale afin de trouver les meilleures décisions concernant les promotions ainsi que les conditions de certification. Ainsi, même si aucune session d'examens écrite ou orale de maturité ne fut organisée, nous pouvons dire que les conditions prévues pour l'obtention de leur diplôme leur permettront de poursuivre des études avec toute la préparation voulue. Par ailleurs, les résultats de l'examen complémentaire aux maturités professionnelles et spécialisées qui furent, par contre, prévus selon le législateur, furent, sinon meilleurs, mais équivalents aux années précédentes. Donc, malgré les difficultés, les incertitudes et les quelques échecs, nous ne pouvons que féliciter de leur réussite tous nos étudiants en maturité et en passerelle DUBS. Nous leur souhaitons donc le meilleur pour la suite.

Quant aux autres, ils ont repris le chemin du Collège le lundi 17 août. Masqués et soumis à des conditions sanitaires pas toujours simples à appliquer, ils poursuivent leur formation avec détermination. Le travail scolaire reste notre priorité, malgré la suppression de nombreuses activités parascolaires que nous nous réjouissons de retrouver la crise passée et – espérons-le – le plus rapidement possible.

*Chanoine Alexandre Ineichen
Recteur*



Nos professeurs retraités

En raison de la pandémie de COVID, l'année scolaire 2019-2020 s'est terminée sans que les professeurs sur le départ puissent bénéficier d'adieux officiels de la part de la direction lors du repas officiel de clôture.

Jeany Arlettaz

Une personnalité d'une grande empathie

Actuellement, les jeunes filles sont plus nombreuses que les garçons au Collège de l'Abbaye. En 1976, lorsque Mme Arlettaz y obtient sa maturité socio-économique, elles étaient seulement une vingtaine sur plus de 700 élèves! Son choix de carrière dans l'enseignement s'est imposé dès son passage à l'Université de Genève qu'elle termina en 1984 avec une licence en allemand et en anglais. Grâce au recteur Claude Martin, qui reconnaissait sa maîtrise de ces langues, elle effectua plusieurs remplacements au début des années 1980. Il faut cependant attendre 1994 pour qu'elle intègre le corps professoral aigaonais et enseigne au Collège l'allemand

et l'anglais. Pendant plusieurs années, elle avait travaillé dans différents établissements scolaires de Suisse romande et s'était expatriée deux ans avec sa famille à Johannesburg, y exerçant sa profession.

Les élèves du Collège ont pu bénéficier de son souci de leur donner des bases solides dans ces branches linguistiques et certains ont beaucoup apprécié les échanges scolaires organisés avec le Freies Gymnasium, une école privée de Berne.

Sa période passée en Afrique du Sud à la fin du régime de l'apartheid fut enrichissante dans son approche des réalités sociales propres à l'Afrique, lui donnant une aptitude favorable à s'engager pour des valeurs humanitaires.

Lionel Barlatey

Un tempérament volontaire

Ces dernières années, la bonne marche du Collège doit beaucoup à notre collègue Lionel Barlatey. Son sens de l'organisation fut mis à profit dans la gouvernance

du Collège comme planificateur des cours pour chaque année scolaire et proviseur entre 2007 et 2015.

Après son parcours gymnasial au Collège de l'Abbaye dans la filière scientifique et ses études à l'EPFL, conclues par un doctorat en sciences techniques, le Montheysan Lionel Barlatey est engagé en 1992 au Collège de l'Abbaye. Ses compétences reconnues par tous en physique et dans les mathématiques ont permis de donner aux étudiants du Collège une formation scientifique remarquable dans ces disciplines. Les étudiants ont apprécié sa grande rigueur intellectuelle, affirmée souvent avec lucidité sur leurs capacités, attitude éminemment responsable.

Gérald Darbellay

Un professeur discret

En 1982, Gérald Darbellay, de Martigny, se voit confier par le Recteur Claude Martin des cours d'anglais, de latin et d'histoire.

Une conscience pédagogique scrupuleuse et la maîtrise des branches enseignées lui ont

permis d'être un maître sûr pour ses élèves et furent utilisées dans sa tâche de maître formateur pour les étudiants stagiaires de la HEP-VS.

C'était un plaisir de converser avec lui sur le monde celte et la période gallo-romaine, ses époques de prédilection, et sa vision de la langue latine, si indispensable pour la culture humaniste. Gérard était alors heureux de partager un savoir si riche sur l'antiquité.

Maria-Luz Herrera-Gaillard
Une distinction racée

De par ses origines andalouses et madrilènes, Maria-Luz Herrera-Gaillard a parfaitement représenté au Collège l'esprit de son pays, l'Espagne.

Titulaire d'une licence de lettres de l'Université Complutense de Madrid en espagnol et en anglais, Mme Gaillard fut durant plusieurs années professeure dans sa patrie. Sa venue en Suisse fait suite à sa rencontre à Londres avec Christophe, enseignant au Collège de l'Abbaye, lors d'un cours de perfectionnement en anglais. Devenue son épouse, elle trouva en 1994 le poste de professeure d'espagnol au Collège, d'abord pour des cours facultatifs, puis

dans le cadre de l'option spécifique.

Rien dans la culture espagnole ne lui échappait, que ce soit les grands courants de la mystique espagnole, la littérature, la peinture ou le cinéma. Elle savait avec aisance amener ses élèves à aimer et admirer son pays de naissance, se nourrir intellectuellement des richesses de l'âme espagnole. Ses élèves comme ses collègues ont pu apprécier sa délicatesse et son amabilité dont elle savait témoigner avec une classe remarquable.

Vincent Rosset
Un éclectisme culturel

Quand Vincent Rosset s'enthousiasme pour un thème littéraire, philosophique, religieux ou s'intéresse à une question historique, il conduit sa réflexion avec méthode, animé du souci d'avoir une compréhension maximale de sa recherche.

Dans ses cours de français, d'histoire et de sciences religieuses au Collège, où il a été engagé en 1995, il n'a cessé de faire preuve d'un grand esprit de méthode, si nécessaire dans l'approche critique des sujets abordés. Beaucoup de ses étudiants ont reconnu la qualité de son enseignement.

Né à Paris, il a grandi à Martigny, au Bouveret et à Saint-Gingolph, baignant dans un milieu familial tourné vers la culture et les arts. René-Pierre, son père, est reconnu comme un des grands peintres valaisans contemporains. Sa maman, institutrice, a toujours été de bon conseil sur sa formation intellectuelle. Au terme de son Collège à Saint-Maurice qu'il termine avec une Maturité Latin-Sciences, il poursuivit ses études universitaires à Fribourg en Lettres et Théologie.

Au terme de son professorat, un nouveau challenge se présente à lui. Gagné par l'admiration de la Grèce, il désire s'installer en Crète afin d'y mener une activité tournée vers le tourisme culturel. Le connaissant, on peut être que cette démarche personnelle sera couronnée de succès.

Stéphane Rouvinez
Une rigueur professorale sans faille

Stéphane Rouvinez laisse une empreinte forte de sa carrière professorale au Collège de l'Abbaye.

Trois ans après avoir obtenu à Saint-Maurice sa Maturité dans la Section classique et

devenu titulaire d'une licence en lettres passée à l'Université de Lausanne, il se voit confier à la rentrée 1982 des cours en anglais et géographie. Il n'a cessé de montrer ses aptitudes pédagogiques dans l'enseignement de ces disciplines, valorisant la connaissance du vocabulaire et le respect de la grammaire en anglais, apportant dans ses cours de géographie physique un esprit de clarté pour expliquer des sujets assez difficiles. Ses capacités ont permis de jeter les bases pour établir les cours de géographie en anglais dans la filière bilingue mise en place ces dernières années.

Avec ses collègues, son esprit caustique, accompagné d'un humour peut-être provoquant, ne pouvait que stimuler ses interlocuteurs, les obligeant à posséder eux aussi le sens de la répartie.

Stéphane possédait des dons pour le travail manuel, sachant tout faire. Fasciné par l'aviation, il était à la fois constructeur d'avions à ses heures perdues et maître-instructeur dans l'art du pilotage. Puisse-t-il exercer sa passion durant de nombreuses années!

Un professeur partant enseigner en France
Bastien Fournier

Douze ans après avoir enseigné le français, le latin et le grec au Collège de l'Abbaye, Bastien Fournier a choisi de quitter la Suisse pour un poste de professeur dans un lycée du département de l'Yonne en France. Ce changement dans sa carrière a été rendu possible par son succès au concours français de l'agrégation.

Quand il arrive au Collège, Bastien Fournier avait déjà acquis une notoriété dans le monde valaisan des lettres. A l'âge de 19 ans, il obtenait le Prix des jeunes de l'Association valaisanne des écrivains. Ses études à Lausanne, puis à la Sorbonne, un séjour à Berlin grâce à une bourse de l'État du Valais lui ont permis d'avoir un regard culturel de haute volée.

Les jeunes hellénistes et latinistes du Collège ont beaucoup appris de ce maître dans les exercices de la traduction, car pour Bastien Fournier l'aboutissement de son enseignement s'affirmait dans l'excellence de la qualité littéraire des textes latins rendus en français.

Pendant plusieurs années, il a dirigé avec maestria la troupe de théâtre du Collège. Il fut un acteur important des activités culturelles dans l'année du Jubilé de l'Abbaye. On lui doit la rédaction du texte pour spectacle commémoratif sur l'histoire de l'Abbaye *Entre Ciel et Pierre* et la création d'un long poème aux accents d'une riche sensibilité *Bienvenue petit être*.

Michel Galliker

Hommage à Henri-Paul Schmidt

15 juin 1935 – 27 novembre 2020

Professeur au Collège de 1963 à 1995

Hommage rendu lors de la messe célébrée à la Basilique le lundi 7 décembre 2020



Nombre de collègues de ma génération ont une immense dette à l'endroit d'Henri-Paul; il nous a aidés à nos débuts et en leur nom j'aimerais lui rendre hommage en lui témoignant notre gratitude. Je ne vous dirai rien que vous ne sachiez déjà, je parlerai de la vertu qui nous a le plus touchés chez lui : la gentillesse.

Henri-Paul, qui enseignait les mathématiques et la physique, – et il aurait pu enseigner le latin, le grec, le français, la musique, l'allemand... – nous a soutenus dans nos premiers pas de professeur

quelle qu'ait été la branche enseignée.

Il y a bien des souvenirs qui reviennent. Un seul suffira. Ainsi, nous nous sommes retrouvés à donner avec lui des cours à une classe de 4e particulièrement difficile, qui était sapée par quelques cancre rebelles à tout effort, notamment en ce qui concernait la lecture et n'était pas immédiatement convertible en note. Du haut de leurs 17 ans, ils n'allaient pas s'ennuier à lire les dialogues de Platon, les romans de Goethe ou les poèmes de Hugo! Certains avaient fait le pari de ne pas lire un seul livre durant leur collège et l'avaient même tenu jusque-là. Les résumés leur suffisaient.

C'était rude, rageant, décourageant. Nous étions jeunes, inexpérimentés et nous nous heurtions à eux dans la confrontation et la maladresse. Il nous fallait tordre de mauvaises habitudes. L'enthousiasme

devenait ridicule. Ils étaient en train de gagner la partie.

Henri-Paul offrait parfois à quelques-uns d'entre eux un verre le vendredi soir. Furieux de les voir si peu ouverts au charme de l'imparfait du subjonctif, à l'intérêt de l'histoire ou à la beauté d'un raisonnement mathématique, il avait décidé de leur refuser sa table. Il préférait encore boire seul que de la partager avec des gens qui passaient lamentablement à côté de leur collègue. Piqués au vif par le dédain de celui qu'ils avaient déjà perçu comme un être d'exception et qui leur avait fait goûter le prix de son estime, les deux ou trois meneurs se mirent à lire, se mirent à aimer lire, se mirent à devenir des passionnés. Baudelaire était une révélation; la philosophie leur ouvrait soudain des portes, la physique, la chimie, la biologie des horizons nouveaux.

L'apéritif pouvait donc recommencer! Évidemment Henri-Paul s'étonnait de les entendre parler d'alexandrins et d'hémistiches, ou, dès la deuxième bière, lui poser de surprenantes questions sur l'histoire des sciences ou de la peinture! C'était un coup de main immense qu'il avait donné à ses jeunes collègues, dont certains ici se reconnaîtront. Il suffit parfois d'un geste, d'une parole, d'un petit dé clic pour faire changer les choses. Lui avait cet art, cette finesse, cette autorité des professeurs remarquables. Nous eûmes une belle volée de maturité!

Avec Philippe Coquoz, Bernard Aymon, Patrick Cardinaux, parfois d'autres collègues, nous avons également eu le plaisir de partager sa table à midi pendant une dizaine d'années, et sommes sans doute unanimes pour affirmer qu'Henri-Paul savait non seulement nous conseiller, évidemment nous instruire par ses connaissances encyclopédiques, mais surtout nous amuser, car il était drôle, inventif, imaginaire, blagueur comme un potache quand il racontait ses amours tourmentées avec Romy Schneider! La vie du Collège, avec ses professeurs,

sa foule d'étudiants devenait un grand roman picaresque! Ou une nouvelle *Comédie humaine*, car il aimait Balzac. Son imagination aimait galoper librement. Il racontait ses histoires avec un sens de l'image si juste, avec le mot épique, parfois emprunté à Rabelais, qui tombait si à propos, avec les règles de la concordance des temps si respectées, que cela n'avait aucune importance de savoir si elles étaient vraies ou pas!



Depuis plus d'une vingtaine d'années, la vie ne l'avait pas épargné, la maladie l'avait forcé à quitter l'enseignement, qui était sa passion; il évitait de se promener devant le collège, comme il évitait de «sortir en ville», disait-il, en même temps que les collégiens. Il ne se plaignait pas, mais souffrait; à Saint-Jacques il était bien seul, sou-

vent sans savoir à qui parler. Heureusement ses amis, ses anciens collègues, son frère venaient régulièrement lui rendre visite.

Je le croisais parfois lorsque j'allais voir ma tante, et lui disais un mot, ou plus souvent encore, faisais un petit geste s'il était accompagné. Il n'aimait pas les grandes tablées, et avait de plus en plus de peine à suivre les conversations à plusieurs. Sa vue baissait, il entendait mal.

Il y a quelques années de cela, je suis allé lui rendre visite et lui apporter une bouteille de vin, c'était un 25 décembre. J'avais toujours une certaine crainte de le déranger; son caractère n'était pas toujours facile, comme vous le savez, il n'aimait pas être surpris. On pouvait mal tomber. Il s'emportait parfois pour un rien. Tout le monde le redoutait à ces moments-là.

J'ai frappé à la porte, il m'a dit d'entrer. Il était seul dans sa chambre et fut heureux de me voir. Assis sur sa chaise roulante, menu, recroquevillé comme une petite araignée, il lisait: – «Quand je suis fatigué, je lis Simenon; quand je reprends des forces, je relis Racine.» Quelle phrase

extraordinaire, quelle leçon! Quand je reprends des forces, je relis Racine!... La petite araignée devenait soleil! Alors nous avons parlé de tout, de la tendre Aricie et du fier Hippolyte, de lui, de ma famille, du collègue, de sa maladie, de la mort, de la nécessité de la poésie. Ce fut un beau Noël. Sa présence était un cadeau.

La jeunesse n'était pas une question d'âge. Lui ne voulait pas vieillir.

Depuis plus de trois siècles, «l'honnête homme» exprime l'idéal de l'humaniste généreux, tolérant, cultivé, ouvert au progrès et au bonheur de tous, tel que l'avaient rêvé Montaigne, La Rochefoucauld, Montesquieu. Henri-Paul était un honnête homme au sens où l'entendaient ces écrivains; les arts, les sciences, les langues participaient de la même aventure humaine, mais le mot de gentillesse semble mieux lui convenir.

C'est une qualité, une habitude de comportement fait de délicatesse, de prévenance, de petits riens. On parle de *geste de gentillesse*, de *mot de gentillesse*; on fait preuve de *gentillesse*; on témoigne

de la gentillesse à quelqu'un... Et puis, le mot rime avec *tendresse*.

Dans un hôpital, dans un home, là où les gens souffrent et voient leurs forces inégalement décliner, et souffrent souvent plus encore d'être seuls, être gentil n'a rien de mièvre. C'est même la seule chose qui importe. Dans la lumière blanche de Saint-Jacques, un homme gentil n'est pas un sot.

Je m'étais juré par pudeur, par décence, par respect, de ne pas faire mention de son sobriquet, qu'il me pardonne! je ne puis m'empêcher de dire:

Repose en paix, cher Zinzin!

Christophe Gaillard

Photo et dessin tirés de « Le Collège perd deux de ses mythes : bonne retraite à MM. Pellissier et Schmidt », dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90b p. 68-71



Echos de l'aumônerie

Cette année 2020 fut pour tous bien particulière. Elle a commencé normalement avec les traditionnels camps pour les classes de troisième du Collège à l'Hospice du Simplon avec des activités alliant réflexions, sport, convivialité et comme toujours les moments spirituels favorisés par l'atmosphère propre au lieu.

A la fin janvier ce fut le traditionnel Gala de la montagne avec cette fois le guide himalayiste Jean Troillet comme hôte de marque; ce gala qui a rassemblé quelque 350 personnes au théâtre du Martolet a pour but de soutenir les activités du GMA (Groupe Montagne Abbaye). En effet un groupe de 22 jeunes se prépare pour une expédition au Pérou devant se dérouler entre juillet et août de cet été 2020: avec les guides, 27 personnes devaient se lancer à l'assaut des 6000 andins, en passant par Cuzco et Machu Pichu... Dois-je vous dire la suite? Heureusement les 32'000.- francs de frais engagés nous ont été remboursés par la compagnie d'aviation.



Le chanoine Antoine Salina, aumônier du Collège, aime bien conduire des étudiants en montagne.

Ils seront consacrés à l'expédition 2021 dont il serait téméraire de révéler trop tôt la destination. Pourrons-nous aller en Amérique du Sud? Cela dépendra des conditions sanitaires.

L'Aumônerie a organisé une action Riz de Carême grâce à l'implication de notre restaurant Eldora qui a permis d'envoyer 3'400.- francs en soutien à des projets jeunesse à Cuzco.



Et mars est arrivé, le collège a fermé... jusqu'au 8 juin, pour ne fonctionner que par demi-classes!

Cet été le GMA a organisé un magnifique camp de deux semaines entre le massif du Trient et la région du Mont Rose.

La rentrée que nous vivons est aussi placée sous un régime particulier:

Les camps des quatrièmes ont été remplacés par trois journées pour trois classes à chaque fois à la salle du Martolet. Elles étaient placées sous le signe du renseignement, de l'information... et de la désinformation. Vous trou-

verez ci-après le résumé de ses interventions par notre conférencier Jean-Paul Rouiller. Une demi-journée supplémentaire était consacrée à la marche.

En septembre et décembre ont été organisées deux collectes pour des soutiens à Beyrouth, et à des œuvres aux Philippines et au Burkina Faso.

Deux journées ont été consacrées à la marche en montagne en petit comité. L'automne resplendissant s'y prête bien; nous avons pu vivre ainsi l'Eucharistie sur les sommets dans les plus belles des cathédrales.

L'aumônerie c'est aussi un lieu d'accueil et de prière: le mardi matin pour les laudes, et le vendredi matin pour une messe suivie d'un café et de madeines. Le nouveau horaire du collège s'y prête bien avec des cours ne commençant qu'à 8h40!

En bref malgré les contraintes, nous avons pu vivre et vivons en aumônerie de beaux moments.

Puisse toutes ces photos vous donner une idée de tout cela!

*Chanoine Antoine Salina,
aumônier du collège*



Renseignement, désinformation, propagande et manipulation : lire la complexité du monde au XXI^e siècle...

M. Jean-Paul Rouiller est praticien des relations internationales et responsable du groupe d'analyse du terrorisme du GCSP, à Genève. Il a animé trois demi-journées de réflexion pour les classes de 4^e du Collège. Il présente ici la thématique de ses interventions.

Il y a peu encore, les termes de désinformation, propagande noire ou guerre psychologiques étaient l'apanage quasi exclusif des services spéciaux des États. On peut attribuer à l'ex-KGB soviétique le mérite d'avoir théorisé, puis appliqué avec un succès inégalé, les multiples techniques de persuasion que l'on devine dans la plupart des opérations de désinformation récentes. L'on se doit aussi de rappeler que le concept de «political warfare», de «guerre politique», désormais plus connu sous l'appellation de «PsyOps» ou «opérations psychologique» a

été affiné par les élites américaines dans les années 1920. Et l'on ne peut conclure cette rapide introduction sans souligner que le «political warfare» américain plonge ses racines dans l'un des plus vieux traités de stratégie militaire du monde: «L'art de la guerre», rédigé par Sun Tzu, auteur... chinois s'il en est.

En peu de mots comme en beaucoup, le recours ciblé à la désinformation comme l'emploi de la propagande sont, aux côtés de la collecte du renseignement, deux composantes lourdes de l'action étatique contemporaine. Et c'est cet aspect du problème qu'illustre le film «Snowden», projeté en première partie de conférence.

Il allait ensuite falloir, au gré des questions et des échanges, passer de l'autre côté du miroir, parler d'un monde dans lequel géants de la technologie, magiciens des algorithmes, «trolls» et «hackers» noirs ou blancs,

concurrentent (lorsqu'ils ne les supplantent pas...) les services spécialisés des États quels qu'ils soient.

Un monde dans lequel Facebook, Google ou Amazon sont les dépositaires privés et les utilisateurs avides d'une masse de renseignement dont l'ampleur, la profondeur dépassent l'entendement.

Un monde dans lequel ces mêmes renseignements peuvent être mis à la disposition d'apprentis-sorciers des algorithmes aussi peu scrupuleux qu'après au gain pour permettre à qui les paie, de faire et défaire fortunes, pré-sidents ou potentats.

Un monde dans lequel Twitter, Instagram ou YouTube peuvent façonner mille réalités alternatives, les amplifier, les magnifier ou, mais c'est beaucoup plus rare, les effacer en deux clics.

Le constat posé, nous avons l'après-midi pour décortiquer

cette réalité. En deux présentations et autant de discussions, il s'agissait de montrer «l'autre versant» des mondes virtuels évoqués plus haut, de rappeler à chacun que, dans un monde submergé de données, s'informer est une activité qui nécessite effort et rigueur. Il fallait ensuite décrire et expliquer comment, en s'appuyant sur des outils et des méthodes simples, il est désormais possible de contrer les manipulations les plus grossières comme de désamorcer nombre de campagnes de désinformation, avant de conclure, en rappelant à tous les participants qu'ils peuvent et doivent devenir les principaux acteurs de leur(s) vie(s), virtuelles et réelles; qu'ils peuvent et doivent demeurer les grands architectes des mondes à venir... et ce en dépit de ou grâce à – selon l'utilisation qu'ils en feront – des technologies décryptées durant cette longue journée de conférence.

Jean-Paul Rouiller



Heureux les petites gens

Une lecture d'Ève et de la Prière pour nous autres charnels, de Charles Péguy.

Nous remercions le bulletin L'Amitié Charles Péguy qui nous autorise à reprendre cet article publié par Jean-Charles Zay dans le n° 171, de juillet-septembre 2020.

Du moment que nous croyons qu'un grand texte a un sens qu'une lecture attentive permet de comprendre, à tout le moins dans ses grandes lignes et que, s'il est loisible au lecteur de l'interpréter, son interprétation, loin de déroger à ce sens ou de l'épuiser, ne fait qu'en approfondir la richesse de signification, nombre de lectures de la *Prière pour nous autres charnels*¹ d'Ève peuvent paraître surprenantes et, sinon fausses, du moins partielles. En effet, qui cherche quelque information sur Péguy ne manquera pas de trouver le fameux quatrain qui ouvre cette « Prière » :

*« Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle. »*²

Ces vers sont souvent utilisés lors de cérémonies militaires et leur sens immédiatement fourni sera le suivant : heureux ceux qui sont morts à la guerre, en particulier la Grande, celle, par ailleurs, où l'auteur lui-même a laissé sa vie. Ils ont même été interprétés comme une sorte de « prémonition » par Péguy du sort que

le destin lui réservait : auto-béatification pour tant assez suspecte. Pris donc souvent dans leur sens uniquement littéral, ils assignent malheureusement à Péguy une réputation de va-t'en guerre. Et il est peu d'exemples plus flagrants de lecture imparfaite dont l'origine provient du fait qu'elle est fondée justement sur le seul sens littéral du texte, sens trop vite corroboré par des événements historiques et biographiques qui fournissent, à peu de frais et sans réelle interprétation, ce que l'on croit être le sens profond. Cette lecture est d'autant plus attristante que Péguy lui-même s'était élevé contre un tel usage des « documents » en littérature, au détriment du texte lui-même. Surtout, s'il est vrai que, dès 1905, il a vu la guerre approcher et a mis toute sa verve pamphlétaire pour lutter contre le pacifisme de Jaurès qu'il jugeait suicidaire ; et s'il faut affirmer avec force que le sens littéral ne doit surtout pas être écarté, une lecture même superficielle de l'immense poème *Ève* permet pourtant de comprendre que Péguy use d'abord et tout simplement d'une image, celle de la vie humaine comme un combat : image qu'on trouve par ailleurs chez saint Paul pour qualifier la vie spirituelle, sans que l'on puisse ranger ce dernier parmi les bellicistes.

Ainsi, de même qu'il est erroné de lire l'image des trirèmes montant à l'assaut du Royaume dans *Le mystère des saints Innocents* comme une apologie de la Marine Nationale, lire la *Prière pour nous autres charnels* comme une célébration – et uniquement comme une célébration – des soldats morts à la guerre revient non seulement à trahir le sens de cette prière, mais aussi la pensée de Péguy qui déploie tout son génie dans *Ève*. Albert Béguin³, en 1948, avait pourtant déjà offert une lecture décisive et éclairante sur ce point. Notre étude, après avoir relevé quelques points essentiels de la pensée de Péguy, rappellera ensuite les grandes lignes de l'essai de Béguin avant d'avancer quelques propositions pour notre temps.

Péguy avant Ève

La question de la vie telle qu'elle est vécue et de la vie donnée ou du don de sa vie est présente dès le début de l'œuvre de Péguy. Quand il est encore socialiste (et il le restera toujours mais n'a pas encore retrouvé la foi) la dédicace de sa première œuvre, *Jeanne d'Arc*, en 1897, pose les termes fondamentaux de sa mystique.

*A toutes celles et à tous ceux qui auront vécu,
A toutes celles et à tous ceux qui seront morts
pour tâcher de porter remède au mal universel ;
En particulier,
A toutes celles et à tous ceux qui auront vécu
leur vie humaine,
A toutes celles et à tous ceux qui seront morts
de leur mort humaine pour tâcher de porter
remède au mal universel (...)*⁴

La distinction entre ceux qui auront vécu pour... et ceux qui sont morts pour... ne peut être comprise comme une opposition, mais comme une complémentarité. Il y a ceux dont

L'AMITIÉ CHARLES PÉGUY



Péguy et le roman Romain Rolland, Ève

43^e année
juillet - septembre 2020

171

Couverture du Bulletin dans lequel cet article a d'abord été publié.

la vie aura été consacrée à tâcher de porter remède au mal universel, et ceux qui seront même morts pour cela, sans qu'il y ait préséance des uns sur les autres. La mort de tous étant une certitude et la guerre contre le mal étant « une juste guerre », il y a bien sûr une distinction à opérer entre ceux, par exemple, qui sont morts héroïquement à la guerre afin de lutter contre le mal, et ceux qui sont morts de leur mort naturelle, après avoir passé leur vie à lutter dans leur quotidien – et cela exige aussi de l'héroïsme – contre le mal. Mais la forme du poème-dédicace et la syntaxe le signifient bien : si le mode est différent, le sens de ces vies vécues et données est le même.

Cette pensée sera précisée dans *Notre jeunesse*, publié en 1910 où, dans un premier temps,

Die Aktion

WOCHENSCHRIFT FÜR POLITIK, LITERATUR, KUNST
IV. JAHR HERAUSGEGEBEN VON FRANZ PFEMFERT NR. 42

INHALT: Egon Schiele: Bildnis des gefallenen Dichters Charles Péguy (Fotocollage) / Nachruf des Charles Péguy / Charles Péguy: Marie / Wilhelm Krieger: Gedächtnis von Schicksal / Hans Tschann: Madonna (Ölmalerei) / Jakobus Wenzel: Verdächtige Pöbel / Schmidt-Rottluff: im Café (Fotografie) / Hans Lejbowitz: Auf einer Feldpostkarte / E. de la Presnaye: Französischer Künstler (Zeichnung) / Ludwig Blum: Gebet / August Sanderberg: Anna (Ölmalerei) / Kaiser Wilhelm



VERLAG, DIE AKTION, BERLIN-WILMERSDORF
HEFT 40 PFG.

Couverture d'un magazine allemand qui, à Berlin, en pleine Première Guerre mondiale, rend un bel hommage à Péguy, par-dessus les frontières et les haines. Cette image est un dessin d'Egon Schiele.

Péguy fustige le monde moderne qu'il définit comme constitué de « ceux qui ne croient à rien, pas même à l'athéisme, qui ne se dévouent, qui ne se sacrifient à rien. Exactement: le monde de ceux qui n'ont pas de mystique. »⁵ A l'inverse de ce « modernisme du cœur », ce qui fonde la vie d'un homme, selon lui, c'est-à-dire ce qui à ses yeux a du prix et (il l'écrit à la fin de *Notre jeunesse*) donne du poids aux paroles d'un homme, ce n'est pas d'abord ce qu'il fait ou ce qu'il possède, mais c'est une mystique: c'est-à-dire ce pour quoi ou pour qui un être humain est prêt à se dévouer sa vie entière; ce pour quoi ou pour qui il est prêt à sacrifier son travail, son confort matériel, sa santé, sa carrière, sa vie. Une mystique se définit donc comme dévouement et sacrifice, qui synthétisent les deux mouvements du poème-dédicace de

Jeanne d'Arc et dont l'idée est à nouveau reprise dans *Notre jeunesse* pour être appliquée à un cas particulier, celui des élections: « (...) des hommes ont vécu sans nombre, héroïquement, saintement, des hommes ont souffert, des hommes sont morts, tout un peuple a vécu pour que le dernier des imbéciles aujourd'hui ait le droit d'accomplir cette formalité truquée. »⁶

On le voit, la dédicace de la première œuvre de Péguy et *Notre jeunesse* montrent la cohérence de sa pensée et confèrent déjà un sens plus large aux quatrains célèbres de la *Prière*, car ils signifient qu'une vie humaine commandée par une mystique repose sur un dévouement et un sacrifice, qui supposent une lutte. Dans ce sens, mourir pour les cités charnelles ne signifie pas seulement mourir pour la patrie (et, on le verra mieux plus bas, est même bien loin de d'abord signifier cela) mais vivre sa vie en tâchant de porter remède au mal universel qui gangrène les cités charnelles. En guise d'illustration, celui qui meurt sur les barricades pour que tous aient le droit de vote suscite évidemment l'admiration de Péguy; mais aussi l'instituteur qui, sa vie durant, a enseigné l'accord du participe passé et, par-là, le goût de l'œuvre bien faite, en l'occurrence le soin des mots, dont la justesse cultivée donne déjà le goût de la justice. Plus largement encore, dans cette guerre contre le mal universel qui permet de la qualifier de « juste », celui qui remplit tout simplement et honnêtement son devoir d'état a vécu sa vie humaine en participant à cette juste guerre et a donc tenté de porter, à son niveau, remède au mal universel. En conséquence de quoi, on le verra, la « *Prière* » ne célèbre pas une seule catégorie de personnes (les soldats morts à la guerre) mais hisse aussi les petites gens, dont la vie, bien qu'obscur, est commandée par une mystique, au rang de héros ou de saints.

Ève selon Béguin

L'étude d'Albert Béguin donne encore plus d'ampleur à cette première analyse. Selon lui, *Ève* est un triptyque fondé sur un mystère central: l'Incarnation, dont Péguy a plus particulièrement su sonder la profondeur, justement parce qu'il est poète. En effet, contrairement à un certain romantisme qui construit l'image d'un poète cherchant à s'évader du temps et à s'arracher à l'exil terrestre dans un acte prométhéen – image qui fait encore les délices des Homais d'aujourd'hui, car elle les conforte dans l'idée que la poésie est un colifichet à sortir du tiroir du divertissement pour permettre de supporter les prétendues « réalités », surtout économiques – Péguy n'est pas de ceux qui ont besoin de s'évader du temporel. D'une part parce que découvrir ce qui est vaut mieux qu'inventer une autre réalité; d'autre part, parce que l'objet de son attention, c'est la liaison du temporel et du spirituel, la présence du surnaturel dans la nature.

Ève est donc une véritable épopée d'un poète qui offre une vision chrétienne de l'histoire, car elle retrace celle-ci éclairée par le salut. Il n'est par ailleurs pas étonnant que ce soit Bossuet que cite Péguy dans le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université* où il présente *Ève*. Cette épopée est structurée par un premier « climat »⁷, celui de la Chute, puis par celui du Calvaire (2^e climat), enfin par celui de l'humble réalité quotidienne (3^e climat). Comme l'Éternel est entré dans le temps, « *Tous les siècles temporels sont les siècles de Jésus* »⁸; (et c'est ainsi que l'Immaculée Conception de Marie est déjà une grâce de Celui que Marie n'a pas encore enfanté dans le temps, mais dont l'action salvifique agit dans tous les temps.)

La *Prière pour nous autres charnels* s'inscrit après le premier climat, au moment où Péguy parle du Jugement dernier, dont le récit précède celui de la Nativité et du Calvaire. La chronologie semble ne pas être respectée, mais c'est parce que la logique du poème est commandée par la finalité. Or le Jugement explique notre situation actuelle, car sans Jugement dernier, il n'y aurait pas d'histoire humaine, mais une marche aveugle vers le néant. De plus, sans Jugement, il n'y aurait pas d'innocentés, car Dieu envoie son Fils pour qu'il soit leur avocat devant le Dieu de justice. Le Jugement est donc une lumière d'espérance, et la rédemption a deux causes: la Faute à racheter et le Jugement à affronter.

Dans ce contexte du Jugement, la *Prière* est une réponse de Jésus aux souffrances et à l'inquiétude d'Ève. En effet, on l'a dit, le premier climat est celui de la Chute. Or Péguy brosse un tendre portrait d'Ève, où s'exprime la compassion du fils pour la misère de sa mère, présentée non comme tentatrice ou séductrice, mais malheureuse – car, d'une part, elle a connu les deux côtés: le climat de la grâce et le climat de la chute. Seule, elle a donc connu le premier Éden, ce dont les hommes n'ont que le souvenir et le récit. Elle représente bien sûr l'humanité qui se souvient de l'innocence première et mesure à la vivacité de son regret la profondeur de sa chute. On aura reconnu l'influence de Pascal. D'autre part, Ève est malheureuse car son cœur maternel – elle est la mère de tous les vivants – est douloureusement atteint par la conscience du mal. Selon Béguin, elle est la *mater dolorosa* plutôt que la première pécheresse, qui s'inquiète du sort réservé à tous ses enfants. En effet, dans les strophes qui précèdent la *Prière*, Ève est tentée par le doute, voire le désespoir. Ses enfants ne sont-ils pas

tous morts et ne meurent-ils pas tous pour de faux dieux? Ne sombrent-ils pas dans la médiocrité universelle, la platitude? N'a-t-elle pas vainement tenté de leur communiquer la mémoire de l'Éden? Le combat «*pour la terre charnelle*⁹» ne condamne-t-il pas tous ses enfants? Il ne saurait y avoir plus lourde épreuve que celle qui consiste à penser que le temporel est laissé à sa loi, que ce temporel ne peut être sauvé, que «*tout ce que nous faisons pour être fidèles aux amours de la terre n'est rien que faute et erreur*¹⁰». De plus, les hommes ne déposeront-ils jamais «*sur la table éternelle/ Que des cœurs pleins de guerre et de séditions*¹¹»? En d'autres termes, ces hommes amoureux des biens périssables ne portent-ils pas des cœurs pécheurs, c'est-à-dire révoltés et coupés de Dieu (ce que signifie le mot «*sédition*»)?

On touche ici du doigt le cœur du désespoir de celui qu'on connaît pourtant comme le chantre de l'Espérance. Ne se débat-il pas dans d'immenses difficultés financières? Son sens de la justice et de la vérité ne lui a-t-il pas mis à dos ses amis socialistes? N'est-il pas engagé, corps et âme, dans des luttes à première vue strictement temporelles? N'a-t-il pas contracté avant son retour à la foi un mariage civil qui entraîne comme conséquence que ses enfants ne sont pas baptisés? Enfin, n'est-il pas crucifié, «*à la croisée des deux routes*», par une passion à laquelle certains de son entourage l'encouragent à succomber, quand d'autres, du côté catholique, lui suggèrent que son mariage n'est que «*civil*»? «*Le combat spirituel est aussi brutal qu'une bataille d'hommes*», écrit Rimbaud dans *Une Saison en enfer*. Il faut lire les quatre *Prières à Notre Dame de Chartres* et, surtout, les *Ballades du cœur qui a tant battu*, pour comprendre à quel degré de souffrances infernales est descendu Péguy et pourquoi

l'image du combat lui vient si naturellement à la plume.

Et c'est à ce fonds de souffrances et d'inquiétude (inquiétude d'une âme qui n'est pas «*habituée*» au mal et que les blessures du péché rendent perméables, qui peut donc «*mouiller à la grâce*») que répond la *Prière pour nous autres charnels*. Oui, la fidélité à une promesse faite uniquement devant un officier d'état civil membre d'une cité charnelle, c'est-à-dire la fidélité à la réalité temporelle d'une cité temporelle, est «*l'essai et le corps de la Cité de Dieu*», car en devenant homme, Dieu a changé le temporel en corps de l'Incarnation. «*Le surnaturel est lui-même charnel*¹²». L'Incarnation, loin d'abolir la nature, la surélève. Cette Prière signifie qu'il existe une façon d'obéir aux exigences de la terre qui est dans la droite ligne d'une obéissance aux exigences surnaturelles. Un vœu terrestre est l'ébauche d'une haute fidélité. Cette idée, Péguy l'a sans doute puisée et méditée dans le catéchisme de son temps: «*Oui, avant Jésus-Christ, Dieu eut des serviteurs fidèles ailleurs que chez le peuple juif: c'étaient ceux qui, de quelque nation qu'ils fussent, croyaient au vrai Dieu et à ses promesses, et observaient les préceptes de la loi naturelle*¹³». En bref, ceux qui sont morts pour les cités charnelles, et ce, depuis l'aube des temps, sont heureux parce que ce qu'ils ont fait pour le bien commun leur sera compté comme justice au jour du Jugement.

Si, dans des représentations de la résurrection des corps, c'est toujours Adam et Ève que le Christ tire du tombeau, c'est bien parce qu'ayant épousé l'humanité, Dieu fait homme, par son sacrifice et par grâce, rachète toute l'humanité, représentée dans le poème par Ève. La conviction de Péguy est que tout homme qui

vit sa vie humaine comme une lutte contre le mal, «*pourvu que ce fût dans une juste guerre*», peut être déclaré heureux. Dans ce sens, quand bien même il sera couché sur le sol, c'est-à-dire ayant embrassé la réalité terrestre «*Dans l'étreinte d'honneur et le terrestre aveu*¹⁴», il sera couché «*à la face de Dieu*». En effet, si Jésus n'était mort que pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur, ou même que pour les baptisés, on se demande bien aujourd'hui qui serait sauvé, sachant que les sacrements sont un signe et une aide efficaces, non un guichet d'enregistrement. Dieu n'est pas prisonnier des sacrements qu'il a institués car, si tel était le cas, Jésus serait mort pour bien peu de personnes et son sacrifice, ne valant que pour quelques-uns, ne vaudrait pour personne.

De ce qui précède, on comprend que Jésus ne déclare pas seulement bienheureux les soldats morts pour la patrie, mais les inclut dans l'immense cohorte des hommes de bonne volonté qui, grâce à l'Incarnation, ont formé, forment et formeront le corps mystique du Christ. C'est ce que signifient de manière si éclatante les vers *Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu./ Et pour les pauvres honneurs des maisons paternelles*¹⁵. Péguy n'ignore pas l'expression «*être tombé au champ d'honneur*». Son coup de génie est de trouver la formule qui célèbre à la fois les soldats morts pour la patrie, mais aussi le père et la mère de famille qui ont simplement rempli leur devoir d'état. Ceux qui vivent et ceux qui meurent pour «*les pauvres honneurs des maisons paternelles*», depuis la création de l'humanité (et ce jusqu'à la fin des temps), vivent et meurent pour «*l'image et le commencement/ Et le corps et l'essai de la maison de Dieu*¹⁶». Nous reviendrons plus bas sur cela, qui porte en germe l'idée que la famille est une sorte d'église domestique.



Portrait de Charles Péguy par Pierre Laurens – huile sur toile, 1908.

Cela dit, tous les hommes ne sont pas de bonne volonté, et tous les hommes sont, depuis la Chute, aussi des pécheurs – à l'exception de Marie. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, Péguy complète cette prière par une imploration que Jésus adresse à Ève, son aïeule puisque (encore une fois) elle est la mère des vivants, comme le ferait n'importe quel homme qui s'adresse à Marie pour lui demander de «*prier pour nous, pauvres pécheurs*». Selon Béguin, dans la partie précédente, c'était Jésus, vrai Dieu, qui rassurait Ève; ici Jésus, vrai homme, prie Ève d'intercéder auprès de Dieu: que soient portées au bénéfice des créatures leurs imperfections de créatures terrestres. En effet, Jésus, homme charnel, peut bien sûr porter à Dieu la plainte de ses frères, témoigner que leur sacrifice aux cités temporelles est un don de charité, mais témoigner aussi que le poids d'un corps d'argile est lourd à porter.

En effet, les hommes sont dignes d'amour, non pas en dépit de leurs péchés ou de leurs faiblesses, mais à cause de cette faiblesse. Et c'est là qu'Ève a un rôle à jouer car, en tant que mère, elle peut comprendre que l'enfant prodigue, par ses erreurs mêmes, a un droit supplémentaire à l'amour. Faillibles, les hommes n'en seront que mieux aimés. «*Et que Dieu leur pardonne / Pour avoir tant aimé la terre périssable. / C'est qu'ils en étaient faits*¹⁷.»

La pensée de Péguy, dans la *Prière*, se résume donc à deux choses: d'une part, tout homme de bonne volonté, agissant en conscience en vue du bien de la cité charnelle (ne fût-ce que pour les «*pauvres honneurs des maisons paternelles*») peut être déclaré avoir construit le corps de la cité céleste et, en cela, fait partie du corps mystique du Christ; d'autre part, cet homme, faillible, qui n'est pas un ange, peut compter sur le jugement de miséricorde de Dieu car la faiblesse du pécheur ne peut qu'entraîner la pitié de Dieu: là où le péché abonde, la grâce surabonde. Au fond, c'est la faiblesse qui pèsera lourd dans la balance: «*Que Dieu mette avec eux dans la juste balance / Un peu de ce terreau d'ordure et de poussière*¹⁸» — comme l'illustre déjà superbement le tableau du Jugement Dernier des Hospices de Beaune — car l'espérance de Péguy est fondée sur la conviction que le Jugement est un jugement de miséricorde et que le sang que Jésus a versé pour les hommes est le même que celui qui coule dans les veines de chaque être humain. Le surnaturel est lui-même charnel. Jésus, vrai homme et vrai Dieu, n'est pas un ange!

Péguy avait déjà formulé cela dans le *Porche du mystère de la deuxième vertu*: si l'homme peut espérer en Dieu, et que cette espérance est invincible, c'est parce que Dieu a d'abord

espéré en l'homme: c'est-à-dire a espéré que la plus misérable des brebis galeuses dont la vie aurait de quoi désespérer quiconque Lui fasse la grâce de rentrer «*comme un proscrit (...) en se cachant par des chemins perdus*¹⁹». Difficile de voir dans ces «chemins perdus», les morts éclatantes au champ d'honneur... Péguy, qui ne communie pas, qui ne se confesse pas mais qui avait une vie intense de prière et la certitude d'être comme suspendu à la grâce de Dieu, espère sans doute être au nombre de ceux qui rentrent par ces «chemins perdus.»

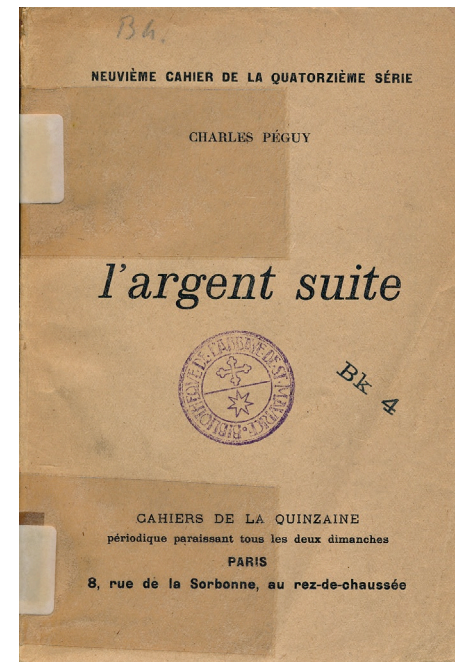
Ève, après Péguy

1. Encore une fois, il n'est pas faux de lire la *Prière pour nous autres charnels* comme une célébration des soldats morts à la guerre, à condition qu'on comprenne bien qu'il s'agit d'une image et, littéralement d'un cas — parmi d'autres — d'héroïsme. Mais il existe aussi une héroïcité au quotidien, celle des petites gens, à laquelle Péguy était, par son origine et ses convictions socialistes, particulièrement sensible: il était fils d'une rempaillieuse de chaise. Il écrit par ailleurs, dans le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*, que notre condition «*ce n'est point d'être des criminels de marque, des criminels pour poètes romantiques. C'est d'être des pécheurs. Et même de petits pécheurs*²⁰.» Il est difficile de lutter contre des décennies de détournement de la *Prière*, en toute bonne foi, par des cérémonies commémoratives, militaristes ou patriotiques; surtout qu'elles confortent les personnes dans l'idée que la sainteté, par exemple, est réservée aux êtres d'exception (bien souvent martyrs et, pour les femmes, vierges, ce que la plupart des personnes ne sont pas) et découragent ceux-là par conséquent de croire que chacun justement a une vocation propre à la sainteté.

Pourtant l'Église pourrait tout simplement inscrire cette *Prière* dans le recueil des textes que l'on propose aux familles lors des funérailles, comme célébration de la sainteté des gens ordinaires, dans l'ordinaire de leur vie. «*Le ciel est un ciel de petites gens*²¹», écrit Péguy. Comme le dit justement le chanoine Gabriel Ispérian: «*Le témoignage chrétien (le martyre) consiste à offrir quotidiennement, à chaque instant, sa vie. Mourir pour le Christ n'est alors qu'une émergence, une éminence, le fruit d'un combat journalier pour le Christ, avec lui et en lui*²².»

2. Péguy est tout à fait conscient que la chrétienté médiévale, au sens d'un espace politique, était morte et il n'en appelle pas à un retour à cette chrétienté. Il pense même que la pérennité «*par trop visible, par trop voyante*» de l'Église en viendra à faire un argument trop éclatant, trop aveuglant et «*il faudra certainement que cette preuve (...) soit balancée par un contingent de scandales(s) proportionné. (...) Autrement il n'y aurait aucune liberté pour l'homme*²³.» On frémit d'une telle vision! Mais, surtout, Claire Daudin relève que, dans *Un Nouveau théologien, M. Fernand Laudet*, «Péguy (...) déploie la vision d'une Église subsistant dans le monde moderne sous une forme nouvelle²⁴»: celle des chrétiens insulaires, battus par les flots du monde moderne. «*Ainsi nous sommes tous des îlots battus d'une incessante tempête et nos maisons sont toutes des forteresses dans la mer*²⁵». Une telle vision de l'Église, où l'on peut reconnaître cette église domestique dont nous parlions plus haut, commande aussi une juste lecture d'Ève.

3. La pensée de Péguy qui lie si fortement le spirituel et le charnel, tout en les distinguant, est tout à fait opposée à celle de Rousseau, dont le jugement sur les chrétiens, dans *Du*



La Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Maurice possède un grand rayon consacré à Charles Péguy, mais un seul volume des Cahiers de la Quinzaine, dont voici la couverture.

contrat social, est pour le moins tranché: «*Le Christianisme est une religion toute spirituelle, occupée uniquement des choses du Ciel: la patrie du Chrétien n'est pas de ce monde. Il fait son devoir, il est vrai, mais il le fait avec une profonde indifférence sur le bon ou mauvais succès de ses soins. Pourvu qu'il n'ait rien à se reprocher, peu lui importe que tout aille bien ou mal ici-bas*²⁶.» On le sait, Rousseau est déiste: le mystère de l'Incarnation lui est totalement étranger. De plus, il est surtout préoccupé de l'unité de l'État. Or le chrétien est pour lui, par essence, un citoyen rebelle, car il rend à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Par conséquent, il introduit «*un perpétuel conflit de juridiction qui a rendu toute bonne politique impossible dans les États chrétiens*». C'est pourquoi, à ses yeux, «*Mahomet*

eut des vues très saines, il lia bien son système politique, et tant que la forme de son gouvernement subsista sous les Califes ses successeurs, ce gouvernement fut exactement un, et bon en cela.²⁷ » Comme ce dernier modèle ne peut être appliqué, Rousseau forge le concept de religion civile, qui n'est pourtant sans poser de grandes difficultés. De plus, rappelons qu'à la chute de Constantinople, le 29 mai 1453, Mehmed II ne se dirige pas vers le palais de l'empereur, mais pénètre dans Sainte-Sophie – pendant longtemps l'édifice religieux le plus grand de la chrétienté et le siège de conciles qui ont défini les dogmes essentiels du christianisme – pour y proclamer le triomphe de l'islam sur ce christianisme dont la laïcité, c'est-à-dire l'articulation du temporel et du spirituel, est un fruit des plus précieux.

4. L'Incarnation, dispositif central de la pensée de Péguy, offre une espérance pour aujourd'hui. En effet, Dieu s'étant incarné, le surnaturel est désormais nourri, allaité (l'Évangile est même assez explicite sur ce point) par le charnel. L'Éternel « a besoin » du temporel, c'est-à-dire « Celui qui peut tout ne peut rien sans celui qui ne peut rien » car « l'éternel n'est maintenu, n'est nourri éternel que par le temporel²⁸ ». Or le Christ, mort, est ressuscité; il a désormais vaincu la mort et il reviendra, à la fin des temps, pour juger les vivants et les morts.

En conséquence, il n'y a pas de fin de l'humanité. Certes, le rapport que l'homme aujourd'hui entretient avec la nature, qu'il dégrade et exploite sans vergogne, peut faire croire à une disparition prochaine de l'humanité – comme ont disparu les dinosaures, dans un cataclysme climatique. Pourtant, ce n'est pas la peur de la disparition qui peut fonder un

réel changement de l'homme pour sauver son environnement, car elle n'engendrera que le désespoir ou nourrira l'hédonisme consumériste: c'est-à-dire le désir de « profiter » de jouir des biens périssables. Par contre, si l'homme est la seule créature créée pour elle-même qui se réalise pleinement dans le don de soi, cette réalisation de soi passe aussi par l'amour des biens terrestres que l'on veut transmettre, léguer, donner à la génération qui succédera. La certitude qu'il n'y a pas de fin de l'humanité permet de résister au catastrophisme et cultiver le désir des hommes, et leur joie, de donner, de transmettre aux générations qui succéderont ces mêmes biens périssables, « un peu de cette terre / Qui les a tant perdus et qu'ils ont tant aimée²⁹ ». Cette confiance en Dieu qui est lié au Corps de son Fils et l'amour de « quelques grammes de terre. Un peu de cette vigne, un peu de ce coteau, / Un peu de ce ravin sauvage et solitaire³⁰ » peuvent nourrir une petite flamme tremblotante qui traversera l'épaisseur des mondes, des temps et des nuits.

Jean-Charles Zay

Notes

¹ C'est sous ce titre que des quatrains extraits d'Ève sont cités dans un article rédigé par Péguy, sous le pseudonyme de Durel, du *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*; ils figurent aussi dans *Morceaux choisis*, de mars 1914. Surtout, ils sont publiés en 1916 dans une *Anthologie des écrivains français morts pour la patrie*, publication qui a sans doute contribué à une mécompréhension du texte.

² Ève [1913], dans « Œuvres poétiques et dramatiques », [OPD]éd. Claire Daudin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2014, p. 1263.

³ A. Béguin, *L'Ève de Péguy*, Cahiers de l'amitié Charles Péguy, Paris, 1948.

⁴ *Jeanne d'Arc* [1897], OPD, p.3.

⁵ *Notre jeunesse*, dans *Œuvres en prose complètes*, [OPC], édition Robert Burac, « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1992, p. 10. C'est Péguy qui souligne.

⁶ *Ibid.*, p. 19. C'est nous qui soulignons.

⁷ Le terme est de Péguy lui-même.

⁸ Cf. *Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet* [1911] OPC, t. III, pp. 392-592.

⁹ Ève, *op. cit.* p. 1027.

¹⁰ Albert Béguin, *op. cit.* p. 90.

¹¹ Ève, *op. cit.* p. 1027.

¹² *Ibid.*, p. 1275.

¹³ Cité par Michel Leplay, dans *L'amitié Charles Péguy*, Bulletin no 170, « Hommage au pasteur Michel Leplay », avril-juin 2020, p. 161, repris du Bulletin no 86, avril 1999.

¹⁴ Ève, *op. cit.*, p. 1263.

¹⁵ Ève, *Ibid.*

¹⁶ Ève, *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p.1268.

¹⁸ *Ibid.*, p. 1265.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ OPD, p.1521.

²¹ *Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet*, Pléiade, *op. cit.*, p. 409.

²² Gabriel Ispérian, « La voix de Péguy », dans *Échos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 114.

²³ *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, Pléiade, *op. cit.*, p. 773.

²⁴ Claire Daudin, « E comme Église », dans *Bulletin de l'amitié Charles Péguy*, no 169, janvier-mars 2020, p.23.

²⁵ *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, *op. cit.*, p. 462.

²⁶ Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Livre IV, chap. 8, « De la religion civile », éd. Folio Essais, p. 288. C'est nous qui soulignons.

²⁷ *Ibid.*, p. 284.

²⁸ *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, *op. cit.*, p. 693 et 715.

²⁹ Ève, *op. cit.*, p. 1266.

³⁰ Ève, *op. cit.*, p. 1265.

Témoigner par la louange

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

Enseignement donné lors de la grande neuvaine à saint Maurice

Préambule

Pour nous, chanoines réguliers de Saint-Maurice, la louange revêt une place primordiale dans notre vie, bien plus elle est au cœur même de notre charisme. Parler de la louange est déjà être en louange, vivre la louange est plus encore être en forme de louange. Toute notre vie est appelée à cet acte liturgique, commun et personnel à la fois, par fidélité à 1500 ans d'histoire qui ont vu défiler, dans notre monastère, une louange ininterrompue laquelle, à son début, avait pris la forme d'une *Laus perennis* pendant plusieurs siècles.

On ne peut vivre la louange comme une mélodie qui résonnerait dans la mémoire. La louange n'est pas un travail de mémoire, mais une œuvre de chaque moment, c'est-à-dire qu'elle est à la fois hors du temps et en même temps totalement accrochée à lui. Pourquoi? Parce qu'elle s'adresse au Seigneur des infinis, et qu'elle touche à la fois tous les êtres créés du fini. La louange porte la prière des hommes vers Dieu pour, à travers elle, toucher les hommes qui crient vers Lui. Quand l'infini rencontre le fini, c'est une naissance, et quand le fini atteint l'infini, c'est une espérance. Voilà tout le mouvement de la louange qui cherche le cœur aimant

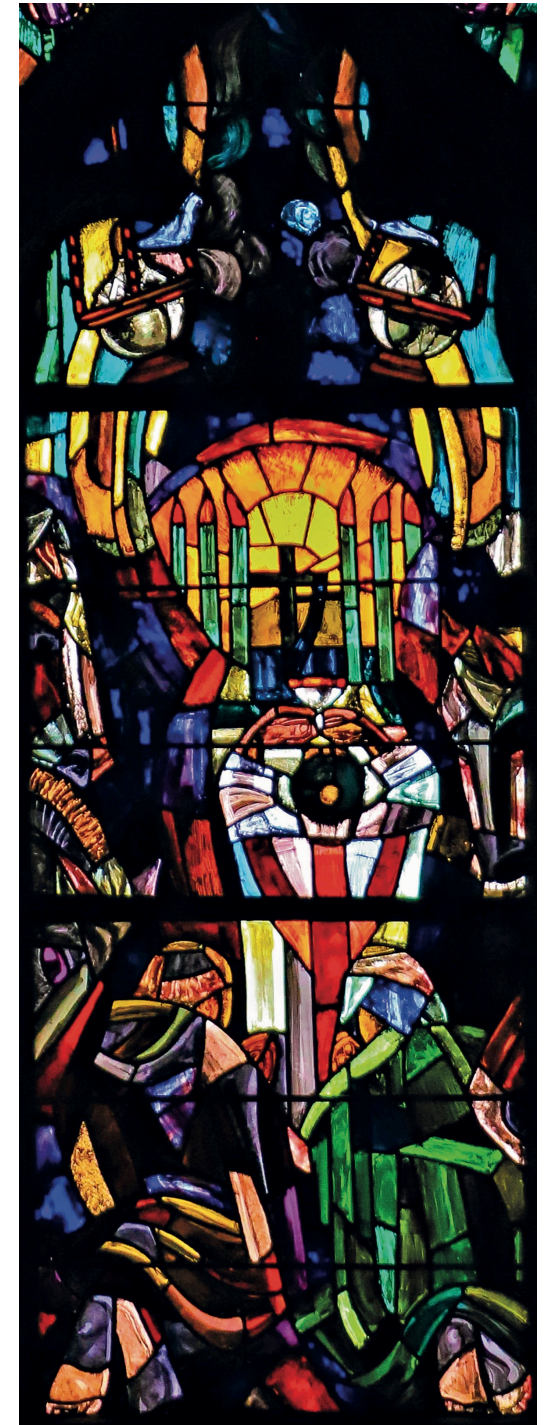
du Père, afin que celui-ci puisse battre totalement au cœur de l'humanité.

Si dans le mot «louange» il y a une notion de joie, elle sera contenue, comme celle du silence qui va exprimer la force de la louange, donner le ton à sa nature, exprimer la vérité de son langage. Tout cela n'a rien d'extérieur mais ressemble au murmure des cœurs, pour ensuite se traduire en harmonies terrestres et célestes. La louange est donc remplie de joie intime, totalement lovée dans la prière personnelle et communautaire, toute rayonnante de sa lumière intérieure et de joie mariale comme à l'heure du Magnificat. Parce que, comme le dit merveilleusement une hymne de notre liturgie: «En toute vie le silence dit Dieu».

L'essence de la louange est de dire Dieu, le Dieu de nos vies, ce Dieu silence, écoute et compassion, ce Dieu miséricorde, joie et soutien, ce Dieu Père, Fils et Esprit Saint... ce Dieu Amour. L'amour est vecteur de toute louange; Dieu est loué par amour dans l'immense reconnaissance de ses créatures, fils et filles du Père, il est loué par amour dans la bienheureuse relation entre frères et sœurs de Jésus le Fils, il est loué par amour, dans l'infini Amour que tisse dans toute vie le Saint-Esprit. En fait la louange porte témoignage à ce Dieu qui aime les hommes.

Louange initiale, celle du commencement: *La louange de l'aurore*

Il peut paraître bizarre de parler de «louange initiale» alors qu'elle est censée se manifester à tout moment de la vie.





Cependant la louange comme œuvre de Dieu, pour Dieu et par les hommes, a un commencement. Ainsi la louange trinitaire s'ouvre sur celle du Père. Et où trouver le Père à l'œuvre sinon comme créateur au commencement du monde, et comme Abba, «papa», à l'aurore du salut?

Le Créateur s'était trouvé, laisse imaginer le récit de la Genèse, devant un chaos, un amas de néant... Seul il était, là et nulle part, au milieu de rien, puissance comme perdue dans l'inexistant. Pourtant il était bien devant un commencement, dit l'Écriture sainte: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux» (Gn 1, 1-2). Nous sommes rendus là à l'aurore du monde créé, celui de la louange initiale. En effet, Dieu créa la lumière et donc déjà la vie, la terre et l'eau,

le ciel et les astres, les arbres et les herbes, les oiseaux et les poissons, les animaux et les êtres vivants. Dieu créa l'homme et la femme.

Que sont toutes ces créations et toutes ces créatures sinon des marques de la puissance de Dieu et de la force de son amour, deux éléments qui ont contribué à réaliser cette œuvre de l'aurore du monde? Que sont-elles sinon des œuvres de louange et pour la louange? Il n'est que de lire le Cantique des trois enfants (Dn 3) qui revient à Laudes chaque dimanche, jour de création nouvelle, et qui reprend le récit de la Genèse: «Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur: à lui, haute gloire, *louange éternelle!*» (57) ... «Et vous, les enfants des hommes, bénissez le Seigneur: À lui, haute gloire, *louange éternelle!*» (82) ou d'autres psaumes de louange: «Il est beau de te louer, Dieu, dans Sion» (64, 2) ... «Chantez au Seigneur un chant nouveau, louez-le dans l'assemblée de ses fidèles!» (149, 1).

Louer Dieu et témoigner de lui se fait dans la reconnaissance de tout ce qu'il a fait, donné et voulu pour le bien-être de ceux qu'«Il [les] créa homme et femme», sommet de la création et commencement de la vie continuée. Cette aurore du matin de Dieu prit alors corps au jour de la Nativité du Fils: «*Engendré, non pas créé*», Jésus est le Fils de la promesse du Père, celui sur qui portera toute la louange du monde.

Louange brillante, celle de la lumière:

La louange de Midi

La nuit était tombée sur le monde, elle accompagnait le «peuple qui marchait dans les ténèbres» (Is 9, 1) à la recherche d'une promesse, guidé par une colonne de lumière. Que

de nuits se sont succédé durant plus de 40 ans, recouvrant la marche de l'Exode, que de nuits ont assombri la foi des Israélites perdus au cœur du désert, que de nuits ont détruit des espoirs transformés en idoles... que de nuit jusqu'à la nuit de Bethléem!

Et voici que l'étoile brillante localise l'étable de la naissance, que l'aurore annonce le point du jour et que la lumière se prépare à gagner sa place au midi du ciel. «Gloire à Dieu au plus haut des cieux», ont chanté en un cri de louange les anges la nuit de Noël. Après le silence du sourire de Marie, jeune parturiente, et la gravité des pensées de Joseph, homme sage et vigilant, voici que les anges louent le Seigneur, le nouveau-né de la crèche. Et l'enfant sourit à son tour: «Gloire et louange à toi, Seigneur *Jésus*!»

Oui, Jésus est le Fils de la promesse, celui sur qui repose tout l'amour du Père et qui fera du

peuple de Dieu un peuple de croyants; Jésus est celui qui est venu apporter un feu sur la terre (Lc 12, 49) par sa «Parole vivante, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants» (He 4, 12); Jésus est celui qui a éclairé le monde de son enseignement et par son exemple, celui qui a rassemblé les foules au soleil du Midi sur les bords du lac de Tibériade, sur la prairie du partage du pain, sur les routes du chemin qui mène à Dieu. Face à ces événements est appelé le témoignage des largesses de Dieu, le Dieu fait homme afin d'amener tout homme à sa stature divine!

«Moi, je suis la lumière du monde» (Jn, 8, 12), nous a appris Jésus, parce que la lumière c'est la prophétie la plus parfaite de sa venue; la lumière éclaire, brille, met tout en vérité, et Jésus est la vérité qui extrait des ténèbres du mensonge. Elle est lumière rédemptrice pour le monde dans une louange unanime des peuples. Cette lumière illumine chacun de



nos cœurs, chacune de nos vies, elle «jaillira comme l'aurore» (Is, 58, 8); lumière du Christ enveloppant tout et appelant la louange, car par elle «ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi» (Is 58, 10): «*Lumière, née de la lumière*», Jésus est Fils de la lumière de midi, celui qui portera toute la louange du monde.

Louange éclatante, celle du crépuscule:

La louange d'Emmaüs

Des premières lueurs du jour à celles incandescentes de midi, le Christ de la Nativité et de la Parole accompagne le monde dans son effervescence avec ses joies et ses peines; à la tombée de la nuit tout homme est éclairé du halo de sainteté qui enveloppe le corps de Jésus, et sa prédication entre dans le silence des cœurs, là où parle *l'Esprit Saint*.

Ainsi lorsque le crépuscule s'installe sur la route d'Emmaüs et que Jésus termine sa catéchèse aux deux pèlerins qu'il accompagnait, on entre alors dans une auberge où l'Esprit Saint y a déjà précédé les voyageurs. «Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, Jésus [il] prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna» (Lc 24, 30). Ce geste, repris du soir du Jeudi de la Cène, va être le socle éternel sur lequel se fondera toute louange, témoin de l'espérance en ce Dieu qui nous aime et qui nous sauve. Alors éclate la louange des deux disciples: «Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous?» (Lc 24, 32).

Ne sommes-nous pas là dans la situation que l'on retrouvera au jour de l'Ascension? Jésus disait alors à ses apôtres avant de disparaître à leurs yeux: «Moi, je prierai le Père, et il vous

donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous: l'Esprit de vérité, [...] et il sera en vous» (Jn 14, 16-17). Il sera en chacun le témoin de l'espérance qui donne vie au salut déjà acquis, mais non encore pleinement réalisé. Et au jour de Pentecôte éclata cette louange inouïe de la prédication en langues des apôtres!

Cette espérance, avec la force de l'Esprit Saint, il faut en témoigner lorsque se manifeste la rédemption du monde, à savoir lors de chaque Eucharistie. Si Jésus a quitté son humanité en mourant lorsque le crépuscule recouvrit le Calvaire de son ombre, ce n'était que pour apporter la pleine lumière du salut dans sa résurrection à la vie en plein jour, au-delà du jour de Midi, dans l'annonce du Jour de Dieu! Pour passer avec Jésus de sa mort à la vie, pour recevoir cet Esprit qu'il a remis au monde du haut de la croix et qui maintenant fait vivre les hommes de la propre présence du Christ, il y a besoin d'espérance. La fraction du pain demeure donc le lieu privilégié et fondamental de la louange première dans l'éclatante espérance du salut. Ainsi «*L'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie*» sera la lumière de tous les Emmaüs, celui qui portera toute la louange du monde.

Conclusion

«Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit» est à la fois une initiale à mettre devant chaque prière par la préparation intérieure à rencontrer le Christ en laissant l'Esprit prier dans le cœur des hommes, et à la fois marque une conclusion qui veut récapituler toute chose en Dieu Un et Trine. Ainsi tous les psaumes priés aux offices de la Liturgie des Heures se terminent-ils par cette acclamation trinitaire,



rappelant combien Dieu est totalement présent à toute prière. Quand le psaume est un cri de ses enfants vers lui, le *Père* écoute et console; quand il s'agit d'attentes et de pardons au sujet de la vie fraternelle, c'est *Jésus* qui ouvre son cœur miséricordieux; quand il s'agit de louange et de cris de joies, c'est *l'Esprit* qui inscrit la prière au cœur de l'Amour trinitaire.

Les baptisés sont des témoins de la *naissance*, quand le propre souffle du *Père* vient animer leur être et leur donner une âme pour se préparer à lui ressembler.

Appelés à l'Eucharistie, ils sont témoins de la *lumière*, quand le *Fils*, Parole faite chair, se donne à eux pour les sauver.

Confirmés, ils sont des témoins de l'*espérance*, quand *l'Esprit Saint* qui prie en eux donne toute force pour annoncer la vie éternelle.

En restant attachés aux sacrements reçus et vécus, les chrétiens deviennent alors des témoins par fidélité dans la prière de demande, d'intercession et de louange!

«Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, Amen!»

+ *Jean Scarcella*

Petite morale de la douceur

Au prisme du confinement

Introduction

Il est devenu un lieu commun, dans nos prédictions empreintes de ce qu'enseigne le Magistère, de s'entendre dire que l'Évangile nous impose de l'annoncer sans avoir peur d'aller à *contre-courant* du mode ambiant de penser et de vivre. S'il s'agissait de devoir brandir fièrement le blason des vertus évangéliques contre celui des vices de ce monde, on n'hésiterait sûrement pas à choisir la générosité contre l'individualisme et l'égoïsme, la pureté contre la banalisation de la sexualité, la pauvreté contre la quête immodérée d'enrichissement personnel, l'humilité contre la culture de la construction d'une image idéalisée de soi.

Pourtant, au cours de son apparition à la fenêtre du Palais apostolique pour la prière de l'Angélus, en la Solennité de Tous les Saints, le 1^{er} novembre 2020, le pape François a mis au centre de sa méditation de l'Évangile prévu pour la Messe du jour la béatitude: «Heureux les doux, car ils posséderont la terre» (Mt 5, 5). «*Nous avons besoin de douceur pour avancer sur le chemin de la sainteté. Écouter, respecter, ne pas agresser: douceur*» a déclaré le pape François. Mais en quoi la douceur relève-t-elle, elle aussi, d'un mouvement à «contre-courant vis-à-vis de la mentalité de ce monde» comme il l'a affirmé à cette même occasion?

La douceur chez saint Thomas d'Aquin

Au fondement de l'élaboration de sa théologie morale, saint Thomas d'Aquin aiguisé avec une remarquable finesse son regard anthropologique et psychologique sur les mécanismes humains des mouvements passionnels par lesquels l'homme réagit (pâtit) par rapport aux événements auxquels il est confronté. En cela, saint Thomas se distingue nettement des stoïciens qui ont une approche négative des passions qu'ils perçoivent davantage comme des obstacles à l'apathie. En effet, pour saint Thomas, la vertu morale – cet habitus par lequel l'homme est disposé à bien agir de sorte qu'il aspire au bonheur comme à sa fin ultime – perfectionne aussi les mouvements passionnels en les ordonnant au bien de la raison. Ainsi les passions, réglées selon la raison droite, sont intégrées à la quête de la vie bienheureuse comme un moyen pour y parvenir.

La colère, par exemple, est une passion qui peut être réglée selon une raison droite grâce à la béatitude de la douceur par laquelle soit on ne se met pas en colère (sans tomber dans un défaut de colère lorsque celle-ci doit se manifester, ce qui correspondrait à une forme de «tiédeur» qui est tout sauf vertueuse), soit, si on se met en colère, à la maîtriser (pour éviter de tomber dans un excès destructeur de colère).



Les vendeurs chassés du Temple. Dessin de Sœur Isabel Bachmann, OSA.

L'attitude de Jésus chassant les marchands du Temple est souvent présentée comme paradigmatique de cette «sainte colère».

Avec la béatitude «Heureux les doux, car ils posséderont la terre», Jésus offre un remède à l'agressivité ambiante, gratuite et immodérée que chacun peut expérimenter à l'intérieur de soi-même ou à l'extérieur, à petite ou grande échelle, que l'on se situe au niveau des violences familiales et communautaires ou celui des guerres et des abus en tout genre qui déstabilisent l'ordre international. Cette béatitude place la personne non plus face à la réalisation immédiate d'un besoin personnel, quel qu'il soit, mais la confronte à sa destinée eschatolo-

gique: si la colère est décrite par saint Thomas comme le «symptôme» d'une certaine tristesse liée au sentiment d'être victime d'une injustice (prétendue ou légitime) qui déclenche la volonté de se venger de celui qui empêche de posséder ce qu'on estime être dû, alors la douceur nous propulse en dehors de cette immédiateté en tant qu'elle est le fruit de l'espérance de vivre en Dieu. En effet, lorsque saint Thomas affirme que «ce que cherchent au moyen de procès et de guerres les hommes féroces et sans douceur, c'est d'acquérir pour eux-mêmes la sécurité en détruisant leurs ennemis» (ST I-II, q. 69, a. 4, c.), il attribue une certaine immédiateté à la quête des hommes sans douceur; tandis qu'en ajoutant: «aussi le Seigneur a-t-il

promis aux doux la possession sûre et tranquille de cette terre des vivants qui symbolise la solidité des biens éternels» (*Ibid.*), il introduit une perspective eschatologique à la quête des hommes doux qui vivent de l'espérance d'obtenir les biens éternels promis aux croyants.

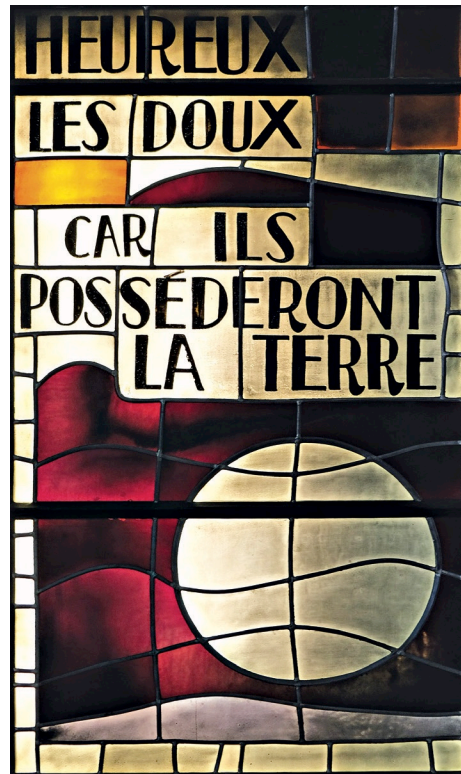
D'où l'intérêt de ne jamais se lasser d'implorer, auprès de Celui qui en est le seul et unique Dispensateur, le don et l'accroissement des vertus théologiques: la foi en tant que son acte consiste à croire en Dieu et en ce qu'il nous révèle; l'espérance en tant qu'elle consiste à désirer ce en quoi nous croyons: la promesse que Dieu nous fait de la vie bienheureuse; et la charité en tant qu'elle est la réalisation de cette promesse.

Les vertus théologiques à la lumière de l'Explication du Sermon sur la Montagne de saint Augustin

Saint Augustin, dans son *Explication du Sermon sur la Montagne*, établit un parallélisme à trois niveaux entre les Béatitudes, les sept dons de l'Esprit et les sept demandes de la prière du Notre-Père: à la béatitude «heureux les doux, car ils posséderont la terre», il attribue le don de la piété et la demande de la venue du règne de Dieu.

Nous le verrons, chaque niveau de ce parallélisme peut être connecté à une vertu théologique en particulier.

En effet, saint Augustin affirme que «la piété convient aux doux: qui cherche avec piété respecte la sainte Ecriture, ne critique pas ce qu'il ne comprend pas encore et n'offre pas de résistance, ce qui est le propre de la douceur¹». De



Vitrail de l'église Saint-Sigismond. Les Béatitudes. Pierre Chevalley, 1960.

plus, il ajoute que «la piété rend heureux ceux qui ont le cœur doux, parce qu'ils possèdent la terre en héritage; demandons donc que le règne de Dieu arrive, soit en nous-mêmes pour que nous devenions doux et ne résistions plus à sa voix, soit du ciel sur terre par le glorieux avènement du Seigneur, alors que nous nous réjouissons et nous féliciterons, quand il dira: "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume préparé pour vous depuis le commencement du monde"².»

Dans la perspective de cette interprétation de saint Augustin, on peut en déduire que la piété implique une relation d'obéissance aux commandements de Dieu, modalité par laquelle

son Règne habite déjà l'être tout entier de celui qui s'ouvre à son appel et le désire sincèrement. C'est aussi la grande intuition d'Origène dans son traité sur *La prière* lorsqu'il commente la prière de la venue du règne de Dieu en ces termes: «Celui qui prie pour que vienne le règne de Dieu a raison de prier pour que ce règne de Dieu germe, porte du fruit et s'accomplisse en lui. Chez tous les saints en lesquels Dieu règne et qui obéissent à ses ordres spirituels, il habite comme dans une cité bien organisée. Le Père est présent en lui et le Christ règne avec le Père dans cette âme parfaite³.» La piété en appelle donc à la vertu de foi en tant qu'elle résulte de la connaissance des principes divins et des ordres spirituels auxquels nous obéissons.

La demande de la venue du Règne de Dieu en appelle à la vertu d'espérance en tant qu'elle manifeste l'acte de désirer ce que la foi nous propose d'aimer pour y obéir.

La béatitude liée à la possession de la terre en appelle à la vertu de charité en tant qu'elle est le mérite de notre obéissance aux principes divins – laquelle obéissance ne peut être qu'un fruit de la grâce –: une union d'amitié avec Dieu fondée sur la communication de la béatitude éternelle.

Obéissance et liberté: prophétisme de la vie consacrée

En tant qu'elle peut être professée par ceux qui, parmi les fidèles du Christ, sont appelés librement à «se consacrer plus intimement au service divin» (*Lumen Gentium*, n° 44) et cela afin de «pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale»

(*Ibid.*), la vertu d'obéissance est présentée comme une provocation vis-à-vis «des conceptions de la liberté qui soustraient cette prérogative humaine essentielle à son rapport constitutif avec la vérité et avec la norme morale» (*Vita Consecrata*, n° 91). En d'autres termes, là où la culture moderne promeut une conception de la liberté totalement dépouillée des normes philosophiques et morales objectives qui la contiennent pour qu'elle se déploie efficacement dans la personne qui en est le sujet, la vie consacrée répond en présentant l'obéissance du Christ à son Père comme modèle. Par le vœu d'obéissance, la vie consacrée «témoigne de ce qu'il n'y a pas de contradiction entre l'obéissance et la liberté. En effet, l'attitude du Fils révèle que le mystère de la liberté humaine est une voie d'obéissance à la volonté du Père et que le mystère de l'obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté» (*Vita Consecrata*, n° 91).

Que l'obéissance puisse être un tremplin en vue d'une plus grande liberté, cela est devenu inaudible même pour beaucoup de chrétiens alors qu'il s'agit du cœur de notre foi: c'est par son obéissance, l'écoute de son Père, que Jésus est cloué sur la Croix et nous obtient, par sa mort qui s'ensuit, le salut. (Cf. Ph 2, 8: «il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.»)

Chacun est concerné par cette voie de «l'obéissance (qui) nous apprend la liberté du don en nous enseignant à désobéir à la tyrannie du moi⁴»: ce «moi» que je construis de toutes pièces, au fur et à mesure, pour qu'il soit conforme à mes idéaux (ou plutôt aux idéaux du monde auxquels je m'associe) et qui accapare toute mon attention au détriment d'une attitude de disponibilité plus ajustée.

L'écoute...

En cela la douceur semble se profiler comme un remède à une culture qui favorise le développement d'une «tyrannie du moi» et qui empêche l'attention pour une écoute profonde et authentique de Dieu, du prochain, de soi-même.

... de Dieu

Cette indisponibilité à écouter Dieu dans sa Parole et ses signes débouche sur une méconnaissance de ses préceptes de sorte qu'il devient impraticable de L'aimer et d'aimer son prochain comme soi-même. (Cf. Lc 8, 14-15: «Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont les gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés, chemin faisant, par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie, et ne parviennent pas à maturité. Et ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.»)

... du prochain

L'indisponibilité à écouter son prochain implique l'incapacité à reconnaître ses besoins et le caractère inaliénable de sa dignité égale pour tous les êtres humains. Passer à côté de cette reconnaissance signifie ne plus considérer l'autre comme un «semblable» à respecter comme tel, mais plutôt comme un «pur objet» dont on se sert pour assouvir ses moindres besoins ou pour compenser un dérèglement de ses passions.

Nous ne pouvons pas rester indifférents face au message «Covid-19: prévenir la violence domestique» (6 avril 2020) du président de

l'ONU, António Guterres, qui s'inquiète du constat dramatique selon lequel, durant le confinement, les violences domestiques ont augmenté.

Ces dernières semaines, tandis que s'aggravaient les pressions économiques et sociales et que la peur s'installait, le monde a connu une horrible flambée de violence domestique.

Que l'obligation de se retrouver seul avec son entourage restreint ait pu conduire, dans certains cas, à une croissance d'agressivité, cela démontre l'incapacité à recevoir et à accueillir l'autre pour ce qu'il est réellement. Au lieu de saisir cette expérience, toute pénible qu'elle peut s'avérer, comme un temps favorable pour apprendre à aimer et à connaître davantage ceux qui constituent notre cercle familial ou communautaire fondamental, une tendance possible a malheureusement été de s'acharner sur les personnes qui composent ce cercle vital parce qu'il se présente comme un exutoire privilégié pour combler nos vides intérieurs et nos manques extérieurs.

Il y a besoin de combler mes vides intérieurs parce que je refuse de prendre le temps de me regarder dans la glace pour reconnaître qui je suis en profondeur, quitte à me faire violence: quelles sont mes joies et mes peines? Quels sont mes erreurs et mes exploits?

Il y a besoin de combler mes manques extérieurs parce que les bars, les salles de jeu, les salles de fitness et les centres commerciaux sont fermés. Ne me faites pas dire que ces choses sont mauvaises en soi! Toutefois, selon l'usage qu'on en fait et l'optique avec laquelle on en fait usage, elles peuvent le devenir.



Jésus en prière dans le désert. Tableau de Sœur Isabel Bachmann, OSA.

Par exemple: je ne conçois pas mes deux après-midi de fitness par semaine comme un moyen pour maintenir mon corps en pleine forme et pour assurer avec performance mes responsabilités (familiales, communautaires, professionnelles, etc.), mais plutôt comme une finalité en soi: je veux ressembler au mannequin qui est sur la publicité de cette salle de

fitness. On voit ici combien ne pas prendre soin de son corps (que ce soit en allant à la salle de fitness ou en allant se balader à travers je ne sais quel sentier... pourvu qu'il s'agisse, par quelque moyen que ce soit, de prendre soin de son corps sans porter préjudice à personne) est un défaut nuisible au bien commun. De même, l'excès de cet exercice est tout aussi nuisible



Fresque de la chapelle du Collège catholique François d'Assise-Nicolas Barré de la principauté de Monaco. Sœur Isabel Bachmann, OSA.

(je veux tellement ressembler au mannequin que je suis passé de deux après-midi à cinq après-midi par semaine, mais je ne suis plus efficace sur mon lieu de travail parce que j'y arrive épuisé). Or, la non-réalisation du plaisir qu'on obtient d'habitude en ces choses déclenche une douleur ou une tristesse sujettes à une croissance d'agressivité qui, comme on l'a déjà dit, dispose le sujet à compenser le plaisir non-obtenu dans le besoin de vengeance et dans la réalisation de cette vengeance. Qui en paye les conséquences? : Mon entourage.

Cela nécessite évidemment un effort considérable que d'accepter d'entrer dans une démarche de réajustement de nos rapports aux choses et à soi pour qu'ils retrouvent leur juste milieu selon une droite raison, à savoir que ce ne sont que des moyens et que je ne suis pas le centre du monde!

La finalité, c'est le bien commun: il n'y a pas de concurrence entre mon bien et le bien commun (de la famille, de la société), mais mon bien se trouve dans ma contribution à un bien plus large. Ce qui implique logiquement de reconnaître qu'il peut y avoir un bien plus large: des membres d'une même famille, d'une même communauté de vie, d'une même société à aimer (ou si vous préférez: à laquelle on doit vouloir du bien).

Mais pourquoi refuse-t-on de se faire violence, en encaissant la gifle qui nous arrive de la prise de conscience de nos faiblesses, de nos vices, de nos incohérences avec la Parole de Dieu et de l'effort, qui peut s'avérer terriblement difficile, pour y remédier? (Cf. Ap 10, 10: «Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume.») Pourquoi

se laisser prendre par le mécanisme de défense qui consiste à transférer cette violence sur les autres pour ne pas avoir à la subir soi-même? C'est là le dilemme auquel nous confronte l'angoisse de la recrudescence de violences durant le confinement.

À l'instar de l'auteur-compositeur-interprète français Vianney dans sa chanson *Merci pour ça*, soyons convaincus d'une chose:

*« Les gens qu'on ne regarde pas
Sont des trésors oubliés. »*

De sorte que l'on puisse dire de son prochain:
*« Y'avait tant de choses en toi
Et peu de gens pour les aimer. [...] S'il n'y a que du cœur qu'on voit bien
Avant toi, je ne voyais rien. »*

Que cette invitation à prendre le temps de regarder l'autre pour le connaître davantage et l'aimer davantage pour ce qu'il est et avec ce qu'il a de richesses humaines nous ouvre les yeux du cœur, c'est-à-dire nous fasse poser un regard bienveillant et plein de douceur sur notre entourage qui aura toujours le potentiel de nous surprendre en bien.

... de soi-même

Quant à l'indisponibilité à s'écouter soi-même, elle suscite chez la personne l'instinct contre-nature de se réaliser non pas selon un appel profondément enraciné en elle, qui ne demande qu'à se déployer, mais plutôt selon les critères aléatoires de ce que le monde présente comme bon (le mannequin sur la pub de la salle de fitness). C'est donc, quoi qu'il arrive, du phénomène de mode que dépendra ma personnalité superficielle: que je décide de le suivre ou – par esprit de contestation – de m'y opposer.

Celle que nous saluons comme « *O pia, O dulcis Virgo Maria* » nous est un exemple de piété et de douceur. Sa docilité à accueillir la Parole, à la laisser habiter et s'épanouir en elle pour s'émerveiller de la voir grandir, porter ses fruits et accomplir sa mission: telle est la pleine disponibilité de cette douce et pieuse Mère.

Conclusion

Rien de tel qu'une bonne dose de douceur pour se protéger de la tentation de fermer ses oreilles aux cris alarmants qui surgissent de partout.

Et n'en profitons pas pour aller chercher cette douceur chez notre pâtissier préféré, mais puissions-la là où le Seigneur l'a placée: au plus intime de notre relation avec Jésus, lui qui nous dit: « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. » (Mt 11, 29) Découvrons-y « quelle douceur et quel bonheur on trouve à suivre les traces de Jésus Christ et à obéir à ses commandements⁵. »

Chanoine Simone Previte

Notes

¹ Saint Augustin, *Explication du Sermon sur la Montagne. Présentation, guide de lecture, annotation par A.-G. Hamman, « Les Pères dans la foi », Desclée de Brouwer, 19782, p. 30.*

² *Ibid.*, p. 114-115.

³ Origène, *La Prière. Introduction, traduction et orientation par A.-G. Hamman, « Les Pères dans la foi », Desclée de Brouwer, 1977, p. 80.*

⁴ Dysmas de Lassus, *Risques et dérives de la vie religieuse*, Cerf, Paris, 2020, p. 197.

⁵ Homélie de saint Jean XXIII à la canonisation de saint Martin de Porrès (16 mai 1962).

La chapelle de l'adoration à la Basilique

Une chapelle, nouvellement dévolue à l'Adoration du Très Saint-Sacrement

L'adoration

Parmi les belles aventures que l'on peut vivre en compagnie de Notre Seigneur Jésus, s'il en est une de fondamentale et ouverte sur toutes joies, toutes intimités, toutes présences, c'est bien celle de l'acte d'Adoration. Adorer n'est pas simplement se mettre en prière, c'est d'abord se mettre en présence pour actualiser l'acte de prière; un acte qui devient alors dialogue avec l'autre qui est le Tout-Autre. Là, en face de moi, dans l'hostie consacrée, Jésus est réellement présent. Il me regarde et je le regarde, et là se vit le langage des yeux, il touche mon esprit et je m'ouvre à son Esprit, et là se vit l'oraison du cœur à cœur, il me prend tout entier en lui et je me donne dans un total abandon à lui, et là se vit le langage du don. Tout cela est possible parce que Jésus le premier «posa son regard sur lui, et il l'aima» (Mc 12, 21), parce qu'aussi Jésus en tant que Fils de Dieu fit cette promesse: «Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous: l'Esprit de vérité» (Jn 14, 16-17a), et parce qu'encore Jésus, en frère humain, nous prépare à devenir comme lui quand il dit: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour» (Jn 6, 54).



Tout cela se vit dans l'Adoration du Très Saint-Sacrement. Cette présence à Jésus, et de Jésus est toute une et totale à la fois, elle est personnelle et s'élargit au monde, elle est moyen de prendre le chemin de la mission. Le pape François ne cisèle-t-il pas ce mystère en disant dans son homélie aux catéchistes (cf. *infra*): «Aujourd'hui plus que jamais, il faut adorer! Parce que:
Adorer, c'est se prosterner
Adorer, c'est regarder avec confiance
Adorer, c'est être debout
Adorer, ce n'est pas se vider, mais se remplir
Adorer, c'est découvrir sa tendresse
Adorer, c'est être des témoins joyeux de sa victoire
Adorer, c'est nous rapprocher de l'unité

Adorer, c'est dire «Dieu» et dire «vie»
Adorer, c'est dire Amen!»

Souvenons-nous de ce que Jésus avait dit à la femme de Samarie, venue puiser de l'eau au puits sur la margelle duquel il se tenait assis: «Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité: tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer.» (Jn 4, 22-24)

Partie historique

«Tu adoreras le Seigneur ton Dieu».

Depuis les débuts de l'Église, ces mots ne cessent de résonner dans le cœur des croyants. Participer à l'action de grâce du Christ qui s'offre à son Père pour le salut du monde et contempler ce mystère en se laissant regarder par le Seigneur traverse toute l'histoire du christianisme.

Dès les premiers siècles, le pain consacré lors de l'Eucharistie était conservé afin que les malades et les mourants puissent communier. Cette réserve eucharistique ou Sainte Réserve était gardée dans le tabernacle des églises où une «lampe avec de l'huile véritable et pure» brillait en permanence. Les fidèles aimaient venir prier, fleurissaient ce lieu et n'hésitaient pas à le décorer parfois très richement.

A partir du VII^e siècle, lors des grandes fêtes, le prêtre transportait le Saint Sacrement en son tabernacle en procession afin que les fidèles puissent honorer le Seigneur. Au fil des siècles,



Ce vitrail d'Edmond Bille (1954) se veut le résultat de la magnifique épopée de la vie de Maurice et sa légion, que l'artiste a décrite haute en couleurs dans la Basilique. Ici se côtoient les pèlerins venant au tombeau de Saint-Maurice où se célèbre l'Eucharistie. Du pape Eugène III au roi Rodolphe III, de Charlemagne à l'impératrice Adélaïde, de saint Romain au pauvre mendiant, tous sont là pour honorer le saint martyr Maurice.

les hérésies niant la Présence Réelle se développant, notamment celle de Béranger de Tours, les fidèles eurent le désir de contempler le Corps du Christ. L'impulsion décisive en vue d'une fête spéciale fut donnée par sainte Julienne de Cornillon. En réponse, le Pape Urbain IV institua officiellement d'une part le 8 septembre 1264 la fête du Saint Sacrement et, d'autre part décréta l'élévation de l'hostie au cœur de chaque eucharistie, au moment de la consécration, attestant ainsi l'existence de ce rite déjà présent au début du XIII^e siècle à Paris. Dès lors le prêtre expose le Saint Sacrement sur l'autel afin que tous puissent adorer le Christ.

Dès le XV^e siècle, les prêtres prirent l'habitude de bénir les fidèles avec l'ostensoir à la fin des complies.

Les controverses liées à la Réforme poussèrent les catholiques, au XVI^e siècle, à pratiquer l'adoration du Saint Sacrement pour affirmer leur foi au Christ présent dans l'Eucharistie de façon permanente. Le Concile de Trente réaffirma la doctrine de la présence réelle. C'est à partir de ce moment que naît la dévotion des Quarante Heures. Cette pratique s'ouvrait par la célébration d'une messe, se poursuivait par une procession et une exposition du Saint Sacrement pendant quarante heures consécutives et s'achevait par la messe pour la paix. Ces « Quarante heures » sont à l'origine de l'adoration perpétuelle qui ne cessera pas d'être pratiquée tout au long des siècles suivants jusqu'à aujourd'hui.



L'autel de la Chapelle des abbés, avant sa transformation en automne 2020.

Témoignages des derniers papes

Attitude

Jean-Paul II

«Le culte eucharistique constitue l'âme de toute la vie chrétienne. Si en effet, la vie chrétienne s'exprime dans l'accomplissement du plus grand commandement, c'est-à-dire dans l'amour de Dieu et du prochain, cet amour trouve sa source précisément dans le Saint-Sacrement, qui est appelé communément Sacrement de l'Amour.» (*Dominicae Cenæ*, n° 5)¹

Benoît XVI

«Dans l'Eucharistie, en effet, le Fils de Dieu vient à notre rencontre et désire s'unir à nous; l'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église.» (*Sacramentum Caritatis*, n° 66)²

François

«Aujourd'hui plus que jamais, il faut adorer! Parce qu'adorer, c'est se prosterner, c'est reconnaître humblement l'infinie grandeur de Dieu. Seule la véritable humilité peut reconnaître la véritable grandeur, et reconnaître aussi le petit qui prétend se présenter comme grand.» (*Aux Catéchistes*)³

Bienfaits

Jean-Paul II

«L'Eucharistie est un trésor inestimable: la célébrer, mais aussi rester en adoration devant elle en dehors de la Messe permet de puiser à la source même de la grâce. Une communauté chrétienne qui veut être davantage capable de contempler le visage du Christ ne peut pas ne



Magnifique bronze réalisé par M. Willy Vuilleumier (1963) représentant trois saints abbés des origines du monastère. Au centre, saint Ambroise (VI^e s.) avec en mains un manuscrit de grégorien intitulé «Laus Deo», faisant assurément référence à la Laus perennis qu'il institua en ce lieu et qui, par l'adoration perpétuelle, se continue aujourd'hui encore, défiant le temps, en ce vénérable lieu.

A sa droite, on voit saint Séverin que la tradition retient au début du VI^e siècle comme Abbé d'Againe, ou plutôt comme chef de la Basilique des Martyrs qui existait alors déjà. De l'autre côté, saint Amé est en prière devant les rochers où s'éleva la chapelle de Notre-Dame du Scex, et où il avait passé quelques années comme ermite. Ce retable a été créé à l'occasion des 20 ans d'épiscopat de Mgr Louis Séverin Haller, en 1963.



«Arcana Sacra» est le titre de cette mosaïque de l'artiste Jean-François Reymond (1952), représentant Jésus et les disciples d'Emmaüs au moment de la fraction du pain. Une réminiscence eucharistique s'il en est !

pas développer également cet aspect du culte eucharistique, dans lequel se prolongent et se multiplient les fruits de la communion au corps et au sang du Seigneur.» (*Ecclesia de Eucharistia*, n° 25)⁴

Benoît XVI

«Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons un seul être avec Lui et que nous goûtons par avance, d'une certaine façon, la beauté de la liturgie céleste. L'acte d'adoration en dehors de la Messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la Célébration liturgique elle-même.» (*Sacramentum Caritatis*, n° 66)⁵

François

«Souvenons-nous que «c'est la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité qui recompose notre humanité, même celle qui est fragmentée par les vicissitudes de la vie, ou celle qui est marquée par le péché. Nous ne devons pas apprivoiser la puissance du visage

du Christ». J'ose donc te demander: *Y a-t-il des moments où tu te mets en sa présence en silence, où tu restes avec lui sans hâte, et tu te laisses regarder par lui? Est-ce que tu laisses son feu embraser ton cœur? Si tu ne lui permets pas d'alimenter la chaleur de son amour et de sa tendresse, tu n'auras pas de feu, et ainsi comment pourras-tu enflammer le cœur des autres par ton témoignage et par tes paroles? Et si devant le visage du Christ tu ne parviens pas à te laisser guérir et transformer, pénètre donc les entrailles du Seigneur, entre dans ses plaies, car c'est là que la miséricorde divine a son siège.*» (*Gaudete et Exsultate*, n° 151)⁶

Œuvres de foi

Jean-Paul II

«L'adoration eucharistique est une véritable rencontre de dialogue par lequel nous nous ouvrons à l'expérience de Dieu. C'est également un geste de solidarité avec les nécessités et les nécessiteux du monde entier. Et cette adoration eucharistique, de par sa propre



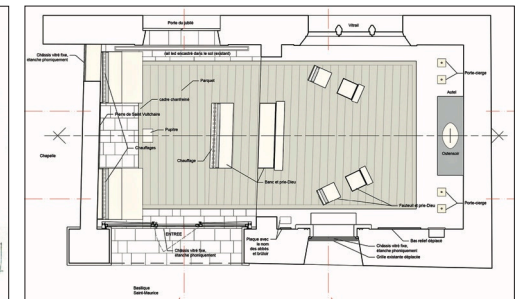
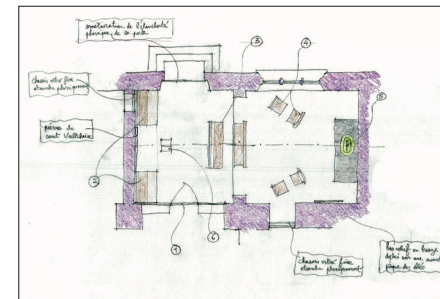
Chapelle des Abbés. Ainsi nommé, ce lieu abrite les tombeaux des Abbés de Saint-Maurice. Il se présente ici dans son aspect primitif. Désormais la présence de l'adoration perpétuelle auprès des tombes de nos vénérés Abbés défunts se veut signe de prière dans la communion des saints. De tout temps dans l'Église on a prié sur les tombes des morts, acte donnant même naissance à des pèlerinages, comme ce fut le cas en Agaune dès le IV^e siècle.

dynamique spirituelle, doit porter au service d'amour et de justice pour les frères.» (*La force de l'Eucharistie pour évangéliser le monde*)⁷

Benoît XVI

«C'est bien par cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur que mûrit ensuite la mission sociale qui est renfermée dans l'Eucharistie et

qui veut briser les barrières non seulement entre le Seigneur et nous, mais aussi et surtout les barrières qui nous séparent les uns des autres. [...] L'émerveillement pour le don que Dieu nous a fait dans le Christ imprime à notre existence un dynamisme nouveau qui nous engage à être témoins de son amour. Nous devenons témoins lorsque, par nos actions,



Il a fallu de longs mois de réflexion et d'études pour arriver, après les premières esquisses, aux plans définitifs.



Péristyle de la chapelle des Abbés : Avant et après ! De simple passage menant à la porte jubilaire, ou Porte sainte, cet espace, où l'on distingue la pierre tombale de l'Abbé Vultchaire, devient un lieu privilégié pour accueillir les adorateurs du Très Saint-Sacrement.



La restauration de cette chapelle, qui devait garder sa vocation première de lieu du repos dans son esprit initial, a nécessité des travaux importants pour la métamorphose de son espace devenant lieu d'adoration du Seigneur des Vivants.

nos paroles et nos comportements, un Autre transparait et se communique. (*Sacramentum Caritatis*, n° 66)⁸

François

« Évangélisateurs avec esprit signifie évangélisateurs qui prient et travaillent. Du point de vue de l'Évangélisation, il n'y a pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur. [...] Il faut toujours cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité. Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. L'Église ne peut

vivre sans le poumon de la prière. » (*Evangelii Gaudium*, n° 262)⁹

Genèse

Nous voyons que nous ne pouvons, en tant que chrétiens, rester insensibles à tout cela. Ainsi quelques chanoines et laïcs avaient depuis longtemps en eux ce sentiment pressant de pouvoir adorer jour et nuit le Très Saint-Sacrement, en un lieu propice et en un acte d'adoration continue. Interpellée officiellement par des laïcs du secteur pastoral de Saint-Maurice, la communauté des chanoines a reçu cette demande en cadeau, comme une vérification de ce désir lancinant au cœur de sa prière. Tout de suite nous nous sommes mis à réfléchir où pourrait avoir lieu cette adoration, dans quelle église de notre secteur ? Ces mêmes laïcs ont

souhaité qu'elle se vive dans la Basilique, l'église-mère de notre Territoire. Voilà qui était clair et nous poussait à conceptualiser la faisabilité de la chose dans l'architecture de notre Basilique.

Pour plusieurs raisons pratiques notre dévouement s'est porté sur la bien nommée « Chapelle des Abbés », parce que c'est là que reposent actuellement les huit derniers Abbés défunts de notre monastère. Sur le plan pratique, du moment que l'adoration doit aussi avoir lieu la nuit, il fallait une porte particulière pour éviter de laisser ouvert la nuit le portail d'entrée de la Basilique. Or la porte sainte du Jubilé ouvre précisément sur cette chapelle. Nous avons vu tout de suite là un beau symbole : cette porte, restaurée et ouverte pour fêter les 1500 ans de la louange perpétuelle dans notre Abbaye, allait maintenant s'ouvrir pour continuer cette louange dans l'adoration perpétuelle. Et en présence des anciens Abbés qui aujourd'hui sont dans la béatitude éternelle et à qui nous pourrions ainsi joindre notre prière dans la communion des saints. De tout temps la prière sur les tombeaux, comme celle aujourd'hui sur les cimetières, a été importante ; ici à l'Abbaye cela se vit chaque jour dans le chœur de notre Basilique puisque, au-dessous, se trouve une crypte où nombre de confrères décédés ont été déposés.

Une autre raison plus prosaïque qui prima sur notre choix fut que la chapelle devait pouvoir être isolée du reste de l'église, de ses éventuelles rumeurs causées par les visiteurs, comme des répétitions musicales, orgue, chœur ou autres. Pour que cela n'apparaisse pas comme des nuisances aux oreilles de ceux qui adorent dans le silence et la tranquillité, il fallait que ce lieu soit totalement isolé. Or il



Une plaque de bronze rappelle la mémoire des huit derniers Abbés défunts qui reposent dans cette chapelle. Un brûloir permet aux fidèles d'y déposer fleurs et lumignons.

s'est avéré possible de fermer la chapelle côté basilique par une paroi de verre anti-bruit. Et comme l'adoration est continue et donc dure tout au long des saisons, la chapelle peut aussi être chauffée pour remédier aux frimas des saisons froides ! De plus, condamnant deux autres possibilités d'entrer dans la Basilique depuis ce lieu, on fait de lui un endroit unifié et totalement indépendant de l'édifice, tout en restant ouvert et accessible de l'intérieur, sauf la nuit.



Résultat : La chapelle se présente ici sous sa forme définitive, de nuit. Tout est centré sur le Saint-Sacrement exposé en permanence jour et nuit. Un lutrin avec la Parole de Dieu nous rappelle que le « Verbe s'est fait chair et qu'il a demeuré parmi nous ». N'est-ce pas aussi le sens de l'Adoration de Jésus-Eucharistie présent réellement au milieu de nous ?



Intérieur : Le mobilier a été pensé et conçu pour la tenue du corps de l'adorateur et ainsi favoriser sa prière. De même aspect que les autres sièges du chœur ou de la chapelle du Martyre, il signe une unité non seulement visuelle, mais aussi architecturale, signe de calme et de quiétude en la Basilique.

Pourquoi cela? Parce qu'il fallait également penser à la sécurité de la Basilique à cause du Trésor. Ainsi, la nuit, on ne pourra entrer dans la chapelle de l'adoration que par la porte jubilaire, avec impossibilité de pénétrer dans la Basilique dont la porte d'accès depuis la chapelle aura été verrouillée.

Une raison encore, beaucoup plus théologique cette fois-ci, est que la chapelle en question exhale déjà un parfum « eucharistique ». Peut-être aurez-vous remarqué, sur le mur nord une mosaïque représentant la scène du récit des pèlerins d'Emmaüs, le moment précisément où Jésus rompt le pain et se fit reconnaître par eux? Symbole eucharistique s'il en est! Cette mosaïque, œuvre alors d'un jeune étudiant de l'École Cantonale d'Art de Lausanne, Jean-François Reymond, y a été placée en 1952.

Nous relèverons pour la véracité de notre discours la présence d'un calice avec l'hostie placés devant le Christ. Cette œuvre a un titre: « Arcana sacra », ce qui veut dire *Mystère sacrés*. Elle fait donc évidemment allusion à l'Eucharistie¹⁰.

Au-dessous de cette mosaïque on peut voir une pierre tombale très importante, mise à jour par le chanoine Pierre Bourban en 1896 au Martolet. Elle garde la mémoire de Wilicarius, ou Vultchaire, qui fut archevêque à Vienne (F) au VIII^e siècle, avant de devenir abbé d'Agaune avant 762, puis simultanément évêque de Sion, et enfin évêque de Metz et archevêque de Sens. Un tout grand personnage de l'histoire d'Agaune qui, discrètement, se recommande à notre prière, sa pierre tombale faisant face à Jésus-Hostie, que lui-même admire désormais dans le face-à-face éternel. (Cf. photo p. 126)



Vue ouest : Nous apercevons ici le lieu de dévotion aux défunts reposant dans cette chapelle formé du retable des Abbés et du brûloir pour lumignons. La verrière qui ferme ce lieu a été conçue pour lui apporter sons sens propre dévoué à la prière silencieuse et à la méditation.

Le vitrail est une autre image éminemment eucharistique de la chapelle. Bien qu'il veuille relater l'affluence des pèlerinages et des grands personnages qui se sont rendus au cours des siècles sur le tombeau des martyrs, il montre, en son centre, le sépulcre de saint Maurice devant lequel un prêtre célèbre l'Eucharistie. Ce qui se fait encore régulièrement aujourd'hui, notamment le matin de la fête de la Saint Maurice.

À part ces deux représentations nous n'avons rien voulu d'autre qui puisse troubler le regard, sinon le pain eucharistique lui-même, l'hostie consacrée posée sur l'autel actuel qui a été « déshabillé » de tout son entourage baroque et qui supporte ainsi l'ostensoir dans un environnement immaculé. Seule l'image de la mosaïque, qui sera dans le dos des adorateurs, se verra être projetée comme décor en arrière-fond derrière le Saint-Sacrement devant leurs yeux.

Remarquons encore l'adjonction d'un pupitre pour le Livre de la Parole, faisant face à l'ostensoir. On verra ainsi rassemblées les deux tables de la Parole et de l'Eucharistie, la Parole et le Pain, nourriture essentielle de tout chrétien.

Démarches pratiques et techniques

Pour parvenir au résultat que nous pouvons admirer aujourd'hui, il fallut entreprendre d'importants travaux de démontage et bien reconsidérer plusieurs éléments notamment le volume de l'espace, son éclairage, son chauffage indépendant, et son atmosphère devant laisser apparaître le seul Tout-Autre au milieu des priants. Pour donner à l'hostie consacrée toute sa portée, il convint donc de retirer tout ce qui



Chapelle après la restauration: Dans son nouvel écrin de sérénité, de paix et de silence, la chapelle de l'adoration appelle au désir de la prière. Sobriété du lieu et pureté des lignes sont forces de mystère.

pouvait lui faire ombrage. Mais pour ne pas réaliser quelque chose d'inadéquat architecturalement au regard de l'entier de l'édifice, on choisit d'harmoniser le lieu avec l'actuel chœur de la Basilique et son mobilier, ainsi qu'avec la Chapelle du Martyre, son système de projection de la croix et son même mobilier; c'est ainsi que l'on s'inspira de ces réalisations pour faire de ce nouveau lieu quelque chose d'inédit, certes, mais s'inscrivant parfaitement dans une ligne graphique, si l'on peut dire, qui préféra donc la reprise d'éléments déjà existants ailleurs, notamment la présence du bois, y compris au sol; ceci afin de dégager une atmosphère homogène et silencieuse. Cela nécessita de laisser disparaître devant nos yeux les dalles du caveau funéraire des Abbés défunts. Mais nous n'aurions su les oublier; c'est pourquoi le retable d'autel (Willy Vuilleumier, 1963)¹¹ évoquant le souvenir de trois saints abbés de l'époque des

origines du monastère: saint Séverin, saint Ambroise et saint Amé, est déplacé sur la droite de la chapelle où est installé, devant une plaque gravée des noms de nos chers abbés défunts, un brûloir, de sorte que les fidèles qui veulent honorer leur souvenir puissent y déposer un lumignon ou des fleurs.

Remerciements

La réalisation de cette chapelle demanda de longs mois de préparation, dans sa conception et son étude, comme dans sa phase de réalisation. Une œuvre de cette envergure ne s'improvise pas et a demandé le concours de personnalités compétentes et hors du commun, tant le travail architectural devait baigner dans une atmosphère spirituelle et non pas seulement technique.



Nous devons donc remercier ici plusieurs personnes qui ont joué un rôle déterminant dans cette magnifique réalisation :

- Le concepteur de l'ouvrage, M. Jean-Marie Duthilleul, architecte à Paris, membre ordinaire de l'Académie pontificale des beaux-arts et des lettres, à qui nous devons la restauration du chœur et la réalisation de la chapelle du Martyre dans la Basilique, la chapelle des Sœurs de saint Maurice à la Pelouse sur Bex et, bientôt, l'église catholique de Bex, en phase terminale de restauration complète, pour ne parler que de ce qui nous touche de près ! Son génie qui n'a d'égal que son humilité et sa générosité a permis à tous les autres acteurs de baigner dans une aventure exaltante, notamment son bras droit, M. Maxence Guilbert.

- Ainsi je pense aussi à l'architecte qui a suivi les travaux et leur réalisation, Mme Sandra Maccagnan, du Bureau d'architectes Fournier Maccagnan à Bex. Sa vision totalement ouverte sur la pensée du concepteur lui a permis d'entrer dans une démarche professionnelle de haut vol, sachant considérer avec un vrai

sens du spirituel et de solides compétences l'aspect sacré de ce lieu et son côté accueillant et, osons le dire, confortable.

- On ne saurait aller plus loin dans cette liste sans nommer avec une immense reconnaissance les services des Monuments historiques du Valais en la personne de M. Laurent Grichting. Une pareille transformation du lieu nécessita pour lui d'entrer dans une vision appelant une réelle adaptation d'esprit, d'ouverture, et de cœur aussi. Sa force d'écoute, son désir de comprendre, la finesse de son intérêt firent que malgré sa rigueur professionnelle, ou à cause d'elle, il put dépasser certains aspects du métier pour entrer dans l'immatériel qui, lui aussi, se laisse sculpter !

- Et grand merci aux maîtres d'état qui ont mis les salopettes pour entamer et réaliser ce chantier, mais qui aussi ont habillé leur cœur pour que ce projet réussisse, tant ils furent partie prenante de cette réalisation.

- *Menuiserie, Technique de l'Abbaye, Conciergerie* : M. Jean-Émile Gay

- *Électricien de l'Abbaye* : M. Cyril Casse

- *Sigma SA* : M. Jean-Claude Coutaz
- *Marbrerie du Chablais* : M. Fabio Ghiringhelli
- *Righini SA, serrurerie* : M. Marc-Olivier Dély
- *Sculpteur lumière* : MM. Patrick Rimoux et Shantidas Riedacker
- *D'Andrès, serrurerie d'art* : M. Jean-Manuel D'Andrès
- *Balet peinture SARL* : M. Laurent Balet
- *Michel Tamarcaz SARL / Revêtement de sols* : M. Gilles Maumary
- *Décoration d'intérieur* : M. Daniel Riethmann
- *Fournitures liturgiques* : M. Claude Masserey

- Merci également au Chanoine Olivier Roudit, Procureur, et à ses proches collaborateurs, d'une part la Commission immobilière composée de Mme Ascension Derivaz et MM. Jérôme Mariéthoz et François Boutinard Rouelle, et d'autre part de Mme Jessica Bonato, responsable de la gestion des dons, qui n'ont ménagé ni leur intérêt, ni leur enthousiasme, ni surtout leur peine pour que ce projet avance avec sagesse et aboutisse avec succès.

- Et un merci particulier à la Communauté des chanoines qui a donné son feu vert, par la voix de son Chapitre, à l'Abbé et son Conseil pour se lancer dans ce projet. Outre l'investissement à consentir, les confrères ont voulu ce lieu particulier de prière pour perpétuer la louange, source de la fondation de notre Abbaye.

- Et qu'aurions-nous fait sans tous nos donateurs qui nous ont permis de réaliser la totalité de cet ouvrage ? Nous avons en effet bénéficié d'une formidable générosité nous permettant d'honorer toutes les factures jusqu'au dernier sou. Sans vous, chers donateurs et amis de l'Abbaye, nous n'aurions pas pu lancer ce beau chantier. Sans doute est-ce là une petite lumière sur la place, dans cette aventure, du Saint-Esprit qui souhaitait une chapelle dédiée

à la seule adoration dans la Basilique de Saint-Maurice ; oui, il aura touché les cœurs sachant combien cette prière silencieuse en présence de Jésus-Hostie est nécessaire à la vie de l'Église et à son pèlerinage vers la béatitude éternelle. Alors nous disons un merci du fond du cœur pour tous les dons, les petits comme les grands, et aussi les très grands qui nous ont comblés. Nous saurons dans un avenir proche inscrire le souvenir de toutes ces générosités.

Toutes ces compétences mises ensemble seront la toute première prière qui montera de ce lieu vers le ciel et nous ne pouvons que louer le Seigneur de sa grande magnanimité à notre égard. Ce n'est pas une cathédrale que nous avons faite, mais un puits de prière qui en vaut la hauteur !

+ Jean Scarcella

¹ *Lettre du pape Jean Paul II à tous les évêques de l'Église sur le mystère et le culte de la Sainte Eucharistie*. 1980.

² *Exhortation apostolique post-synodale du Pape Benoît XVI sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église*. Mars 2007.

³ *Lettre du Cardinal Jorge Bergoglio (futur Pape François) aux catéchistes*. 2002.

⁴ *Lettre encyclique du Souverain pontife Jean Paul II sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église*. 2003.

⁵ Cf. note 2.

⁶ *Exhortation apostolique du Saint Père François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*. Avril 2018.

⁷ *Allocution prononcée par le Pape Jean Paul II lors du 45^e Congrès eucharistique à Séville*. 12 juin 1993.

⁸ Cf. note 2.

⁹ *Exhortation apostolique du Pape François sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*. 24 novembre 2013.

¹⁰ Jean-Marc Nemer, « Les disciples d'Emmaüs. Autour d'une mosaïque de Jean-François Reymond à la Basilique de Saint-Maurice », dans *Échos de Saint-Maurice*, n° 29, 2016, pp. 90-97.

¹¹ « 20^e Anniversaire de l'Épiscopat de Mgr Louis Haller », dans *Échos de Saint-Maurice*, tome 61, 1963, pp. 181-187.



Sebastian Düring

Un peintre lucernois de passage à Saint-Maurice

Deux tableaux ni signés ni datés sont conservés sur les parois latérales du chœur de la Basilique. Ils sont accrochés au sommet des lambris qui se trouvent de part et d'autre de l'ancien maître-autel. Insérés dans des cadres en bois sculptés et dorés dont les motifs représentent des feuilles d'acanthe torsadées, on reconnaît à l'ouest une *Descente de croix* (fig. 1) et à l'est *Saint Ananie de Damas rendant la vue à saint Paul* (fig. 2).

La technique d'exécution de ces œuvres est identique. Une préparation lipidique rouge a été appliquée sur la toile encollée. Elle forme une couche relativement épaisse sur laquelle les contours de la composition ont été placés. Dans les zones lumineuses, les modelés ont été obtenus avec une matière picturale couvrante et opaque tandis que les ombres ont été traitées avec une peinture plus fluide. Ces caractéristiques

correspondent à la technique picturale traditionnelle de la peinture de chevalet des XVII^e et XVIII^e siècles. Si l'examen par réflexion infrarouge n'a pas dévoilé la présence d'un dessin à la mine de plomb, plusieurs particularités stylistiques indiquent que les deux tableaux ont été peints d'après des modèles. Ceux-ci sont identifiés.

La composition d'Abraham van Diepenbeeck

Abraham van Diepenbeeck (Bois-le-Duc 1596 - Anvers 1675) réalise *La Descente de croix* (fig. 3) à la fin des années 1630. Il s'agit d'une esquisse exécutée à la peinture à l'huile en grisaille. Cornelius Galle le Jeune (Anvers 1615 - *ibid* 1678) la reproduit fidèlement au moyen de la technique de l'eau-forte (fig. 4). Cette composition, inversée au moment de l'impression de la gravure, est le modèle de *La Descente de croix* (fig. 1) conservée à Saint-Maurice.



Fig. 3 : Abraham van Diepenbeeck, *Descente de croix*, huile sur bois, 43 x 33 cm, vers 1630, Cardiff, National Museums of Wales.



Fig. 4 : Cornelius Galle le Jeune, *Descente de croix* d'après Abraham Van Diepenbeeck, gravure, 44 x 33,3 cm, vers 1650, Amsterdam, Rijksmuseum.



Fig. 1 : Sebastian Düring, *Descente de croix*, huile sur toile, 75,3 x 56,4 cm, vers 1695, Basilique de Saint-Maurice.



Fig. 2 : Sebastien Düring, Saint Ananie de Damas rendant la vue à saint Paul, huile sur toile, 75,2 x 56,1 cm, vers 1695, Basilique de Saint-Maurice.



Fig. 5 : Pietro da Cortona, Saint Ananie de Damas rendant la vue à saint Paul, huile sur toile, 325 x 230 cm, vers 1631, Rome, église Santa Maria della Concezione dei Cappuccini.

La composition de Pietro da Cortona

Vers 1631, Pietro da Cortona (Cortona 1596 - Rome 1669) peint *Saint Ananie de Damas rendant la vue à saint Paul* (figure 5) pour l'église Santa Maria della Concezione des Capucins à Rome. Arnold van Westerhout (Anvers 1651- Rome 1725) réalise la gravure inversée (fig.6) qui sert à son tour de modèle au tableau (fig. 2) exposé à Saint-Maurice.

Une production locale

Les tableaux du chœur copient, de manière plus ou moins exacte, la composition de leur gravure-modèle mais



Fig. 6 : Arnold van Westerhout, Saint Ananie de Damas rendant la vue à saint Paul d'après Pietro da Cortona, gravure, 37 x 25,8 cm, vers 1680, Londres, British Museum.

des différences stylistiques se manifestent. Les postures paraissent plus figées, les visages moins expressifs et les drapés plus lourds. Ces éléments sont peints avec une facture semblable à celle de



Fig. 7 : Sebastien Düring, Adoration des Mages, huile sur toile, 111 x 127,5 cm, 1698, église du Châble.

l'*Adoration des Mages* (fig.7) et de la *Cène* (fig.8) conservées dans le chœur de l'église du Châble. La comparaison des avant-bras de Nicodème et de Gaspard (fig.9) montre la similitude du traitement pictural.

Aucune signature n'est visible sur les tableaux du Châble mais les recherches menées par Gaëtan Cassina ont permis de les attribuer à Sebastian Düring¹. Originaire de Lucerne, sa présence dans le village est attestée entre 1695 et 1698² : « il a d'ailleurs griffonné ses nom, prénom, qualité et origine sur l'ébrasement peint [...] d'une fenêtre de la cure, en 1695 »³. Il est également l'auteur d'une *Annonciation* et d'une *Cène* qui



Fig. 8 : Sebastien Düring, Cène, huile sur toile, 112 x 127 cm, 1698, église du Châble.

se trouvent dans le chœur arrière du couvent des Capucins à Saint-Maurice⁴.

Peu d'informations sont connues sur la vie et la carrière de Sebastian Düring. Il naît à Lucerne le 9 octobre 1671 et meurt, dans cette même ville, le 20 janvier 1723⁵. Quelques œuvres conservées dans les environs de Lucerne lui sont attribuées (un tableau représentant saint Charles Borromée visitant les victimes de la peste à Milan pour un autel de l'église des Capucins à Schüpfheim ainsi qu'un portrait d'un membre de la famille Göldin⁶). Pour quelles raisons séjourne-t-il en Valais à la fin du XVII^e siècle?

Sebastian Düring en Valais

Alors âgé d'une vingtaine d'années, a-t-il le projet de se rendre en Italie ou vient-il de Lucerne pour honorer une commande? Quoi qu'il en soit, le 23 juin 1696, il assiste à un mariage à Montthey. Le registre de la maison du notaire le mentionne de la manière suivante: «Bastiano Düring pictore lucernensi»⁷. Ce document nous indique son origine, sa profession, son nom et son prénom sous sa forme latine.

Les archives de Bagnes attestent également de sa présence le 22 mai 1697, puis le 28 avril 1698. Elles consignent son nom et son prénom

ainsi que deux caractéristiques: «Sebastiano Durin Germano»⁸ et «Sebastiano Durin pictore»⁹. L'orthographe de son nom de famille varie légèrement et son prénom devient Sebastiano. Le 6 avril 1699, Antoine Devanthery précise, dans son livre de compte, qu'il «doit 120 fl. au Sr Bastien During, après avoir payé pour lui à Sion (à Henri Challamel 110 b., à Mr De Bons 2 écus blancs)»¹⁰.

Ces documents confirment sa présence en Bas-Valais entre 1696 et 1698 mais aucun d'eux ne mentionne directement les deux tableaux de Saint-Maurice. En revanche un relevé de quittances en faveur de l'abbaye précise qu'après le grand incendie de 1693, l'Abbé Pierre-François Odet occupe, pendant deux ans, la maison que son frère avait rebâtie. Il loge dans «la grosse sale [...] avec une chambre pour son valet [...] (et) son peintre»¹¹.

Ce dernier n'est pas nommé mais il est vraisemblable que ce soit Sebastian Düring. Il serait devenu, à la suite du sinistre, le peintre attaché au service de l'Abbé Odet. Le relevé de quittances précise que le peintre loge pendant trois ans dans cette maison¹².



Fig. 9 : Sebastien Düring, comparaison stylistique : à gauche un détail de la Descente de croix, à droite un détail de l'Adoration des Mages.

C'est probablement durant cette période¹³ que la *Descente de croix* et *Saint Antoine de Damas rendant la vue à saint Paul* ont été réalisées.

En résumé, l'examen matériel, l'analyse stylistique et l'étude historique forment un faisceau d'indices nous encourageant à attribuer ces deux œuvres à Sebastian Düring. Notre hypothèse est la suivante. L'artiste arrive à Saint-Maurice après l'incendie de 1693. Comme l'abbaye a besoin d'images pieuses, l'Abbé Odet le prend sous sa protection de 1694 à 1696. Le peintre, alors âgé d'environ 24 ans, recourt à des modèles pour réaliser ses premiers tableaux religieux. Il utilise des gravures dont il reproduit les compositions. L'Abbé

Odet, probablement satisfait du travail de son peintre, le recommande à François de Fago, curé de Bagnes, et à son vicaire, Jean-François Pellissier¹⁴. Sebastian Düring produit des œuvres en Bas-Valais pendant encore deux ans avant de quitter la région.

Sébastien Grau

¹ Gaëtan Cassina, «Objets de culte et mobilier du moyen âge au XIX^e siècle», dans *L'église du Châble, Bagnes*, Centre de recherches historiques de Bagnes, 1982, p. 61.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.* Antoine Devanthery et son épouse, de Courten, ont offert la *Cène* aux Capucins de Saint-Maurice tandis que l'Annonciation est un don de la famille du Fay.

⁵ E. Benezit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, t.3, Paris, Gründ, 1966, p. 445.

⁶ *Ibid.*

⁷ Archives de l'État du Valais, AV, AVL 202/3/5: min. Antoine Devanthery, 1692-1699, fo. 16 V^o.

⁸ Archives de Bagnes, AP, Registre de paroisse, mariages, 1691-1827, p. 30.

⁹ *Ibid.*, p. 36.

¹⁰ Archives de l'État du Valais, AV, AV 92/96.

¹¹ Archives de l'abbaye de Saint-Maurice, AASM, CHA 69/2/8-5,1.

¹² *Ibid.*

¹³ Entre 1694 et 1696.

¹⁴ Les armoiries des donateurs (François de Fago et Jean-François Pellissier) sont peintes sur les tableaux du Châble.

Le reliquaire de la Sainte Épine

Étude historique, esthétique et théologique

Céline Frachebourg est collaboratrice à la Boutique du Trésor. En classe de maturité au Collège, elle a consacré son travail de maturité au reliquaire de la Sainte Épine. Elle offre aux lecteurs des Echos le meilleur de sa recherche.

Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice abrite un objet d'une grande richesse: le reliquaire de la Sainte Épine. Notre travail de maturité nous a conduit à mener une recherche sur ce reliquaire et la relique qu'il contient et nous proposons d'en traiter conjointement trois aspects: historique, esthétique et théologique. En effet, nous n'avons pas voulu dissocier l'objet liturgique de son histoire, de sa technique et de sa catéchèse afin de permettre d'en saisir la richesse artistique, symbolique et théologique. Grâce ce travail, nous espérons susciter une réflexion et apporter, peut-être, un nouveau regard sur les reliques, l'art du XIII^e siècle ou encore la royauté du Christ.

1. Quelques mots sur les reliques

Le terme «relique» vient du latin *reliquae* qui signifie «restes». Les chrétiens vont reprendre ce terme pour désigner «ce qui reste de Jésus-Christ, des saints et des martyrs, soit parties

Afin d'alléger la présentation, les références sont indiquées dans le texte et entre parenthèses. Elles renvoient à la bibliographie.

du corps, soit objet à leur usage, soit instruments de leur supplice» (Boussel, p.249). Le culte des reliques eut lieu dès la mort des premiers chrétiens, mais fut rendu visible seulement à partir du IV^e siècle suite à l'édit de tolérance de Constantin en 313. Les reliques se sont répandues ensuite dans tout le monde chrétien, et le désir de leur vénération entraîna la création de reliquaires, réceptacles nobles qui accueillent une relique pour la conserver et la magnifier. Jérusalem puis Constantinople ou encore Rome abritèrent de véritables trésors constitués de reliques et de précieux reliquaires. Durant le Moyen Âge, le culte des reliques s'est largement répandu. La présence de reliques de martyrs ou de saints fit s'ériger de nombreuses abbayes, églises et monastères.

Pour les croyants, les reliques sont considérées comme porteuses d'une *virtus*. Ce terme latin fut surtout utilisé au Moyen Âge pour traduire la sainteté de la relique et signifier son efficacité de grâce. En effet, les reliques sont les restes d'hommes et de femmes qui, par leur vie, ont suivi le chemin du Christ, et ont développé ainsi un lien intime avec Dieu. «Le martyr, qui a souffert de façon analogue



au Christ [...] participe ensuite de sa gloire et possède quelque chose de sa force.» (Bousset, p. 14). Et c'est ce lien, par la victoire du Christ sur le mal, qui subsiste par-delà la mort et qui est toujours contenu dans les restes de ces saints. Les reliques sont ainsi des intermédiaires de la puissance divine, et non pas des objets magiques. Celui qui croit, voit dans la relique un lien tangible avec Dieu sur terre par le *medium* des restes d'un corps imprégné de grâce divine de son vivant et préservé au-delà la mort. La foi a besoin de contact et de saints qui portent nos prières devant Dieu. Ainsi, à travers les yeux de la foi, la relique offre la mémoire d'un saint et un contact avec la grâce divine pérennisée dans la matière.

2. Un cadeau royal

Pour pouvoir étudier le reliquaire de la Sainte Épine, nous devons d'abord comprendre les raisons de sa confection sur les ordres du roi de France Louis IX et étudier les circonstances qui amenèrent l'objet de notre étude à l'Abbaye de Saint-Maurice.

En 1244, Jérusalem est pillée et récupérée par les Sarrazins, ce qui pousse saint Louis à prendre sa place dans la tradition familiale¹ et à engager la septième croisade en 1248. Il dirige le royaume de Jérusalem² entre 1250 et 1254 et le réorganise. Mais dès son départ, la situation se dégrade, car les Mongols qui arrivent de l'Est, menacent grandement la Terre sainte. Ils prennent Bagdad en 1258, ce qui met en péril le royaume chrétien d'Orient. À partir de 1260, l'idée d'une nouvelle croisade émerge chez saint Louis qui, avec le soutien du pape, lance les préparatifs. Il sollicite les princes et seigneurs de son royaume pour un soutien financier et un apport d'hommes, car il



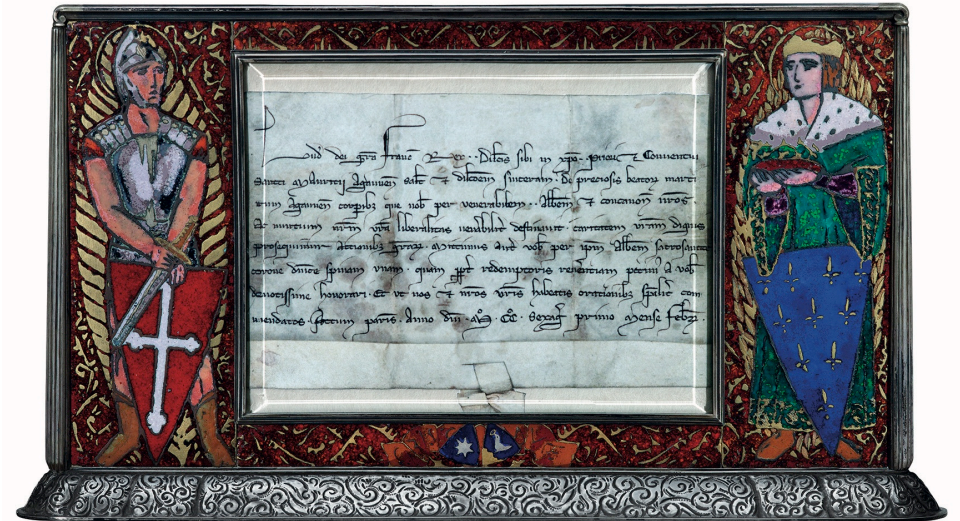
Icône Saint Louis et Saint Maurice.
Christine Roux, 2019.

ne peut se contenter de ces seuls soutiens : une aide divine lui est tout autant fondamentale pour la réussite de son projet (Helary 2016, p. 21-30). Louis IX est un roi très pieux, menant une politique éclairée et ne détachant jamais ses actions politiques de sa foi. Tillemont lui prête ce discours : « Ce n'est pas moi qui suis le roi de France : je ne suis qu'un homme dont la vie passera comme celle d'un autre homme, quand il plaira à Dieu » (Lamy, p. 30).

C'est dans ce contexte que nous pouvons placer la fondation du prieuré de Senlis, proche de la demeure royale, par saint Louis qui décide de le dédier au saint patron des chevaliers, saint Maurice. En effet, « de son vivant, saint Maurice portait un titre d'officier de la cavalerie romaine, la piété et la dévotion en ont fait l'un des patrons et des modèles des chevaliers chrétiens » (Dupont Lachenal 1957, p. 53). Puisque le prieuré sera sous le patronage de saint Maurice, saint Louis

adresse à l'Abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, Girold, le souhait d'accueillir quelques reliques dans sa nouvelle fondation (Dupont Lachenal 1932, p. 253, Aubert, p. 56-58). Celui-ci se trouve fort honoré et décide d'amener lui-même les reliques au roi, accompagné de quelques frères. Les détails de la venue de l'Abbé Girold nous sont connus aujourd'hui par l'ouvrage *Vie de Saint Louis* que Guillaume de Saint-Pathus, le confesseur de la reine Marguerite a rédigé. L'Abbé arrive à Senlis avec des reliques de vingt-quatre martyrs thébains, déposées dans de grandes châsses qui entrent en procession dans la ville, portées par le roi lui-même, par son gendre le roi de Navarre ainsi que par des barons et des chevaliers, entourés de plusieurs évêques et abbés et suivis par de nombreux fidèles. Le lien entre les chevaliers et saint Maurice se trouve parfaitement illustré par cette procession. Guillaume de Pathus le dit lui-même : « c'estoit bonne chose et honeste que li dit saint qui avoient esté chevaliers de Jhesu Crist fussent portéz par chevaliers »

(Delaborde, p. 47). Les reliques sont déposées dans la chapelle du roi où une messe est célébrée. Ainsi, le 5 février 1261 (correspondant à l'année 1262 de notre calendrier) des accords sont fixés entre l'Abbé Girold, l'évêque de Senlis et Louis IX pour organiser cette nouvelle fondation. Le prieuré a comme vocation la vénération des reliques thébaines, portée par des chanoines de la règle de saint Augustin, suivant le rite de la Sainte-Chapelle. L'Abbaye suisse est titrée maison-mère, mais seule l'élection du prieur nécessitera une confirmation de l'abbé de Saint-Maurice. Ce prieur sera tenu de prêter serment au roi et aux reliques. Par la suite, saint Louis fait construire une chapelle³ pour le prieuré, consacrée à la Sainte Vierge et aux martyrs où treize chanoines de saint Augustin, portant l'habit d'Agaunem, honoreront le projet de saint Louis. Nous retrouvons ces précisions dans le diplôme solennel donné à l'Abbaye en 1265 qui fixe le lien entre l'Abbaye de Saint-Maurice et le prieuré royal de Senlis (actes originaux dans Aubert p. 226-231).



Acte royal de saint Louis (1261) dans le reliquaire de Marcel Feuillat, 1926, Trésor de l'Abbaye.

En vue de la grande générosité dont fit preuve l'Abbé Girolde envers le roi de France, celui-ci remercia l'Abbaye par un présent des plus précieux: une relique de contact christique, une Sainte Épine de la Couronne du Christ. La sainte relique est donnée dans un reliquaire serti, réalisé par des orfèvres parisiens de l'époque. C'est ainsi que le reliquaire qui fait l'objet de ce travail magnifie par sa présence depuis 1262, le

Trésor de l'Abbaye de Saint Maurice. Avec ce cadeau, Girolde reçoit un acte de donation signé par saint Louis et qui authentifie le reliquaire, sa date et l'origine de sa relique.

« Louis, roi de France par la grâce de Dieu, salue chrétiennement ses chers prieurs et couvent de Saint-Maurice d'Agaune, et les assure de sa sincère affection.



Translation solennelle à Paris de la Sainte Couronne d'épines par saint Louis et Robert d'Artois. Enluminure du manuscrit des Heures de Jeanne de Navarre, vers 1330-1340.

S'agissant des précieux corps des bienheureux martyrs d'Agaune, que votre générosité nous a respectueusement destinés par les bons soins du vénérable abbé, de nos co-chanoines et de notre ambassadeur, nous rendons honneur à votre libéralité par de dignes actions de grâces. Quant à nous, nous vous faisons parvenir par l'intermédiaire dudit abbé une épine de la très sainte couronne du Christ, relique que nous vous demandons de vénérer avec la plus grande dévotion par déférence pour Notre Seigneur, et ceci afin que vous continuiez à nous confier – nous-même et les nôtres – tout spécialement à vos prières.

Donné à Paris, en l'an de grâce 1261, au mois de février. (AASM CHA 1/1/7, traduction latin français: Myriam Friedrich)

3. La Sainte Couronne d'Épines

3.1 Son chemin

Saint Louis fut en mesure d'offrir cette précieuse relique car le royaume de France, depuis 1239, possède la Sainte Couronne du Christ. En voici les origines et l'histoire de sa venue à Paris.

Les Évangiles

L'origine de cette couronne prend place dans les Évangiles de Jean, de Marc et de Matthieu qui racontent le couronnement de Jésus après son arrestation et son jugement (Mt 27, 27-31; Jn 19, 1-6 et Mc 15, 16-21).

« Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines,

qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs! Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. » (Mt 27, 27-31)

Jérusalem

Après la crucifixion de Jésus, nous perdons la trace de la couronne d'épines. Fut-elle conservée par des proches de Jésus, protégée des profanations lors des révoltes juives par les premiers chrétiens? Ce silence peut s'expliquer par l'oppression de ceux-ci lors des premiers siècles. Selon la tradition, la couronne d'épines refait surface avec sainte Hélène au IV^e siècle. En effet, lors de son voyage en Orient, Hélène la mère de l'empereur Constantin, fait fouiller le Golgotha et retrouve la Sainte Croix. Il est difficile de prouver que la couronne d'épines fut découverte lors de cet épisode bien que la tradition l'y associe. Une chose est sûre, c'est que la Sainte Couronne, comme la Sainte Croix sont « connues et exposées à la vénération dans divers sanctuaires d'Europe » à partir du V^e siècle, suite à l'affirmation chrétienne (André, p. 9-10).

La première mention de la relique à Jérusalem est datée de 409 dans une lettre de saint Paulin de Nole, en pèlerinage à Jérusalem. Les témoignages se suivent au fil des siècles et nous permettent de supputer que la relique est gardée dans la Basilique de Sion. Grégoire de Tours mentionne dans ses récits une vision miraculeuse de la Couronne d'épines: « [elle] apparaît comme un rameau vert portant la vie, et dont les feuilles pourtant desséchées reverdissement chaque jour par une grâce divine. » (Charles-Gaffiot, p. 34)⁴.

Constantinople

Concernant la date du transfert de la relique de Jérusalem à Constantinople, «les textes et témoignages font aujourd'hui encore cruellement défaut pour permettre d'établir une chronologie détaillée» (Charles-Gaffiot, p. 43). Mais nous pouvons y affirmer avec certitude la présence de la Couronne d'épines en 1092 grâce à un texte de l'Empereur byzantin Alexis I^{er} qui nomme la relique parmi les nombreuses reliques que l'empire possède (Mercuri, p. 42-46).

Paris

La quatrième croisade lancée par le pape Innocent amena le sac de Constantinople en 1204 et la fondation de l'Empire latin. Ces empereurs récupèrent ainsi les trésors de Byzance. Mais le nouvel empire, faible et miséreux, ne tient que sur ceux-ci et très vite les ressources s'essoufflent. Cette situation pousse le conseil de régence du jeune empereur Baudoin II à mettre en gage la très précieuse relique à Nicolas Quirino, un patricien de Venise. Au même moment, Baudoin II est en France et rend visite à Louis IX et Blanche de Castille. Il leur fait part de la misère de son empire et relate l'action de ses régents. Sachant que son royaume n'aura pas les ressources nécessaires pour le remboursement, il adjure le roi de saisir l'occasion pour mettre entre de stables murs la relique. Celui-ci sans hésitation envoie deux dominicains payer Venise au nom de la couronne française afin de ramener la précieuse relique en territoire français.

La relique arrive à Sens, le 11 août 1239 où une procession a lieu pour exposer la très sainte relique au peuple français. Saint Louis et son frère Robert d'Artois, pieds nus et vêtus d'une simple tunique, portent le nouveau trésor français jusqu'en la cathédrale, suivis d'un grand nombre de clercs, nobles et fidèles. Puis, le

cortège se dirige vers Paris, où une même procession a lieu jusqu'à Notre-Dame, «au milieu d'une grande multitude de peuple, de clercs et de religieux, faisant belle mélodie de chants» (André, p. 18).

Saint Louis décide très vite d'engager la construction d'un reliquaire digne de la nouvelle acquisition du royaume. Une chapelle, mitoyenne au Palais du roi, aura comme vocation d'abriter la relique de la Passion, de lui conférer un rite et une vénération⁵ et qui «par sa dimension, sa beauté et sa visibilité soit comme un phare veillant sur toute la ville [et qui par] sa structure [soit] capable de rappeler quel nouveau trésor était conservé au Palais» (Mercuri, p. 98). Cet édifice, appelé aujourd'hui Sainte-Chapelle, fut consacré le dimanche de la Quasimodo 1248 où l'on plaça la Couronne dans son écrin (Dupont Lachenal 1957, p. 57). La Sainte-Chapelle accueille depuis non seulement la Couronne d'épines, mais aussi un fragment de la Sainte Croix, l'éponge et le fer de la lance qui transperça le flanc du Christ que Baudoin II céda, en 1242⁶. Saint Louis instaure dans le calendrier liturgique le 11 août, jour de l'arrivée de la relique à Sens. Il commande aussi la composition de l'office, des antiennes, des répons et des hymnes pour ce jour. «Des clercs frottés d'art poétique et de belles-lettres furent sollicités pour y introduire des rimes savantes, des périphrases érudites combinées à un rythme solennel dont le plain-chant donnerait toute la mesure» (Charles-Gaffiot, p. 67).

Mais ce que nous appelons couramment la «couronne d'épines» était plus vraisemblablement un chef qui recouvrait entièrement d'épines la tête du Christ (Lamy, p. 11-16). En effet, c'est ce que Rohault de Fleury déduit en voyant la relique qui se trouve à Paris. Car



Enluminure provenant du Livre des faits de Monseigneur saint Louis jadis roi de France, datant de la fin du XV^e siècle. L'œuvre relate et illustre la vie de saint Louis. Échange entre Baudoin II et saint Louis (fig. 1). La Sainte Couronne verdoyante léguée au roi français (fig. 2). Procession à Paris (fig. 3). Cérémonie à la Sainte-Chapelle (fig. 4). Autres reliques de la passion tel l'éponge ou la lance récupérées par la couronne française (fig. 5). Vénération de celles-ci dans la Chapelle royale (fig. 6).



Baldaquin de bois qui abritait la châsse des reliques de la Passion, appartenant à la tribune des reliques. Celle-ci est ornée d'anges portant les instruments de la Passion. Chœur de la Sainte-Chapelle, Paris. L'édifice fut construit entre 1241 et 1248 à la demande de saint Louis afin d'accueillir la Sainte Couronne d'Épines.

dans le reliquaire, proposé aujourd'hui aux fidèles, on ne peut plus apercevoir qu'un faisceau de jonc dénudé d'épines. Cette tresse devait vraisemblablement servir d'armature à des branches épineuses. Cette conjecture n'est d'ailleurs pas incompatible avec les blessures relevées sur le Saint Suaire de Turin. Ainsi, si la relique parisienne n'est plus qu'un cercle de jonc, c'est parce que saint Louis puis les rois de France qui suivirent, ont distribué nombre d'épines à travers le monde chrétien (Dictionnaire de la Bible, « Couronne », p. 1089).

L'hypothèse du casque d'épines, Rohault de Fleury la propose en voyant le diamètre du jonc (bien plus trop large pour s'appuyer sur une tête⁷) et le nombre de don d'épines dispersées que l'on retrouve.

Fernand de Mély qui œuvra pour comptabiliser ces différentes Saintes Épines présentes dans les différents sanctuaires remarque que « la plupart des épines, dont la provenance est reconnue, proviennent d'un petit arbrisseau épineux, le *Zizyphus Spina Christi*, qui croît précisément sur le Calvaire. » (Mély, p. 7). Aujourd'hui les historiens comptent soixante-dix épines dont la provenance royale est authentifiée, dont bien sûr l'épine d'Agaune et son reliquaire. Mais cette pratique ne vient pas de la couronne française, déjà du temps de Jérusalem et de Constantinople, on relate de nombreux dons d'épine. Bien que ce nombre soit important, il ne semble pas impossible au vu de l'envergure qu'aurait pu être la couronne d'épines mais aussi car « nous savons que l'on a considéré et que l'on considère encore comme reliques des objets qui ont simplement été mis au contact de reliques indiscutables » (Mély, p. 14).

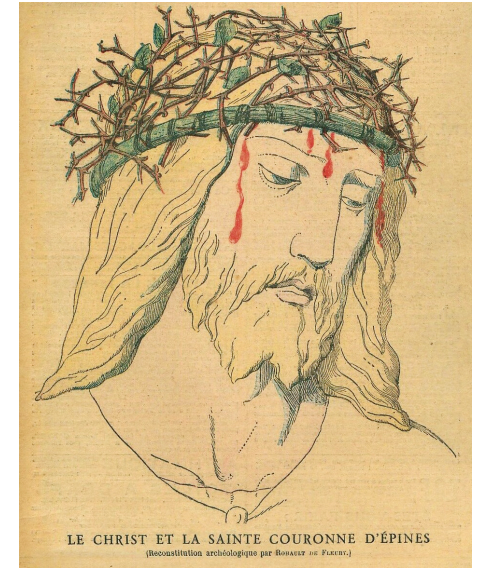
Mais quels enjeux impliquaient l'achat de cette relique pour le roi et son royaume? Et pourquoi l'avoir ensuite dépouillée et distribuée dans le monde chrétien?

3.2 La théologie de la Couronne et ses conséquences sur la royauté en France

Qu'est-ce qu'une couronne?

Pour comprendre pourquoi Saint Louis a consacré tant de soins à cette relique pour ensuite la répandre, revenons sur ce qu'elle représente, c'est-à-dire une couronne. Quelle est la signification d'un objet comme une couronne? La définition la plus courante est celle-ci: « ornement qui se porte sur la tête et qui, originairement composé de feuillage ou de fleurs, a été parfois ensuite imité en métal » (Dictionnaire de la Bible, « Couronne », p. 1083). « [Elle est]

portée comme emblème d'autorité ou de dignité » (Nouv. Dic. Biblique, p. 155). Une couronne est donc une coiffe qui désigne une supériorité hiérarchique, la plupart du temps la royauté. En Égypte le Pharaon, « investi des forces divines » (Charles-Gaffiot, p. 15) était couronné lors de sa montée au pouvoir. Chez les Grecs et Romains, le port de la couronne représente l'accomplissement de la personne ou encore, chez les Juifs, elle annonce « la présence de Dieu dans le cœur du fidèle » (Salina, p. 64). On voit donc que, bien souvent la couronne est le symbole d'un lien entre Dieu et l'homme. Elle se place tout d'abord au sommet de la tête « [...] parce qu'il est plus noble que tout, domine les autres membres du corps: il porte la couronne comme ornement de la tête. Rendre la justice n'appartient qu'à la tête, qui préside en roi aux autres sens; de même qu'elle préside à tous les sens, ainsi la monarchie préside à tout le corps » (Mercuri, p. 133). Ensuite elle « unit dans le couronné ce qui est au-dessous de lui et ce qui est au-dessus » (art. Couronne) témoignant ainsi de la relation entre l'homme et le divin. Le symbole de la Couronne se trouve fréquemment dans les Saintes Écritures, autant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Le *Dictionnaire de la Bible* précise que la notion de couronne possède un sens littéral et métaphorique ou symbolique. Par exemple, David ou encore Salomon arborent une couronne en signe de leur autorité royale mais aussi plus métaphoriquement, la Vierge est souvent représentée couronnée. Au XIII^e siècle, le sujet de l'allégorie représentant l'Église portant une couronne en opposition à celle de la Synagogue qui elle perd la sienne, est très courant⁸. Mais bien sûr, c'est le signe de la couronne sur la tête du Christ qui nous intéresse dans ce travail, car il est un signe de la résurrection, c'est-à-dire de la victoire du Christ sur la mort⁹.



« [...] un casque d'épines articulé autour d'une armature constituée par un cercle de joncs tressés » Dessin de Rohault de Fleury.

La Couronne du Christ et sa royauté

Le couronnement de Jésus le désigne explicitement comme roi. Or, un roi est un homme à qui l'on donne le pouvoir et la responsabilité d'un peuple. Ainsi, le roi est d'abord au service de son peuple. On retrouve cette idée chez les Juifs par exemple: « [le roi est] un personnage sacré, dont il faut respecter l'onction [mais qui] devra assurer la prospérité de son peuple et [...] faire régner la justice » (Léon-Dufour, p. 944). Mais de quelle royauté parle-t-on?

Il faut placer la venue de Jésus dans un contexte d'attente messianique¹⁰. Dans le judaïsme post-exilique, l'attente du Roi futur occupe une place importante. On espère un roi juste, victorieux et pacifiste en se rappelant les anciens psaumes royaux¹¹. « Lors du règne de la dynastie des Hérodes, l'attente du Roi Messie qui libère Israël de l'oppression étrangère est ardente dans le peuple juif tout entier » (Léon-Dufour, « roi »,

p.947). Pourtant, tout au long de son ministère public, Jésus se montre réservé vis-à-vis de l'enthousiasme messianique. C'est seulement lors de son entrée à Jérusalem qu'il se laisse acclamer comme le Roi d'Israël (Lc 19, 38; Jn 12, 13) et lors de son procès civil devant Pilate, «c'est sa royauté qui est en cause» (Léon-Dufour, «roi», p.947). Jésus ne renie pas le titre de roi mais il précise que son «royaume n'est pas de ce monde» (Jn 18, 36). Ainsi il n'est pas question de concurrencer César car il se détache des responsabilités politiques qu'engagent les attentes messianiques. Jésus est donc bien Roi mais il n'est pas question qu'il restaure la royauté au profit d'Israël (Ac 1, 8). C'est pourquoi, les Juifs vont le rejeter, les Romains le railler et lui attribuer une royauté dérisoire.

Mais la royauté de Jésus «se manifeste [justement] à travers les gestes mêmes qui la baffouent» (Léon-Dufour, «roi», p.948). Il subira de manière caricaturale les étapes de la liturgie du sacre, à savoir: l'habillement «[ils] le couvrirent d'un manteau écarlate», le couronnement «Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête», la passation de pouvoir représenté par le sceptre: «ils lui mirent un roseau dans la main droite» et enfin sa proclamation «s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs» (Mt 27, 27-31). De même, l'écriteau fixé sur la croix «Jésus le Nazoréen, Roi de Juifs» l'annonce au monde. Et pour finir, «c'est au milieu de deux autres croix que se dresse la sienne, comme des dignitaires entourent un trône» (Cahier Évangile 31, p.61). Mais «la Passion est l'heure où tout devient visible» (Cahier Évangile 31, p.57) et c'est ainsi qu'apparaît une forme d'ironie narrative: il s'agit bien ici d'une intronisation royale, suggérée de manière dérisoire mais aux yeux de la foi, «la réalité est totalement différente de ce que veulent les soldats, son sens

profond leur échappe» (Potterie, p.110). «Ceux qui outragent Jésus sont loin de se douter de la vérité de ce qu'ils disent: en tant que Messie, Jésus est bien, pour le narrateur et pour le lecteur, roi des Juifs, mais en un sens que ne soupçonnent pas ceux qui se moquent!». De même que lorsque les grands prêtres offensés par l'écriteau demandent à Pilate de le changer en «Cet homme s'est fait le roi des Juifs», Pilate répondra «Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit». Dans cette réponse, apparaît «l'accomplissement du dessein de Dieu; Pilate écrit mais c'est Dieu qui parle» (Cahier Évangile 31, p.61). Ainsi la volonté de Dieu est scellée par l'inscription. «Les yeux de la foi découvrent que Jésus fonde et confirme sa royauté par sa passion, qu'il révèle existentiellement sa filiation par son obéissance héroïque au Père et que de la sorte il devient roi des hommes» (Potterie, p.110). Ainsi Jésus est roi, et il l'est déjà sur terre. En conséquence, il est déjà au service de son peuple sur terre et lorsqu'il meurt sur la Croix pour ressusciter, il amène ainsi avec lui son peuple vers une victoire complète sur la mort; ce roi victorieux rend possible le chemin vers le pardon des péchés, vers la rédemption, et vers le salut à ceux qui le suivent. «Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour» (Col 1,12-13). Jésus est donc bien le Messie attendu (Sesbouë).

De surcroît, si nous revenons sur la couronne elle-même, sa nature profonde l'élève au rang de la plus grande des couronnes. En effet, par ses épines qui blessèrent le Christ, la couronne fut imprégnée de son sang. Dans le monde hébraïque, les hommes «reconnai[ssent] au sang un caractère sacré. Car le sang, c'est la vie, et tout ce qui touche à la vie est en rapport étroit

avec Dieu» (Léon-Dufour, «sang», p.994). Par cela, le sang de Jésus, c'est la vie du Christ. Et par le don de cette vie, représentée par le sang répandu, il rachète les péchés et offre le chemin vers Dieu. Le sang devient donc symbole de l'Alliance entre Dieu et les hommes, Alliance qui est d'ailleurs rappelée à chaque messe, lors de l'Eucharistie. Nous avons vu plus haut que les reliques possèdent une *virtus*, une puissance, due au contact qu'elles ont eues avec un saint, ou un martyr. Mais ici, la relique est de contact christique et plus extraordinairement, de contact avec le sang sacré du

Christ lui-même versé pour le salut de tous. Or ce sang est aussi celui de la condition humaine du Christ, car Jésus s'est incarné et est devenu un homme semblable à nous. Le sang qui coule dans le corps de tout homme est le même que celui que Jésus a versé, car il est aussi pleinement homme qu'il est pleinement Dieu. Ainsi, le sang qui s'écoule sur terre est plein de grâce divine et les épines qui en sont imprégnées, élèvent la Couronne au rang de sacré car elle contient en quelque sorte le sang du Sauveur. Elle est d'ailleurs évoquée dans les antiennes comme «cercle coloré de rose par le sang et



Breviaire de Sens, XIII^e siècle, liturgie de la Sainte Couronne. Psaume responsorial (Sir. 45, 12) : « La couronne d'or qui était sur sa mitre portait gravé le nom de la sainteté et la gloire souveraine ; c'était un ornement majestueux, et une parure qui ravissait les yeux. »

qui confère la gloire.» ou encore appelée «Heureuse épine qui fait couler le sang qui guérit le peuple» (Liturgie du 11 août, office de Sens cité dans Mercuri, p. 126 et 131). Par ce contact, la relique devient plus précieuse que n'importe quelle couronne faite d'or et de gemmes; elle est la plus grande des couronnes. Dès lors, elle se destine au plus haut des rois, le Christ. Enfin, la vénération de cette relique se justifie d'une part par le symbole de la victoire que Jésus porte sur la mort, et, d'autre part, car elle possède tout comme les autres reliques de la Passion, la plus grande des *virtus*.

Portée sur Paris et saint Louis

Comme nous en témoigne l'antienne «Voici le jour de joie où le royaume de France reçoit le diadème d'épines coloré du sang du Christ» (Antienne des Laudes du 11 août, liturgie de la Sainte-Chapelle, citée dans Mercuri, p. 132), la grande valeur et la profondeur symbolique que la Sainte Couronne porte en elle eurent, une considérable portée pour la France, sa politique et sa chrétienté. Tout d'abord, Paris ne possédait pas de relique propre comme c'était le cas à Constantinople ou à Rome avec le voile de Véronique par exemple. Mais, «l'antique Lutèce devenait, par la grâce de la susception de la Sainte Couronne, à la fois *Nouvelle Constantinople* et *Nouvelle Jérusalem!*» (Charles-Gaffiot, p. 81). Paris devint le nouveau centre chrétien d'Occident et les clercs n'hésitèrent pas à le chanter dans les offices du 11 août créés pour l'occasion: «O Christ, que de ton sanctuaire de Paris s'étende le rayonnement de ta Couronne! Il revêt de splendeur la France entière en lui prodiguant grâce et gloire...» (Lamy, p. 10). Ce rayonnement que les contemporains chantèrent ne s'arrêta pas à Paris, mais s'étendit dans la Gaule entière. En effet, l'historien Paul de Riant note que «Dieu avait d'avance choisi

la Gaule» (Mercuri, p. 95). On tissa un lien entre Dieu et la France, «la nation qu'Il considère entre toutes comme sienne» (Liturgie du 11 août, Lamy p. 9). La liturgie mit en avant que la venue de la relique à Paris entraîna un gage divin entre le peuple français et Dieu: «notre pays te garde ce glorieux trésor; quand viendra le jour du Jugement, tu pourras reprendre le dépôt que tu lui as confié» (Liturgie du 11 août, Lamy p. 8). On rapprocha ce don de celui du peuple d'Israël, plaçant ainsi les Français dans la lignée du peuple de Dieu et considérant la Couronne comme la nouvelle Arche: «Voici le roi Louis [...] qui avec joie fait entrer l'arche du Seigneur dans sa ville de Paris» (Mercuri p. 113). Ainsi Louis IX était désormais inscrit dans les mémoires comme «[...] dans la lignée royale de David et de Salomon au moyen de cette couronne d'épines dont la possession permet [...] de rattacher son lignage à celui des anciens rois de la Bible» (Mercuri p. 110). Par conséquent, le royaume de France, mais surtout la royauté française profita de cet acquis pour «établir un parallélisme symbolique et légitimant, entre la Couronne du Christ et la couronne du roi de France». De même que cela permit à la royauté d'acquérir une assise face aux institutions de l'Eglise. «Non seulement, [saint Louis] manifestait sa piété envers le Christ-Dieu, [...] mais il affirmait l'éminence de sa royauté.» (Charles-Gaffiot, p. 79).

4. Étude du reliquaire

4.1 L'orfèvrerie sous saint Louis

«L'art du moyen âge est une écriture sacrée».
(Mâle, p. 3)

Au XIII^e siècle, l'art gothique arrive à son plein épanouissement en France et est bien





Évangélaire, vers 1260-1270. Sur le plat inférieur, le Christ en majesté, or et pierres précieuses. Cet évangélaire daté de la deuxième partie du XIII^e, fut gardé dans le Trésor de la Sainte-Chapelle et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Cet objet appartenait à la liturgie royale, fabriqué vraisemblablement dans les ateliers courtois parisiens de cette période. Nous relevons la sobriété, l'élégance et la richesse caractéristique de l'esthétisme du règne de saint Louis : des surfaces lisses permettent les jeux et les reflets de l'or. Le Christ, représenté en gloire, se place au centre d'une auréole ornée de rubis, d'émeraudes et de perles. L'alternance des pierreries et le fond lisse d'or se retrouvent sur le reliquaire de la Sainte-Épine d'Agaune ce qui inscrit les deux objets dans le même contexte de création. (Antoine, p. 108-109). (Illustration tirée de *Saint Louis*, sous la direction de P.-Y. Le POGAM, Paris, Editions du patrimoine et centre des monuments nationaux, 2014, p. 178).

sûr au service de l'Église. Ce style particulier possède un tel rayonnement à l'extérieur du royaume de Gaule, que cela lui vaut l'expression d'«*Opus Francigenum*», littéralement «à la manière française». «La France fut alors

un immense chantier de cathédrales et de constructions religieuses avec des architectes remarquables dont le génie n'aurait pas flambé d'une flamme si haute et si claire s'il n'avait pas été attisé par cet unanime élan de foi qui exaltait alors le royaume des fleurs de lys» (Deschamps, p. 625). Saint Louis par son évidente foi, fut commanditaire de plusieurs œuvres, dont nous relevons de nombreux objets d'orfèvrerie (Exposition 2014, p. 172). Ce média n'est donc pas négligé par le mécénat royal et vit un tournant à partir du milieu du XIII^e. «Paris s'affirme comme la capitale des arts précieux en Europe», sans oublier les importants événements dans le royaume de France à cette période, ce qui va engendrer la confection de plusieurs reliquaires et objets liturgiques pour le service royal. La présence de la Sainte Couronne d'Épines sera graine pour la merveille gothique qu'est la Sainte-Chapelle mais aussi pour le trésor qui la composera, comme le «troisième évangélaire de la Sainte-Chapelle» par exemple qui reflète parfaitement l'intention générale de l'orfèvrerie du temps de saint Louis.

«Dépouillement et expressivité» sont les mots de l'historien de l'art Pierre-Yves Le Pogam pour décrire le cœur de cette période artistique. En effet, à cette période on observe un mouvement de simplification ; les surfaces de métal sont laissées à nues et une sobriété est adoptée. «Ces œuvres privilégient l'éclat des matériaux [...] au détriment de l'ornementation, voire de la figuration» (Exposition 2014, p. 175). Mais cet épurement ne tend pas vers l'appauvrissement des œuvres. Au contraire, ces riches surfaces lisses sont relevées de précieuses gemmes aux montures raffinées et c'est là que l'âme florissante du gothique se retrouve. Leur éclat et

leur richesse transmettent l'éblouissement que l'on observe dans l'architecture à cette même époque. Ainsi on voit naître de ces ateliers de nombreux réceptacles pour les reliques de la Passion et ces reliquaires faits d'or, d'argent et de pierres précieuses porteront «le plus vivant témoignage de l'état d'âme d'une époque, dit Paul Deschamps, or cet état d'âme épris de beauté et d'un mystique idéal, la France l'a communiqué à toute l'étendue du monde chrétien» (Deschamps, p. 625). En somme, l'élégance, le raffinement et un usage pieux des œuvres constitueront ainsi le cœur de cette orfèvrerie du XIII^e siècle. De la sorte, nous pouvons placer le reliquaire de la Sainte Épine d'Agaune dans ce courant. Car si son histoire très documentée nous amène à son origine royale française, son esthétisme se suffirait à lui-même pour inscrire le reliquaire dans la production des ateliers royaux de saint Louis. Nous justifierons ce propos dans l'analyse qui suivra.

On le sait, le Moyen-Âge conçoit l'art comme une catéchèse. En effet, la maîtrise du latin était réservée aux clercs et à la noblesse, alors, pour ceux qui n'avaient pas accès à cette éducation, on transmet par l'image. Cela exige que l'artisan, ou du moins son commanditaire, soit instruit et connaisse sa Bible. La liturgie de la Sainte Épine illustre parfaitement la maîtrise des connaissances bibliques et théologiques des artistes de ce temps. Ces compositeurs créèrent une liturgie liant références bibliques et antiennes composées pour offrir un office honorant la Couronne, tant par ses liens bibliques que par ses symboles. Par exemple, le chant d'entrée de la messe pour la Couronne d'épines, reprend le Cantique des Cantiques évoquant le couronnement de Salomon¹². Ainsi les œuvres du Moyen-Âge

doivent se voir comme réfléchies et porteuses de messages bibliques, bien que des thèmes historiques soient aussi représentés, comme le prouve la baie de vitraux de la Sainte-Chapelle qui relate l'histoire des reliques de la Passion en France. En bref, l'artisan est aussi autorisé à devenir un interprète de la pensée de l'Église, comme le souligne le Concile de Nicée de 787 qui décide que «la composition des images religieuses n'est pas laissée à l'initiative des artistes: elle relève des principes posés par l'Église catholique, et de la tradition religieuse» (Mâle, p. 397).

De plus, la pensée courante du Moyen-Âge consiste à voir dans la nature la création de Dieu et ses messages divins. «Dieu le Père a créé, disent les théologiens, «*in principio*», c'est-à-dire «*in verbo*», en son Verbe, en son Fils. [...] Le monde peut donc se définir [en] une idée de Dieu réalisée par le Verbe» (Mâle, p. 29). La création est donc un livre écrit par la main de Dieu où tout être révèle quelque chose de la pensée divine. Par conséquent, on observe et interprète le monde comme symbole. De ce fait, l'artisan qui crée, doit reprendre ces codes s'il veut toucher à la création de Dieu. C'est pourquoi l'art du Moyen-Âge possède une richesse symbolique que l'on peut déchiffrer et analyser car c'est ainsi qu'il a été pensé. En conclusion, l'esthétisme d'un objet se rattache d'une part à une tendance générale et à l'idéal de beauté d'une période mais est aussi au service de la symbolique catéchétique qu'il incarne.

Le reliquaire de la Sainte Épine de Saint-Maurice s'inscrit dans ce contexte et peut donc être étudié de cette manière.

4.2 Étude descriptive et théologie du reliquaire

Après avoir d'une part, présenté l'origine de la relique et situé le contexte sa confection, nous pouvons procéder à une analyse de l'objet. Mais comme montré précédemment, l'objet du XIII^e siècle est une catéchèse, c'est-à-dire qu'il donne à voir un mystère. Nous avons décidé de ne pas dissocier l'objet de son sens et de présenter ces aspects techniques en même temps que l'interprétation du mystère qu'il suggère.

Ce reliquaire est donc d'une hauteur de 21 cm et est composé en deux parties: une monstrance transparente qui abrite une épine, tirée

de la Sainte Couronne, reposant sur un pied.

Le pied

Nous décidons pour entamer cette étude de ce reliquaire, de partir de sa base. Le pied du reliquaire se compose donc d'un socle, d'une tige et d'un nœud en son centre. Le tout est en argent doré embouti, presque dénué de décor. Ces espaces lisses, caractéristiques de l'orfèvrerie parisienne, laissent transparaître une élégance par la simplicité et l'éclat de la matière.

La base de ce pied est de forme circulaire, sur lequel court une inscription gravée entre deux filets:

+ SPINA DE SACROSANCTA CORONA DOMINI



Le nœud permet une bonne prise en mains et permet de passer d'une tige circulaire et une partie carrée.

Cette inscription, littéralement «Épine de la sacrosainte couronne du Seigneur», désigne ainsi la relique que l'objet abrite.

Puis le pied est interrompu par un nœud côtelé hexagonal caractéristique de l'orfèvrerie de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Ce genre de nœud a généralement une fonction pratique, ici de consolidation de l'équilibre du reliquaire, mais aussi d'utilisation. Car nous avons affaire à un objet liturgique qui se manipule pour être présenté aux fidèles. Le nœud permet une bonne prise en main, mais sert aussi de transition entre deux parties. Ici le pied s'élève en une tige à base carrée et qui s'achève par une feuille trilobée. Le plan carré de cette deuxième partie explique la nécessité d'un nœud pour passer du cercle au carré. Nous avons donc ces deux symboles dans cette première partie. La circularité du socle renvoie à l'idée de perfection. Le cercle est un symbole d'infini, d'unité, attribué au divin. Ainsi la base de notre reliquaire repose sur une figure divine. Et celle-ci va de pair avec le symbole carré de la partie supérieure du pied. Le carré signifie la terre, les quatre éléments ou les points cardinaux; ainsi il représente le monde



Une discrète feuille de vigne masque la transition entre la tige et la mandorle.

et est souvent associé au cercle pour exprimer la dualité ciel-terre.

Dès lors, nous pouvons y voir le symbole de Dieu, infini, intemporel et créateur. Il est donc à la base, à l'origine de toute chose et dans lequel s'inscrit le monde. La feuille qui est d'ailleurs le seul élément figuratif du reliquaire peut être identifiée comme une feuille de vigne. Celle-ci représente d'une part la nature, le monde végétal mais aussi les hommes par le travail de la vigne.

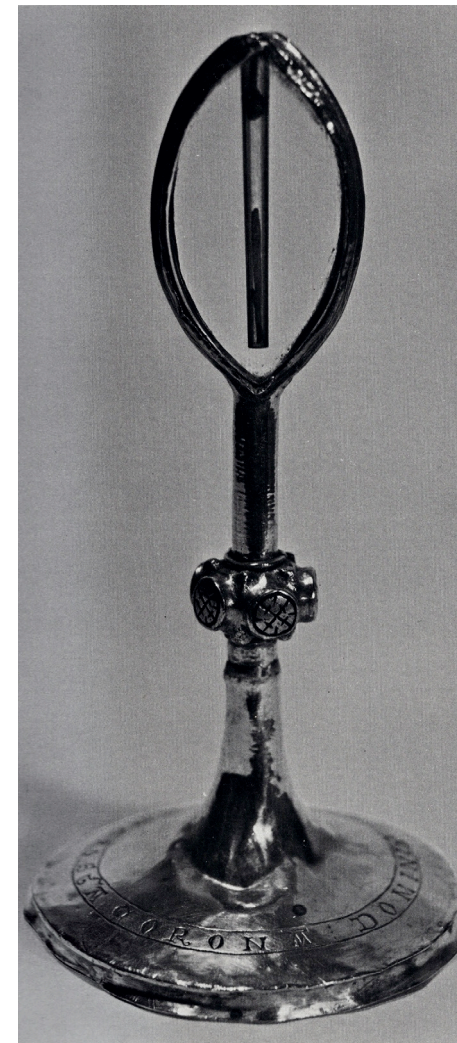
D'ailleurs lors de la consécration des offrandes de l'Eucharistie, le prêtre présente le pain et le vin comme «fruits de la terre et du travail des hommes». Ce vin, par la transsubstantiation¹³, deviendra le sang du Christ. Aux yeux de la foi, le sang qui est offert à la messe est donc le même qui imprégna l'épine. Ce qui interdit de faire de l'épine un objet d'idolâtrie. Car ce sang ne se trouve pas seulement sur l'épine, mais à chaque Eucharistie. Chaque fidèle qui va communier, communie au sang du Christ qui le nourrit ainsi de sa propre vie. Ce sang est versé pour tous et accessible à tous et non pas seulement gardé par quelques-uns dans un trésor.



La mandorle et la relique

Le deuxième élément de ce reliquaire est sa monstrance en amande qui contient la Sainte Épine. La relique est scellée dans un cristal de roche taillé enchâssé dans une mandorle d'or sertie de pierres précieuses. Cette pièce se fixe sur la base rectangulaire du pied par deux charnières dont la jonction est dissimulée par la délicate feuille ciselée. Certaines études comme celle de Pierre Bouffard en 1974 supputent que la mandorle pouvait être une broche confectionnée plus tôt dans le siècle et réutilisée par la suite pour le reliquaire. La différence de matière entre le pied en argent doré et la mandorle en or, ainsi que le contraste entre l'épure du pied et la riche ornementation de la mandorle corroborent l'hypothèse. Mais les écrits plus récents abandonnent cette hypothèse pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, on peut expliquer l'usage de l'argent doré pour le pied par la plus grande résistance que l'argent offre. La stabilité de ce métal permet à la monstrance de tenir en porte-à-faux et d'être sertie. De plus, le pied se rattache à un style fréquent de l'orfèvrerie française de la seconde moitié du XIII^e siècle, nous pouvons citer la salière du Metropolitan Museum of Art de New York, qui s'approche très fortement du reliquaire d'Agaune. Son pied partage le goût pour les surfaces pures et est composé lui aussi d'un socle circulaire et d'un nœud à côte en son milieu. Le réceptacle est en cristal de roche et on retrouve de semblables gemmes ainsi que le motif de la feuille polylobée bordant le cristal. Bien que la provenance de cette pièce ne soit pas connue, on peut assurément penser que ces deux objets sortent des mêmes ateliers courtois. Notons que grâce à la documentation précise du reliquaire d'Agaune qui nous donne sa date et son origine, d'autres



Reliquaire de la Sainte Épine d'Assise, XIII^e siècle.

Au vu de sa grande similitude avec le reliquaire d'Agaune, le reliquaire d'Assise fut lui aussi daté de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Il porte la même composition, la même inscription gravée sur le pied, une mandorle de cristal forée abritant elle aussi une sainte Épine. L'objet est cependant très simple et épuré, contrastant avec la richesse d'ornementation qu'arbore le reliquaire du Trésor de Saint-Maurice (Taburet, p. 123).

Illustration tirée de l'ouvrage de GAUTHIER M.-M., *Les Routes de la Foi – Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg, Office du Livre, 1983, p. 108-109.

objets comme la salière qui partagent ses caractéristiques, ont pu être datés ou situés. On peut en déduire que l'esthétique du reliquaire n'est pas singulière et qu'elle s'inscrit bien dans un courant gothique français de la deuxième moitié du XIII^e siècle. La forme en amande de la monstrance est, elle aussi, un élément qui se retrouve dans d'autres œuvres de la même époque. Trois autres reliquaires d'épines¹⁴ offerts par saint Louis de son vivant arborent la forme elliptique pour accueillir la relique. Parmi eux nous pouvons citer le reliquaire de la Sainte Épine, offert au monastère d'Assise, qui est de forme exactement semblable et sur lequel court la même inscription gravée que sur le reliquaire d'Agaune.

Considéré comme jumeau, le reliquaire italien est cependant bien plus simple dans son ornementation, dénué de pierres précieuses. Cet épurement pourrait correspondre à l'idéal de pauvreté de l'ordre des Franciscains qui re-



La mandorle est une monstrance, c'est-à-dire qu'elle « offre à voir ».

cut la relique. Quoi qu'il en soit « les capsules en forme d'amande d'Agaune et Assise, rapprochées de deux autres exemplaires moins connus, laissent penser que tel était l'aspect privilégié des reliquaires fabriqués à la demande de saint Louis pour les Épines qu'il faisait prélever sur la Couronne de la Sainte-Chapelle » affirme Elisabeth Taburet-Delahaye. Nous pouvons en déduire que la mandorle du reliquaire de Saint-Maurice fut forgée dans l'intention de recueillir une Sainte Épine et qu'elle n'est donc pas un réemploi. Cette mandorle est constituée d'une lentille de quartz sertie d'une monture en or massif dont les arêtes extérieures sont marquées de nervures fines et précises. Sur chaque face, de manière symétrique, sont inscrites en alternance dix perles d'eau de mer, cinq rubis et quatre émeraudes. Les pierres sont montées sur bâtes tandis que les perles sont piquées sur de fines corolles d'or ayant la forme d'une fleur. Les gemmologues semblent placer l'origine des émeraudes au Pakistan et des rubis au Sri Lanka. L'origine géographique de ces pierres n'est pas étonnante en vue des nombreux échanges commerciaux entre l'Orient et l'Occident à cette époque. Ces scientifiques ont aussi remarqué des altérations sur certaines des perles, probablement causées par l'entretien. Ce reliquaire étant un objet liturgique et porteur d'une précieuse relique destinée à la vénération, il devait briller et offrir son éclat à la vue du fidèle. Par conséquent, certaines perles se sont dissoutes en leur base, suite à un entretien probablement exécuté avec un produit agressif au fil du temps. (Mariaux, « Sous l'œil du gemmologue. Analyse des pierreries de sept objets du trésor », p. 422-423).

Le choix de l'or et de ces gemmes n'est de toute évidence pas un hasard non plus. Ces matériaux rares et coûteux apparaissent fré-



Vue plongeante sur le sommet de la mandorle.

quemment dans les Écritures Saintes comme matière du Royaume des cieux. Dans l'Apocalypse de saint Jean nous trouvons : « Les fondations de la muraille de la ville étaient ornées de pierres précieuses de toutes sortes : la première fondation était ornée de jaspe, [...] la quatrième d'émeraude » (Ap 21, 19) ou encore dans les prophéties du second Isaïe : « [...] je pose tes pierres avec du mortier et je te donnerai des fondations en saphir ; je ferai tes ouvertures en rubis, tes portes en escarboucles et toute ton enceinte en pierres précieuses » (Is 54, 11-12). Considérés comme matériaux des plus élevés, leur utilisation exprimerait un lien entre Dieu et les hommes car leurs éclats refléteraient la splendeur du royaume de Dieu. Elles sont alors naturellement utilisées pour traduire l'importance et la préciosité du reliquaire. De plus, le statut sacré de la relique christique requiert

l'éclat et la lumière du métal le plus honorable, c'est-à-dire l'or. Celui-ci symbolise la pureté et la majesté mais plus spécialement le Christ dans la tradition chrétienne. Sa matière traduit la lumière céleste et est utilisée à cet effet dans les icônes byzantines ou encore dans les manuscrits bibliques comme le Livre de Kells. Quant au quartz qui compose la lentille, celui-ci est foré en son centre pour offrir une étroite cavité verticale à la relique. C'est un bel ouvrage car le travail du cristal de roche est long et délicat et la lucidité du cristal est notable.

Rappelons que cette mandorle est une monstrance, c'est-à-dire qu'elle « offre à voir ». La transparence du quartz sert ainsi le message du reliquaire qui est de « montrer » un mystère, ici une relique de la Passion. « L'enveloppe de cristal [...] permet de contempler le précieux fragment, témoignage révélateur d'une évolution dans la vénération des reliques » (Taburet, p. 211) ; en effet, cette relique n'est pas renfermée dans une châsse reliquaire qui scelle et cache son contenu et qui enseigne par le biais de l'ornement figuratif, mais elle est bien plutôt dans une monstrance qui dévoile et met explicitement en valeur l'objet de vénération. La simplicité et l'élégance du reliquaire permettent ainsi à la relique de s'exprimer purement, sans distraction ou excès de fioriture. La relique offerte à nos yeux vient donc de la Sainte Couronne d'Épines d'après l'acte d'authentification de saint Louis. L'Épine protégée par le cristal est en réalité fragmentée en deux parcelles et se trouve complètement scellée dans la mandorle. Elle est inaccessible sans endommager le reliquaire.

Son orientation caractérise aussi la scénographie de ce reliquaire. Celle-ci est descendante, pointée vers le bas, transperçant le cœur

du cristal. Ici l'image du Christ transpercé d'épines se dévoile; la transparence et la pureté de la pierre représentent le Christ, l'homme sans péchés et sans tache. Lui, laissant passer la lumière divine se trouve percé d'une épine foncée, venant de notre monde. L'objet de torture fait répandre sur terre le sang, évoqué par le rouge vif du rubis scellé au départ de l'Épine. Cette terre que l'Épine pointe est, elle, symbolisée par le carré comme dit plus haut et par la feuille de vigne. Cette feuille renvoie évidemment au vin, et amplifie le symbole du sang versé par le Christ sur le monde pour le rachat des péchés. Cette Épine, Hilaire de Poitiers l'expliquait comme «l'aiguillon des péchés» (Jacquin, p. 15). Une antienne des offices à l'Abbaye de Saint-Maurice pour le jour de la fête de la Sainte Épine reprend cette idée: «À cause du péché des premiers parents, la terre a produit des épines; pour détruire le péché, la tête du Christ a porté les épines» Cela signifie que l'épine représente le péché, car Jésus, au jour de sa Passion a pris sur lui tous les péchés, qui sont comme des épines dans la chair du Christ. Cependant dans le reliquaire, cette Épine sanguinolente et menaçante est englobée d'un symbole de gloire. En effet, la forme si particulière en mandorle de la monstre est une figure dans laquelle sont habituellement décrits des personnages sacrés. Présente déjà dans les traditions orientales ou hébraïques, l'amande représente l'aura, la gloire du personnage. Elle accueille dans le monde chrétien généralement le Christ en majesté ou la Vierge couronnée. Or ici c'est un objet de torture qui est en gloire. Mais l'Épine n'est qu'un supplice aux yeux des soldats qui raillent Jésus; mais aux yeux de la foi, le Christ a vaincu la mort et transforme la raillerie en gloire. «Ce qui est signe de dérision, devient diadème du Roi victorieux» (Jacquin, p. 15). On substitue ainsi à

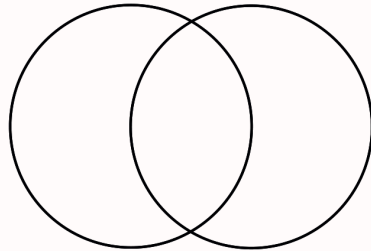
la couronne méprisante une couronne «tressée de lauriers et de fleurs» (Lamy, p. 94)¹⁵. Les antiennes du 11 août se plaisent à chanter ce renversement:

La couronne de tribulation a fleuri en couronne de gloire et couronne d'exultation.

Ou encore:

Acclamons aujourd'hui le Christ, le roi de gloire qui, après la couronne d'épines, porte une couronne d'or. (Jacquin, p. 17)

Ainsi l'Épine s'inscrit dans un symbole de gloire, portée par l'élan du pied et présentée glorifiée à la vénération. En outre, tout comme le cristal de roche symbolisait le Christ, la mandorle est, elle aussi, un symbole christique. En effet, la forme géométrique en amande vient de l'intersection de 2 cercles (Kullmann, p. 117).



Le premier cercle symbolise Dieu et le second, l'humanité. La mandorle se tient au centre de ces deux cercles et représente le Christ dans sa double nature. Le Christ, fils de Dieu est pleinement Dieu et pleinement Homme. Ce double état tient aussi à la royauté du Christ. Dieu est roi dans le royaume des cieux et roi sur terre. Dans le monde, Jésus est issu de la descendance du roi David¹⁶, est intronisé lors de sa Passion; quant à la royauté céleste de Dieu, elle est, pour le chrétien, évidente et constitue un thème classique de la Bible. «Le Seigneur siégera en roi à jamais» (Ps 29 (28), 10b) annonce par exemple le psaume 29. Cette

royauté est universelle et s'applique à tout. Mais pour qu'elle soit complète, elle doit également être humaine. Par conséquent, Dieu envoie son Fils sur terre afin d'offrir un chemin vers la Lumière. Jésus «se dépouille lui-même» comme le dit l'Hymne au Philippiens, «prend la condition d'esclave» pour se rendre «semblable aux hommes» (Ph 2,7). Nous rencontrons ce qui est appelé en théologie la kénose. Ce terme vient de l'expression grecque *heauton ekenosen* que l'on traduit par «il s'anéantit lui-même» que l'on retrouve dans l'hymne aux Philippiens citée précédemment. Ce terme est utilisé pour évoquer l'abaissement du Christ de sa condition divine à la condition humaine. Et c'est l'obéissance jusqu'à la mort sur la croix qui inverse le mouvement de descente en un mouvement d'élévation: «C'est pourquoi Dieu l'a exalté». Jésus, par sa Passion, est élevé au rang de son Père tout-puissant.

Voici le mystère que nous donne à contempler le reliquaire de la Sainte Épine. Dieu, principe et origine de toutes choses, crée le monde: *un socle circulaire se prolonge en un pied à quatre faces*. Le Seigneur envoie son Fils sur la terre. Celui-ci s'abaisse, est humilié et transpercé d'épines: *une monstre s'insère dans le pied et abrite une épine*. Celle-ci pénètre la pureté d'un cristal. Mais si «l'épine blesse, c'est pour ouvrir le chemin de la Rédemption» (Scarcella); par conséquent, par sa Passion, le Christ est glorifié et élevé en majesté: *Une amande glorifiante présente ainsi l'épine, exaltant la victoire du Christ sur la mort*.

Le génie de la composition du reliquaire nous fait voir deux mouvements qui illustrent le mystère de l'incarnation et de l'ascension. Le reliquaire porte ainsi le mouvement de *kénose* en la mandorle représentant le Christ



Mgr Jean Scarcella présente la précieuse relique à la vénération des chanoines de l'Abbaye.

qui descend sur la terre. Il sera amené à la Passion représentée par l'épine pénétrante qui répand le sang sur le monde. Mais Dieu créateur qui porte ce monde va apporter le mouvement inverse. L'*anabase* se révèle par la lancée du reliquaire qui depuis le socle élève la monstrance et présente la gloire du Christ. Le mouvement d'ascension passe alors par le monde et amène ainsi le chemin de retour à Dieu par le Christ.

5. Vénération de la relique

« [Nous vous offrons] une relique que nous vous demandons de vénérer avec la plus grande dévotion par déférence pour Notre Seigneur. »

Voici ce qui conclut l'acte d'authentification signé par saint Louis, destiné à l'Abbaye de Saint-Maurice. Est-ce que l'Abbaye respecta la demande du roi? Nous pouvons sans trop



Une délégation de l'Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulcre participe chaque année à la célébration de la fête de la Sainte Épine, le 15 février.

d'hésitation répondre par l'affirmative à cette question. Tout d'abord, l'Abbaye porte depuis sa fondation, la vocation de vénérer les reliques qu'elle protège¹⁷. L'existence d'une liturgie pour la fête de la Sainte Épine confirme que la vénération eut bien lieu.

Même si le propre de l'Abbaye le plus ancien que nous avons retrouvé, diffère du propre du XIII^e siècle de la Sainte-Chapelle dans sa majorité, il contient trois pièces reprises de l'office commandé par saint Louis. Cet office d'Agaune semble plus simple et plus classique et contraste avec les couleurs plus médiévales de l'office parisien. Il semblerait qu'il ait été recomposé plus tardivement, répondant à un goût de sobriété et de rigueur théologique que la Renaissance prônait par exemple. Mais ces trois pièces toujours médiévales présentent dans l'office tardif nous permettent de déduire que l'office de Paris fut bien adopté à l'Abbaye, remanié au fil du temps justement parce que la vénération de la Sainte Épine s'est poursuivie depuis le don de saint Louis¹⁸. De plus, le reliquaire lui-même porte le signe de son ostension. Des taches d'oxydation de l'argent se trouvent sur le pied, en dessous du nœud. Ces traces seraient apparues suite à la manipulation de l'objet car elles se trouvent uniquement sur la surface maniée du reliquaire. Enfin, la sainte relique est toujours vénérée aujourd'hui tous les 15 février¹⁹. « Venir vénérer [...] les reliques de la Passion, c'est s'inscrire dans un immense mouvement séculaire d'adoration [...] » dit le docteur en théologie Patrice Sicard (Jacquin, p. 15). Ainsi, lors de la fête de la Sainte Épine, la messe est célébrée à l'Abbaye de Saint-Maurice et la relique dans son reliquaire gardée par les Chevaliers de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est offerte à la vénération.



En 2014, à l'occasion de l'exposition du Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice au Musée du Louvre, le reliquaire de la Sainte-Épine a été présenté à la vénération des fidèles parisiens à la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Pour conclure, « nous avons besoin, dans l'humanité qui est la nôtre, à travers la sensibilité qui est la nôtre, d'exprimer cette vénération [...] par des regards, par des gestes, par des attitudes de notre corps et de notre esprit » (Charles-Gaffiot, p. 11). Ce reliquaire nous offre à voir la précieuse relique, mais prier une relique de la Passion ce n'est pas y voir un objet de torture. C'est le chemin du Christ que nous vénérons, son abaissement, son obéissance, sa mort, sa victoire et l'avènement d'une royauté complète et salvatrice. Reconnaître cette royauté en tant que chrétien amène à se « rappeler que les pouvoirs humains sont passagers, relatifs et seconds. Le pouvoir suprême sur l'humanité n'est pas la puissance de la force qui domine, c'est la puissance de l'amour qui s'incline, c'est l'abaissement du serviteur

qui sera glorifié parce qu'il a pris la dernière place » (Charles-Gaffiot, p. 11). Vénérer la relique de la Sainte Épine, c'est voir la preuve tangible de l'incarnation du Christ, une humiliation glorifiée, une royauté toute puissante et un message de rédemption. Ainsi cette vénération nous amène à reconnaître que notre destinée n'a pas comme seul horizon la terre; le chrétien, configuré au Christ est emmené avec Lui. Notre pauvre, dure, fragile et épineuse réalité humaine peut resplendir dans le cristal!

Nous avons à cœur, pour conclure, de relever que ce reliquaire « permet une catéchèse utile à notre époque » pour reprendre les mots de l'Abbé Mgr Joseph Roudit. Le mystère pensé par l'Eglise du XIII^e et donné à voir au fidèle de la même époque est toujours visible et vivant

aujourd'hui. Car la vérité exprimée en théologie il y a huit siècles est encore proposée au visiteur qui s'arrête devant ce reliquaire aujourd'hui. Puisse ce travail permettre à celui qui, en sortant du Trésor, fut comme nous intrigué par cette pièce d'en savoir un peu plus, ou être une invitation à rencontrer cette relique et les richesses qu'elle offre.

Céline Frachebourg

Notes

¹ En effet, Philippe-Auguste, grand-père de saint Louis participe à la troisième croisade et son père Louis VIII combat lors de la croisade contre les Albigeois.

² Le royaume de Jérusalem fut fondé au terme de la première croisade en 1099, c'est un état chrétien, surnommé même «Nouvelle France» dont les rois sont principalement issus de la noblesse française. Il chutera en 1291 sous les armes musulmanes (Helary 2016, p. 22-23).

³ Inaugurée le 1^{er} juin 1264, et dit-on, à l'image de la Sainte-Chapelle.

⁴ Le miracle de la floraison ou du reverdissement du bois de la couronne sera rapporté à de nombreuses reprises et même représenté en art. Par exemple l'auteur de la légende du voyage de Charlemagne en Terre Sainte se plaît à narrer le même événement, et nous pouvons citer le tableau d'Albert Bouts «Ecce Homo» où l'on distingue un jonc verdoyant entremêlé d'épines. L'image du bois qui reprend vie est aussi fréquente en théologie et dans les hymnes de la Sainte Couronne, mais nous en reparlerons au cours de ce travail.

⁵ «En cette chapelle qui est la plus belle que nul n'a jamais pu voir, le roi fit adjoindre chanoines et chapelains qui nuit et jour sont chargés de faire le service de Notre Seigneur» nous relate Guillaume de Nangis dans *Les Annales du règne de Saint Louis*, cité dans Charles-Gaffiot p. 65.

⁶ Nous remarquons que Baudouin II ne cède pas si facilement ces reliques. L'acte d'authenticité ne parvient qu'en 1247 à Saint Louis, comme nous l'indique le *texte de l'authentique délivrée en juin 1247 pour la Couronne d'Épines, le bois de la Vraie Croix et d'autres reliques de la Passion* dans Exposition 1960, p. 103 n° 214.

⁷ «Si donc l'anneau de joncs avait représenté, à lui seul, toute la couronne, au lieu de s'appuyer sur le front de la victime, il fût tombé sur ses épaules» cité dans Lamy p. 12.

⁸ Nous pouvons citer par exemple le tableau supérieur de la Châsse de l'Abbé Nantelme datant du XIII^e siècle et qui se trouve dans le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice. On y

voit une scène de crucifixion entourée de l'*Ecclesia* couronnée et de la *Synagoga* déçue. (Salina, p. 96-99).

⁹ Les martyrs seront par conséquent représentés parés d'une couronne de gloire, symbolisant la résurrection dans le Christ et la victoire sur la mort.

¹⁰ Le messianisme est une croyance, une espérance et une attente du peuple juif en l'avènement d'un messie promis par Dieu qui instaura un royaume et délivrera le peuple pour le combler de bienfaits. Les Juifs ne considérant pas Jésus comme le Messie, attendent toujours la venue de leur Sauveur.

¹¹ Par exemple nous retrouvons dans le psaume 17, 4 : «Toi Seigneur, tu as choisi David comme roi sur Israël, et tu lui as juré, au sujet de sa postérité, pour l'éternité, que sa maison royale ne s'éteindrait pas devant toi» (Cahier Évangile 30, p. 26).

¹² *Egredimini et videte, filiae Sion, regem Salomónem in diademate, quo coronavit eum mater sua, parans crucem Salvatori suo.* «Sortez et regardez, filles de Sion, le roi Salomon avec la couronne dont sa mère le couronna préfigurant la croix de son Sauveur» (Ct 3,11).

¹³ Ce terme théologique formé par les théologiens médiévaux dans l'Occident latin désigne le changement substantiel de conversion du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de la consécration des espèces eucharistiques.

¹⁴ Madame Taburet-Delachay expose ces reliquaires, ceci étant : la croix reliquaire du couvent dominicain de Liège, le reliquaire de la Sainte Épine à Château-Chalon, le reliquaire de la Sainte Épine du trésor de la Basilique de Saint-François à Assise et enfin le reliquaire de la Sainte Épine de l'Abbaye de Saint-Maurice. (Taburet)

¹⁵ Notons que l'image du florissement ou du reverdissement du bois de la couronne apparaît dans les premiers témoignages de pèlerins à Jérusalem (voir note 4).

¹⁶ La généalogie de Jésus se trouve dans le Nouveau Testament, Mt 1, 1-17 et Lc 3, 23-38.

¹⁷ *Règle et constitutions des chanoines réguliers de Saint-Maurice*, chapitre 3, article 68 : «Les chanoines, gardiens des reliques de saint Maurice et de ses Compagnons, favorisent des célébrations liturgiques pour développer le culte des martyrs "selon la pleine lumière de la foi". »

¹⁸ Notons que la présence du reliquaire dans le trésor de l'Abbaye est confirmée par trois inventaires. Le plus ancien est de Jean Miles vers 1560 (dans les archives de l'Abbaye : AASM CHA / 64/1/12), puis en 1645 et 1659 dans les inventaires baroques de l'Abbé Pierre Maurice Odet (AASM/LIB/0014) et de Jean-Jodoc Quartéry. (Mariaux p. 145).

¹⁹ La fête de la Sainte Épine est fêtée aujourd'hui à l'Abbaye le 15 février mais antérieurement la date de cette fête fut le 14 février. Originellement, elle était fêtée le 11 août, puis au siècle dernier, on introduisit la fête durant le temps du Carême. Puis pour des raisons inconnues, celle-ci fut déplacée en mars et finalement placée le 15 février sûrement pour se rapprocher de la date historique de la venue de l'Épine à Saint-Maurice (Dupont Lachenal 1970, p. 29).



Bibliographie

Nous avons cherché à établir une bibliographie exhaustive pour le reliquaire de la Sainte Épine. Les titres cités dans le texte sont signalés ci-après en bleu.

ANDRÉ > ANDRÉ M., *L'histoire de la Sainte Couronne d'Épines, 1239-1939*, Lille, Librairie de l'œuvre Saint-Charles, 1939.

ANTOINE > ANTOINE-KÖNIG E., *Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, Éditions du Louvre, 2014, p. 107-109.

ART. COURONNE > <https://www.expatmosaique.fr/le-symbole-de-la-semaine-la-couronne-elle-symbolise-la-promesse-dune-vie-immortelle/>

AUBERT > AUBERT E., *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, 1 (2) vol, [«Girold» p. 170-171, actes n° 23,24,25, p. 226-231], Paris, 1872.

AUBERT E., «Reliquaires données par saint Louis à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune», dans *Revue archéologique*, 1868, p. 2-19.

BROCARD N., «La fondation hospitalière Saint-Maurice d'Otton IV de Bourgogne : entre tradition aristocratique et innovation franciscaine», dans *Autour de Saint Maurice, Actes du colloque Politique, société et construction identitaire*, Saint-Maurice, Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, 2009, p. 349-364.

BOUFFARD P., *Saint-Maurice d'Agaune – Trésor de l'Abbaye*, Genève, Éditions de Bonvent, 1974, p. 153-155.

BOUSSEL > BOUSSEL P., *Des reliques et de leur bon usage*, Paris, Éditions Balland, 1971.

BREHIER L., *Les Origines du Crucifix dans l'art religieux*, Paris, 1908.

Cahier Évangile, n° 112, « Les récits de la Passion », Paris, Éditions du Cerf, 2000, p. 31-35.

Cahier Évangile, n° 164, «L'hymne au Christ (Philippiens 2,5-11)», Paris, Éditions du Cerf, 2013.

CAHIER ÉVANGILE 30 > Cahier Évangile, n° 30, «Jésus devant sa Passion et sa mort», Paris, Éditions du Cerf, 1979, p. 25-30.

CAHIER ÉVANGILE 31 > Cahier Évangile, n° 31, « Jésus Christ dans l'Évangile de Jean », Paris, Éditions du Cerf, 1980, p. 57-62.

Cahier Évangile, n° 33, «L'épître aux Philippiens», Paris, Éditions du Cerf, 1980.

Cahier Évangile, n° 84, «Évangile et Règne de Dieu», Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 21-23, 29 et 44 à 56.

CAROLUS-BARRE L., «Le reliquaire de la sainte Épine d'Assise», dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, Édition de Boccard, 1989, p. 123. *Catéchisme de l'Église Catholique*, chapitre «La profession de la Foi», Paris, Éditions Mame/Plon, 1992, p. 130-137.

CHARLES-GAFFIOT > CHARLES-GAFFIOT J., *Une passion française – La Couronne d'Épines*, Paris, Éditions du Cerf, 2014.

Code de Droit Canonique bilingue et annoté, Can. 1186-1190, 3^e édition, sous la direction de CAPARROS E., AUBE H., Éditions Wilson et Lafleur, 2016, p. 1040-1043.

COLONI M.-J., *Notre Dame de Paris au carrefour des cultures, «vénétrer les reliques – Couronne d'épines et croix»*, Strasbourg, Éditions du Signe, 2003.

DELABORDE > DELABORDE H.-F., *Vie de Saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite*, Paris, 1899, p. 45-47.

DENIS A., «Un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie mosane au Musée du Louvre», dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, n° 162, Tome VII, 1968, p. 293-298.

DESCHAMPS > DESCHAMPS de P., «Saint Louis et le rayonnement de l'art français», dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1946, Paris, p. 625.

Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique, Tome 4, [Article «Reliques»], sous la direction de D'ALEX A., Paris, 1928.

Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de la Liturgie, Tome 14, [Article «Reliques et Reliquaires»], sous la direction de MARROU H., Paris, Éditions Letouzey et Ané, 1948.

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE > *Dictionnaire de la Bible*, Tome 2, [Articles «Couronne» et «Épines»], sous la direction de VIGOUROUX F., Paris, Éditions Letouzey et Ané, 1899.

Dictionnaire de la Foi chrétienne, Tome 1, [Article «Reliques»], sous la direction de LA BROUSSE O., HENRY A.-M., ROUILLARD P., Paris, Éditions de Cerf, 1968.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, [Article «Kénose»], Éditions Brepols, 1987.

Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge, Tome 2, [Articles «Reliques» et «Reliquaire»], sous la direction de VAUCHEZ André, Paris, Éditions du Cerf, 1997.

DOR P., *Les épines de la Sainte Couronne du Christ en France*, Paris, Éditions Guibert, 2009.

DUPONT LACHENAL 1932 > DUPONT LACHENAL L., «Les Abbés de St-Maurice d'Agaune», Dans *Les Échos de Saint-Maurice*, 1932, p. 239-277.

DUPONT LACHENAL 1957 > DUPONT LACHENAL L., «Les Chevaliers du Saint-Sépulcre honorent le Saint Roi Louis IX à l'Abbaye de Saint-Maurice», dans *Les Échos de Saint-Maurice*, 1957, p. 49-60.

DUPONT LACHENAL 1970 > DUPONT LACHENAL L., *Le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice*, mise en forme par Edgar Thurre, Saint-Maurice, Noviciat de l'Abbaye, 1970.

DURAND J., *L'art au Moyen Âge*, Paris, Larousse, 1999.

EXPOSITION 1960 > *Saint Louis à la Sainte-Chapelle*, [Chapitre 11 «Les reliques de la passion»], Exposition Paris 1960, p. 106-107 et Pl. 21.

EXPOSITION 2014 > *Saint Louis*, sous la direction de POGAM Le P.-Y., Paris, Éditions du Patrimoine et centre des monuments nationaux, 2014.

FINANCE de L., *La Sainte-Chapelle. Palais de la Cité*, Paris, Éditions du Patrimoine, 1999.

GAUTHIER M.-M., *Les Routes de la Foi – Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg, Office du Livre, 1983.

GEORGE P., *Reliques se connecter à l'Au-delà*, Paris, Éditions CNRS, 2018.

GUILHERMY de M.F., *Description de la Sainte-Chapelle*, Paris, 1884.

HAHN C., *Saints and Sacred Matter - The Cult of Relics in Byzantium and Beyond*, [Chapitre 10 «The Sting of Death is the Thorn, but the Circle of the Crown is Victory over Death»], Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2015, p. 193-214.

HELARY X., «Le prieuré Saint-Maurice de Senlis: une fondation au devenir incertain», dans *Autour de Saint Maurice, Actes du colloque Politique, société et construction identitaire*, Saint Maurice, Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, 2009, p. 333-348.

HELARY 2016 > HELARY X., *La dernière croisade*, Paris, Éditions Perrin, 2016.

JACQUIN > *La Couronne d'Épines – Cathédrale Notre-Dame de Paris*, sous la direction de Mgr JACQUIN P., Paris, Association Maurice de Sully, La Chapelle-Montligeon Orne, 2014.

JALABERT D., *La Sainte-Chapelle*, Paris, Éd. du Cerf, 1947.

JOERG C., *Corpus inscriptionum medii aevi Helvetiae – Die früh-christlichen und mittelalterlichen Inschriften der Schweiz*, vol. 1 «Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300», Fribourg, Éditions universitaires, 1977, p. 149-150.

JOINVILLE J., *Histoire de Saint Louis*, Paris, Éditions Hachette et Cie, 1937.

KULLMANN > KULLMANN B. et MOSELE M., «L'Arc et la Mandorle», dans *Premier Colloque International d'Études Mirdashiques*, Etel, 2005.

L'art de Célébrer la Messe, Missel Romain, Préface de Mgr Robert Le GALL, 3^e édition typique, Éditions Desclée Mame, 2002, p. 107 et 116.

LAMY > LAMY Msg, BERTRAND L., Madelin L., BITTON F., FOUREY R., *La couronne d'épines au royaume de Saint Louis*, Paris, Librairie Plon, 1939.

Le Nouveau Testament commenté, sous la direction de FO-CANT C., MARGUERAT D., Montrouge/Genève, Éditions Bayard / Labor et Fides, 2012.

LEON-DUFOUR > LEON-DUFOUR X., *Vocabulaire de théologie biblique*, [Articles «Roi», «Royaume», «Sang»], Paris, Éditions du Cerf, 1962.

Lexique Théologique du Nouveau Testament, «Kénose», Fribourg, Éditions du Cerf, 1991, p. 824-826.

MÂLE > MÂLE E., *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, Paris, Librairie Arman Colin, 1948.

MARIAUX > *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015*, Volume 2 «*Le Trésor*», sous la direction de ANDEN-MATTEN B., RIPART L. et MARIAUX P.-A., Gollion, Info-lio Éditions, 2015.

MARTIN P., *Pèlerins XV^e-XXI^e siècle*, Paris, Éditions CNRS, 2016.

MÉLY > DE MÉLY F., *La Sainte Couronne d'Épines à Notre-Dame de Paris*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1927.

MERCURI > MERCURI C., *Saint Louis et la couronne d'Épines – Histoire d'une relique à la Sainte-Chapelle*, Rome, Éditions Riveneuve, 2004, traduit de l'italien par Philippe Rouillard, Paris, 2012.

MORENZONI F. et CHARANSONNET A., *Prêcher sur les reliques de la Passion à l'époque de Saint Louis*, Université de Genève et Université de Lyon, 2007.

NOUV. DIC. BIBLIQUE > *Nouveau dictionnaire biblique*, [Articles «Couronne» et «Épine»], Vevey, Éditions Emmaüs, 1806.

PEGUY C., *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Éditions Gallimard, 1929.

POTTERIE > POTTERIE de La I., *La passion de Jésus selon l'évangile de Jean*, Paris, Éditions du Cerf, 1986.

Règle et Constitutions, Abbaye de Saint-Maurice de l'Ordre des Chanoines Réguliers, 1988.

Reliques et pèlerinages au Moyen Âge – Chemins d'étoiles, Préface de BARBIER J.-P., Rennes, Éditions Ouest-France, 2019.

SALINA > SALINA A., *La théologie de l'iconographie de la chasse de l'abbé Nantelme (1225)*, Mémoire de Licence, Fribourg, 1990.

SCARCELLA > SCARCELLA J. Mgr., *Homélie du 15 février 2019 pour la fête de la Sainte-Epine*, <https://abbaye-st-maurice.ch/page.php?id=fr87&detail=23>.

SESBOUË > SESBOUË B., *Croire – Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*, [Article «Passion et la croix de Jésus»], Paris, Éditions Mame, 1999.

TABURET > TABURET-DELAHAYE E., «Reliquaire de Saintes Épines données par saint Louis», dans *Cahier archéologique 17*, Paris, Picard, 1999.

THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Tome 4, Question 25, Paris, Éditions du Cerf, 2010.

THURRE D., *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Sierre, Éditions Monographic, 1992.

THURRE D., *Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, Suisse*, Éditions Publi-Libris, 2008, p. 84-87.

WIXOM WILLIAM D., «A Saltcellar of Crystal and Gold of the Thirteenth Century in the Metropolitan Museum of Art», dans *Hommage à Hubert Landais*, Paris, Blanchard Éditeur, 1987, p. 30-35.

La matrice d'un sceau du XIV^e siècle revient à l'Abbaye

Le samedi 19 septembre 2020, nous avons reçu la visite de M. P. Hess, accompagné de sa famille. Cette rencontre avait pour but principal la remise à l'Abbaye d'un sceau du XIV^e siècle ayant appartenu à l'Abbé Barthélemy Giusti. M. Hess nous donna donc la matrice métallique d'un sceau, ainsi qu'une empreinte sur cire coulée sur un carton, avec une inscription: «Siegel des Barthelemy II, Abt von St. Maurice (Justi de Suse) 1349».

Pour comprendre cet objet, il faut se référer aux travaux de Donald Lindsay Galbreath, qui

publia, l'inventaire exhaustif des sceaux de nos archives: *Sigilla Agaunensiana. Les sceaux des archives de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune en Valais antérieurs à 1500. Dessinés et décrits par D. L. Galbreath.* Lausanne, Imprimerie Delacoste-Borgeaud, 1927, 80 pages. (Extrait des *Archives héraldiques suisses*, 1925 et 1926).

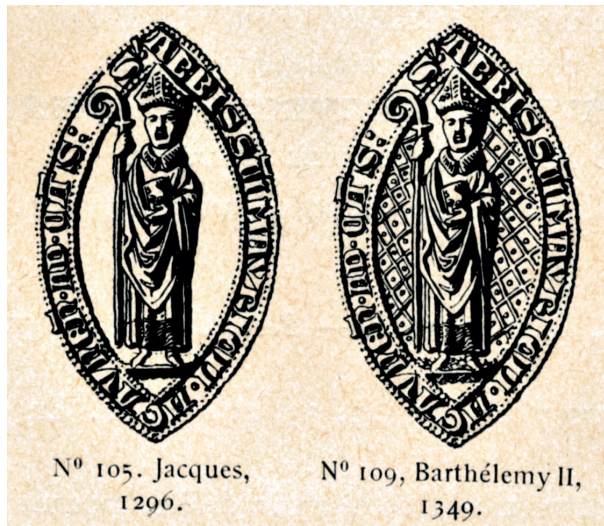
Notre sceau retrouvé est décrit à la page 38, au numéro 109. Il s'agit du sceau *ad causas* de Barthélemy Giusti, de Suse, qui fut abbé de 1348 à 1355. Ce sceau en forme de navette mesure 45 mm sur 26 mm. Il porte l'inscription:

S' • ABBIS SCI MAURICII • ACAUNEN • AD CAS :
Sigillum abbatis Sancti Mauricii Acaunensis ad causas
 Sceau *ad causas* de l'abbé de Saint-Maurice d'Agaune.



A gauche, transmise par le donateur, l'empreinte du sceau de l'Abbé Barthélemy, sur un carton, avec légende en allemand.
 Ci-dessus, la face arrière de la matrice dont le motif se voit très bien sur la photo de la page de droite.





N° 105. Jacques,
1296.

N° 109. Barthélemy II,
1349.

Dessins par D. L. Galbreath, les sceaux *ad causas* des abbés Jacques d'Ayent et Barthélemy Giusti.



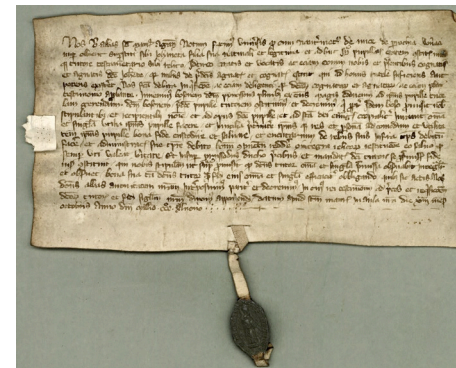
N° 108. Barthélemy II, 1351.

Sceau officiel de l'Abbé Barthélemy II.



Le sceau *ad causas* de Jacques d'Ayent attaché au document de nos archives CHA 13/4/4.

A droite le sceau *ad causas* de Barthélemy scellé avec la matrice qui vient de nous être rapportée, sur le parchemin CHA 27/1/10.



Le parchemin CHA 27/1/10.

Ce sceau a la particularité d'avoir d'abord été utilisé par un autre abbé, avant qu'il ne soit légèrement modifié pour l'usage de l'administration de l'Abbé Barthélemy. Lisons la notice de Galbreath: «C'est le sceau *ad causas* de Jacques d'Ayent (n° 105). Pour empêcher des méprises entre les deux emplois successifs de la même matrice, on a garni le champ d'un fretté-pointillé, et le piédouche a été guilloché. Cette matrice, retrouvée chez un antiquaire en 1924, se trouve maintenant dans une collection particulière à Bâle. (Aimable communication de M. E.-A. Stückelberg.)»

La matrice qui vient de nous être léguée a donc transité par Bâle où elle avait été repérée par M. Stückelberg – auteur d'une histoire des reliques en Suisse – qui connaissait bien l'Abbaye pour y avoir étudié et examiné nos reliquaires. Après avoir été précieusement conservée chez des particuliers, elle est revenue à son lieu d'origine.

L'Abbé de Saint-Maurice possédait un sceau personnel avec lequel il scellait les documents importants que sa chancellerie établissait. Ainsi Galbreath reproduit au numéro 108 le sceau personnel de Barthélemy Giusti.

Les sceaux *ad causas* étaient aussi appelés chez nous «sceaux de juridiction» ou «sceaux aux contrats». Il s'agit de sceaux qui se trouvaient dans des cours de justice inférieure, voire chez des notaires, qui reprenaient les sceaux d'un seigneur haut justicier. Ils servaient à sceller des actes au nom dudit seigneur sans qu'on ait à les apporter à la chancellerie centrale laquelle aurait été submergée par l'abondance des actes à sceller.

Nous avons retrouvé dans nos archives un seul parchemin portant un sceau scellé avec la matrice qui vient de nous être offerte. Lorsque le 14 octobre 1349, l'abbé Barthélemy donne un tuteur à Jeannette, fille de feu Nantermet de Nucé, de Vouvry, il fait sceller le parchemin de son sceau *ad causas*. (AASM CHA 27/1/10).

Comme Galbreath l'a signalé cette matrice de sceau a la particularité d'avoir été reprise après avoir d'abord été utilisée par un précédent abbé: Jacques d'Ayent (1292-1313). Nous pouvons voir un sceau sur le parchemin CHA 13/4/4, daté du 9 avril 1296, qui nous apprend comment l'alpage de la Vacheresse (Bagnes-Verrier) a été attribué à l'Abbaye. Les dessins de Galbreath montrent bien les différences des deux sceaux.

Le dépôt de M. Hess aura été l'occasion de ces considérations sigillographiques autour d'un petit objet extrêmement rare dans les fonds d'archives. Nous le remercions et l'assurons que cette matrice sera désormais conservée précieusement dans notre dépôt d'archives.

Chanoine Olivier Roduit

Chronique des livres

La rédaction des *Échos* présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont disponibles en prêt à la Bibliothèque de l'Abbaye. (A demander par mail à : biblio@stmaurice.ch)

Julien Es-Borrat, «Le chanoine Bourban et les premières églises d'Agaune», dans *Chronozones, Bulletin des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne*, vol. 25/2020, p.70-73.

Julien Es-Borrat, «Le père de l'archéologie agaunoise», dans *Passé simple, Mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, n° 59, novembre 2020, p.26-28.

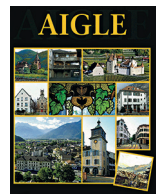


A l'automne 2020, l'Abbaye a organisé une exposition temporaire pour marquer le centième anniversaire du décès

du chanoine Pierre Bourban, le 22 septembre 1920. Le commissaire de l'exposition, Julien Es-Borrat, étudiant en archéologie à l'Université de Lausanne et collaborateur du Trésor de l'Abbaye, aura eu plusieurs fois l'occasion, jusqu'encore dans ce numéro des *Échos*, de présenter «l'homme à la carrière protéiforme que fut le premier archéologue du site du Martolet» et qui organisa les premières visites «touristiques» du Trésor, l'homme qui mourut tragiquement en ouverture de la messe de la saint Maurice 1920 alors qu'il était en train de commenter la nouvelle mosaïque de Maurice Denis.

Aigle. Aigle, Académie du Chablais et Commune d'Aigle, 2020, 421 p.

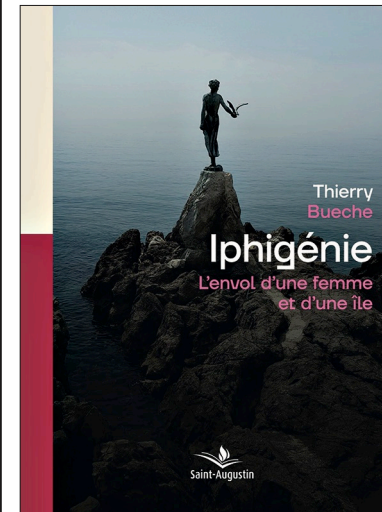
Cette monumentale monographie sur l'histoire de la ville d'Aigle est le fruit de patientes et longues recherches menées par de nombreux



historiens et experts. Après une longue partie consacrée à l'histoire, l'ouvrage s'intéresse au pain, au sel et au vin, puis à la population, aux bâtiments et aux infrastructures et se termine par une présentation de l'artisanat, de l'industrie, du commerce, du tourisme et des loisirs.

Autant dire que vous saurez tout de la ville chablaisienne en parcourant cet ouvrage très richement illustré.

L'historien intéressé découvrirra que l'antique église Saint-Jacques, citée dans la documentation dès le milieu du XII^e siècle, n'était pas située à l'emplacement de l'actuelle église réformée allemande, à la rue du Midi, comme on l'a longtemps affirmé, mais au lieu-dit En Passenche (p.39), près du chemin des Payer-



Thierry Bueche, *Iphigénie, L'envol d'une femme et d'une île*. Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2020, 223 p.

Avec Iphigénie, l'envol d'une femme et d'une île, Thierry Bueche, ancien professeur de latin et grec au Collège de l'Abbaye, nous livre un petit roman sympathique (dans le sens le plus noble du terme) qui navigue entre la mythologique antique et l'économie d'aujourd'hui, entre les plages grecques et les lacs alpins, entre les rêves exaltants et les réalités implacables du XXI^e siècle.

Iphigénie. C'est le nom d'une jeune femme d'aujourd'hui, qui va prendre le chemin inverse de l'Iphigénie de la mythologie et de la littérature grecques. Cette dernière avait héroïquement accepté que son père Agamemnon la sacrifie aux dieux pour que l'armée des Grecs puisse partir en guerre contre Troie. Elle est symbole d'une soumission à des lois, familiales et sociales, plus grandes qu'elle...

Ému et interpellé par ce destin tragique, Thierry Bueche décide de camper une Iphigénie d'une autre trempe, en apparence. L'engrenage initial est savoureusement analogue: le père de l'actuelle Iphigénie est un Grec qui a abandonné naguère femme, fille et île pour émigrer en Suisse et y faire fortune. Cela lui réussit, mais il lui faut toujours plus et il met en place un plan machiavélique pour sacrifier sa fille à ses visées socio-économiques...

Or Iphigénie se rebelle et c'est en vivant parmi les héros simples et les nymphes capricieuses des Alpes que la jeune femme trouvera le chemin de son envol: elle ne sauvera son destin qu'en sauvant le destin de sa petite île, abandonnée au sud de la touristique Corfou. Mais bien sûr ce ne sera pas facile et toutes les maladies sociales de la Grèce d'aujourd'hui se liguèrent pour empêcher cet essor.

Calquant sa trame sur celle des tragédies grecques avec des tonalités épiques, le récit se développe bercé par une écriture d'une simplicité désarmante.

Alors que les tragédies de la Grèce antique détestent le happy end, Thierry Bueche, avec un optimisme que certains jugeront béat et naïf, nous offre une fin de conte de fées et on se prend à rêver que son histoire puisse être vraie. Si seulement. Mais peut-être a-t-on besoin de conte pour survivre à tout ce que le XXI^e siècle nous impose et qui laisserait cois même Homère et Euripide.

Chanoine Guy Luisier

nettes, entre le hameau de La Chapelle et Le Cloître, en un emplacement planté actuellement de vignes (p. 61).

Nigel Patten, Griuns. La genèse d'un petit village alpin suisse. Un conte populaire de Nigel Patten. Traduit de l'anglais par l'auteur. Strategis Book Publishing and Rights Co, 2020, 96 p.



D'origine anglaise, mais vivant en Suisse depuis 1961, l'auteur imagine les débuts du village de Gryon au IX^e siècle. Il exploite pour cela les quelques indices historiques fournis par la documentation très peu abondante pour cette période.

Il raconte l'histoire d'un jeune couple qui fuit à la montagne avec l'aide d'un moine et d'un garde-chasse, et qui est à l'origine de l'habitat à l'année à «Grahi». Aïla est une serve de Baccis et Albé un vigneron affranchi d'Alver, ils fuient le Baron de Duin et pourront vivre finalement à Grahi sous la protection de l'Abbé de Saint-Maurice. Une belle histoire, habilement racontée,

dont l'historien appréciera la bonne documentation.

Simon et Daniel Varenne, Le Déserteur. Charles-Frédéric Brun. Lausanne, Editions Favre, 2020, 61 p.

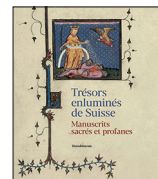


L'amateur d'art valaisan connaît Le Déserteur, ce peintre à l'origine énigmatique qui a vécu pauvrement dans nos hameaux montagnards en peignant de nombreux tableaux aux motifs religieux. À l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort, des passionnés ont préparé l'édition du catalogue raisonné de l'œuvre du Déserteur, prévu diverses manifestations et commandé l'édition de cette bande dessinée réalisée par des auteurs chevronnés. Une splendide œuvre en noir-blanc qui n'est illuminée que par les couleurs des reproductions des tableaux du Déserteur.

Il apparaît que la première image réalisée en Valais par Charles-Frédéric Brun représente saint Maurice et qu'elle est adressée aux chanoines Helzelet et Maret. L'histoire

nous dit aussi qu'il entra en Valais grâce à l'accueil de l'Abbé de Saint-Maurice et qu'il s'établit d'abord à Salvan – Le Trétien avant d'aller dans la région de Nendaz, Veysonnaz et Hérémece.

Marina Bernasconi Reusser, Brigitte Roux, Au-delà des frontières: migrations de manuscrits enluminés en Suisse, dans «Trésors enluminés de Suisse. Manuscrits sacrés et profanes. Catalogue de l'exposition d'été 10.03-08.11.2020». Cinisello Balsamo Milan, Silvana Editoriale, 2020, p.103-117.



Note: Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition «Trésors enluminés de Suisse» présenté à la Stiftsbibliothek St. Gallen, 10 mars au 8 novembre 2020 / dir. Cornel Dora, commissariat Franziska Schnoor – Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition «Trésors enluminés de Suisse» présenté à Cologny, Fondation Martin Bodmer, 9 avril au 6 septembre 2020 / dir.: Jacques Berchtold, vice-directeur Nicolas Ducimetière,

commissariat Nicolas Ducimetière und Brigitte Roux. Le catalogue de la double exposition présentée à Stifflibothek de Saint-Gall et à la Fondation Bodmer à Cologny s'intéresse aussi aux manuscrits produits en Suisse et conservés à l'étranger. Notre attention se portera tout particulièrement sur trois breviaires de Saint-Maurice intégrés au fonds Chigi à la Bibliothèque Vaticane. Dommage que ces précieux témoins du XIV^e siècle n'aient pu être montrés à l'occasion de cette magnifique exposition.

Pierre Nicolet, Christine Payot et Arnaud Meilland, Dominique Studer, Voyage en Bourgeoisie. La Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice, 850 ans d'histoire et d'anecdotes. Saint-Maurice, La Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice, [2020], 108 p.



Si de nombreuses festivités destinées à marquer les 850 ans de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice ont été annulées, il en restera un beau

souvenir avec la publication de cet ouvrage. La démarche est originale et intéressante. Deux historiens chevronnés ont étudié les archives de la Bourgeoisie et choisi cinquante anecdotes historiques. Pierre Nicolet les raconte avec la verve qu'on lui connaît et Dominique Studer les illustre pour en faire chaque fois une belle double page. L'ensemble fait un très bel ouvrage qu'on a envie de parcourir afin de découvrir ces huit siècles et demi d'histoire. On y voit plusieurs fois que les relations entre l'Abbaye et la Bourgeoisie ont connu des hauts et des bas, pour arriver aujourd'hui à une très belle entente. Notons que l'historien trouvera en fin d'ouvrage les références bibliographiques et archivistiques lui permettant de s'informer plus en détail sur chaque anecdote.

Denis Dumoulin, A l'enseigne du Lion de Bohême. Une anthologie des rencontres culturelles dans l'histoire des pays tchèques et suisses. Chez l'auteur, 2020, 240 p.

Un chapitre de cette anthologie historique est consacré à «L'Empereur Charles IV et les Pays suisses». On y découvre

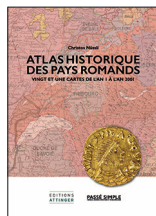


la passion du souverain pour les reliques et comment il vint à Saint-Maurice en 1365 pour obtenir des reliques, non de Maurice qui n'était qu'un soldat africain, mais du saint roi Sigismond qui devint un des patrons de la Bohême. C'est l'Empereur lui-même qui indiqua aux chanoines qui l'ignoraient, le lieu de sépulture du saint fondateur de l'Abbaye. Charles IV emporta le crâne du saint à Prague et fit placer les autres reliques dans une châsse d'argent que l'on peut toujours voir sous l'autel de l'église paroissiale Saint-Sigismond.

C'est en souvenir de cet épisode que Charles IV donna à son prochain fils le nom de Sigismond. Celui-ci devint Empereur romain germanique en 1410 sous le nom de Sigismond I^{er}.

L'auteur raconte encore l'histoire de l'arrivée à Prague de marbre cipolin de Saillon pour orner le salon de la villa Müller à Prague, un des plus prestigieux exemples d'architecture moderne de la capitale tchèque.

Christos Nüssli, *Atlas historique des pays romands. Vingt et une cartes de l'an 1 à l'an 2001*. Colombier et Moudon, Éditions Attinger et Magazine Passé simple, 2020, 64 p.



Nous tenons ici à saluer l'excellent travail de M. Justin Favrod et de son équipe pour la publication de leur belle revue *Passé simple*. Une entreprise menée avec intelligence et pertinence qui a su trouver pendant près de deux ans, la revue a publié chaque mois une carte représentant les frontières politiques, administratives, voir linguistiques, au début de

chaque siècle, jusqu'en 2001. L'avant-propos explique les défis que représente cette entreprise éditoriale centrée sur la Suisse romande, et les solutions retenues. Le lecteur intéressé passera un agréable moment à découvrir ce passionnant ouvrage, illustré entre autres de notre aiguière de Charlemagne et d'une gravure représentant la ville de Saint-Maurice.

RADIO MARIA

Chemin d'espérance

Radio Maria Suisse Romande



kto TÉLÉVISION CATHOLIQUE

VOUS CONNAISSEZ?

UNE CHAÎNE POUR ALLER PLUS LOIN...
 DÉCOUVRIR ✓
 RENCONTRER ✓
 PRIER ✓

Recevoir www.ktotv.com Soutenir la TV catholique francophone
 Fondation KTO
 13 rue du 19 mars 1962, 92240 Malakoff, France
 IBAN PostFinance CH31 0900 0000 1542 3725 1

eutelsat swisscom naxoo upc
 5 West B canal 30 canal 68 canal 90

&SCHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
 AVENUE D'AGAUNE 15
 CASE POSTALE 34
 CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
 ABBAYE@STMAURICE.CH
 WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
 115^e année / quatrième série
 n° 33, Année 2020

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Procure de l'Abbaye

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

AAASM: 48, 49abc, 50abcde, 52, 54bc, 55, 56, 57, 72a, 88, 90, 175 / **G. ALLET:** 126b, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 144 / **J.-C. ABBET:** 60, 61abcfe / **Ch. BARBIER:** 70 / **BISTUMBASEL.CH:** 59 / **Sr CATHERINE:** 22-23passim, 30 / **CASM & G. LUISIER:** 76, 77abc, 78ab, 79, 80, 81 / **A. DERIVAZ:** 64, 65ab, 66ab, 67, 107, 108 / **P. FESSARD:** 167 / **C. FRACHEBOURG:** 150, 155, 163, 166, 169, 4^e Couv. / **SOURCE GALLICA.bnf.fr/BnF:** 146, 149, 153 / **GLASSEY-MARTINEZ:** 143, 145, 158, 159ab, 160 / **S. GRAU:** 137, 138, 138c, 140, 141 / **M. HASLER:** 41, 124 / **Sr ISBEL:** 113, 117, 118 / **R. JEANNERET:** 24ab, 172a, 173, 174cd / **J. LATHION:** 121, 122, 123 / **LDD:** 68, 89, 97, 98, 101, 151 / **LE NOUVELLISTE:** 26 / **PFARRBLATT BERN:** 58 / **S. PREVITE:** 18abcde, 27c, 36, 109, 114 / **T. RÖDDER:** 2, 4, 12bc, 13b, 28bc / **P. RIMOUX:** 129 / **O. RODUIT:** Couv, 3, 5, 7, 8b, 9, 10, 11, 12adef, 13a, 14ab, 15ab, 16, 17ab, 20, 21abc, 25, abcd, 27abde, 29, 32, 34, 43, 45b, 54a, 62, 71, 72b, 73abc, 74ab, 75, 103, 111, 120, 125, 126a, 162, 165, 172b / **S. RODUIT:** 82, 83abc, 84ab / **D. PLANCHEREL:** 61d / **RTS:** 69 / **A. SALINA:** 91, 92, 93abcde, 95 / **A. SCHAFFER:** / 28a, 106 / **X. YAMEOGO:** 26b / **YOUTUBE:** 8ac, 19, 39, 45a, 46, 53

COUVERTURE

Messe de Pâques pour Youtube. 4^e couv: La Sainte Épine.

ABBAYE

ADRESSE OFFICIELLE

www.stmaurice.ch

Abbaye de Saint-Maurice
 Avenue d'Againe 15
 Case postale 34
 CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04
 e-mail: abbaye@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

Messe 7h00 / Office du matin (laudes et lectures) 8h00
 Messe conventuelle 10h00
 Office du milieu du jour 12h00
 Office du soir (vêpres) 18h00
 Office des complies 19h15 / Messe 19h30

EN SEMAINE :

Office du matin (laudes et lectures) 6h15 (été: 7h00)
 Office du milieu du jour 12h00
 Messe conventuelle et vêpres 18h00
 Office des complies 20h00
 (samedi: messe à 11h00)

JOURS DE FÊTE :

Messe pontificale à 10h00
 Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30

SITE PATRIMONIAL CULTUREL

Trésor et site archéologique

HORAIRE DES VISITES ET TARIFS :

www.abbaye-stmaurice.ch

CONTACT POUR LES VISITES :

Tél: 0041(0)24.485.15.34
 visite@abbaye-stmaurice.ch
 ou par écrit à:
 Site culturel et patrimonial
 Avenue d'Againe 19
 CH-1890 Saint-Maurice

ABONNEMENT

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis. Si vous désirez recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Chaque numéro de notre revue engendre des frais d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue, mais sachez que chaque exemplaire coûte près de CHF 20.-. Vos dons contribuent à couvrir ces coûts et à soutenir l'Abbaye.

CCP 19-192-7 IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7 BIC POFICHBEXXX

Merci à tous ceux qui nous soutiennent régulièrement et généreusement.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE
NOUVELLES DE L'ABBAYE
N° 33 • Année 2020

Au sommaire de nos Echos 2020 :

Les chroniques de l'Abbaye et de la Communauté du Congo

L'homélie de la Saint Maurice

La crèche aux 5 sens

Le relevage de l'orgue de chœur

La nouvelle chapelle de l'adoration

Hommages à nos confrères défunts: Roger Donnet-Monay et Auguste Berz

Les Echos du Collège et les hommages aux professeurs retraités

L'exposition chanoine Bourban et les concerts estivaux

Sebastian Düring, peintre lucernois actif à Saint-Maurice

Sur *Eve*, de Charles Péguy

Les messes en ligne

Petite morale du douceur

Témoigner par la louange

Le reliquaire de la Sainte Épine